

PREMIÈRE DE COUVERTURE

DIEU D'ORIGINE

Pierre Puccio

Essai

DEUXIÈME DE COUVERTURE

PAGE DE GARDE (RECTO)

PAGE DE GARDE (VERSO)

PAGE DE GRAND TITRE (RECTO)

PAGE DE GRAND TITRE (VERSO)

PAGE DE FAUX TITRE (RECTO)

PAGE DE FAUX TITRE (VERSO)

PAGE DES DROITS ET VERSO
DE LA PAGE DE FAUX TITRE

Ce livre a été publié sur www.bookelis.com

ISBN : 979-10-359-0951-2

© 2021 Pierre Puccio :

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul titulaire des droits d'auteur
et responsable du contenu de ce livre.

Ouvrage débuté en janvier 2017,
et fin prête, en février 2021,

Bourgogne (Saône et Loire) – France.

*« On peut situer « Dieu » dans le ciel, dans la vie,
et dans son ensemble, mais on ne peut pas supprimer le ciel
du langage qui nous permet de retrouver ce Dieu d'origine. »*



Introduction



(En partie écrit, en sept-nov. 2020)

Le refus de croire à la création de l'Homme par Dieu, on pourrait aussi le nommer « Principe Causal Originel » ; il relèverait d'une étroitesse d'esprit. Quand même cette contestation est émise et partagée par de grands penseurs, excellent dans différents domaines, il demeure des points obscurs, et un bon nombre de questions irrésolues. Sommes-nous seuls dans l'univers ? Quels sont l'origine et le but de la vie ? Quelle idée se faire de Dieu ? Aurait-il été supposé, l'interaction d'un Principe supérieur avec l'apparition de l'homme sur la Terre ? Ces questions risqueraient d'éloigner sans cesse la réponse. Au regard d'un Créateur, seules quatre religions monothéistes reconnaissent l'existence d'un Dieu unique, créateur de l'univers et de tout ce qui l'entoure. D'autres courants de spiritualité existent dans le monde sans qu'il soit possible d'expliquer quoi que ce soit de plus (hors croyances) sur la Création. Dans ce livre, on ne retiendra pas les 6 000 ans dans la Genèse, fixant la création à l'âge d'Adam, mais plutôt, les 200 000 ans¹, qui (nous) lieraient à un ancêtre commun, l'Homo sapiens, (la paléanthropologie p. 52).

L'intérêt dans ce livre n'est pas de juger, si la Bible, relève ou non de la parole de Dieu, a-t-il été mentionné, en quatrième de couverture. D'autant plus, que le niveau d'exégèse biblique, de beaucoup, en-de-ça, de la connaissance des savants actuels, versés dans les domaines de la Religion, l'est tout autant, sinon plus, dans les domaines des sciences.

¹ D'après de récentes découvertes, (2004-2016), à Jebel Irhoud, au Maroc. Une équipe internationale a découvert des restes fossiles de l'Homo sapiens, vieux de 300 000 ans.

Cependant, à sa manière, ce livre pourrait se distinguer. Pourquoi ? Parce qu'il est fait référence au ciel, le guide... En effet, qu'il s'agisse de textes de sagesse, de textes sacrés, et bibliques, d'événements historiques, d'histoires vraisemblables ou invraisemblables, de réalités insoupçonnées ou de personnages emblématiques, tout prend un sens, pour la première fois. La légende d'Hiram, Chapitre 13), est l'exemple par excellence. Loin de déformer la réalité, au contraire, les résultats garantissent une chronologie précise, que ni l'archéologie, ni l'Histoire, ne sauraient contester. Un petit aperçu ? D'antan, des sectes, des empires se sont inspirés du ciel recherchant dans le firmament les repères permettant d'expliquer leur cosmogonie. Comparativement, il n'y a aucune trace, ni aucun vestige de la connaissance des Hébreux. Ils n'ont laissé que ce qui fut par la suite transcrit en des livres ou messages dont on ne peut établir une datation qu'en fonction des probabilités historiques contenues dans le « Livre Des Rois », (chap. 12, p. 377). Par ailleurs, les Juifs demeurent toujours dans l'attente de leur Messiah, (Messie). N'est-ce pas, un peu déroutant, surtout pour un chrétien ? Qu'en pense l'Eglise ? A la fin de l'année 1965, le vingt-et-unième concile a innové seize textes, quatre constitutions, neuf décrets, et trois déclarations. « Nostra Ætate » est l'une d'entre elles.

Mentionnons l'extrait suivant : « L'Eglise du Christ, en effet, reconnaît que les prémices de sa foi et de son élection se trouvent, selon le mystère divin du salut, chez les patriarches, Moïse et les prophètes. », « C'est pourquoi l'Eglise ne peut oublier qu'elle a reçu la révélation de l'Ancien Testament par ce peuple avec lequel Dieu... ».

A la lecture de cette (partielle) déclaration, on serait en mesure de s'interroger. Les pères de l'Eglise Catholiques ont-ils leur bon sens ? Le Christianisme s'apparente plus à une culture « égypto-chrétienne », comme vous le découvrirez, plutôt qu'à une culture « judéo-chrétienne »... A moins, bien sûr, qu'une influence judéo-maçonnique ait poussé un bon nombre de religieux, à déclarer de pareilles sornettes. A propos d'une influence judéo-maçonnique, il est clair, elle a fait son chemin, favorisant même, l'élection de « Vatican II » en 1962.

Quoi qu'il en soit, ce livre consiste à retrouver ce Dieu d'origine... Et, si l'on emprunte, comme ici, la voie christique, force-nous-est de reconnaître, d'entrée : l'Eglise Catholique a commis deux erreurs fondamentales. La première : Elle a conservé le singulier du nom « Elohim », pour désigner « Dieu », signifiant les (dieux), dans la Torah. La seconde : Elle a assimilé le Dieu unique « Yhwh » au

« Père » dans les cieux, défini par Jésus. Or, Yhwh, le Dieu unique de l'Ancien Testament, est avant tout, l'un des 70 fils du dieu « El ». Avant le XIII^e siècle, av., J.-C., El, était le dieu principal d'Ougarit, et de fait, le dieu de tous les cananéens...

La seconde partie, de ce livre, (moins comparativement à la première), a trait à la Science et à la Religion. On passe en revue, le Fixisme, le Lamarckisme, le Darwinisme, le Créationnisme, l'Évolutionnisme, l'Agnosticisme, etc. La Genèse (biblique) et l'erreur flagrante au Second Jour de la Création, erreur passée inaperçue depuis des millénaires...

Les thèmes suivants sont largement documentés, les Mythistes, les vrais ! les mythes, les vrais, tels, le roi David, le Temple de Salomon, la légende d'Hiram... Tant et tant d'autres... En fin, « Le Projet Mars », un chapitre entier clôture l'ouvrage. La quête de ce Dieu d'origine a commencé...

1. **Dans un premier temps, une plongée dans le bain de l'Ancien Testament à la recherche de ce Dieu d'origine...** Le début de programme convient-il, chers lecteur et lectrice ? La Bible est considérée comme (étant) la Parole de Dieu, mais s'est-on interrogé ? Qu'est-ce que c'est Dieu ? Le Dieu d'origine « Est-Il » le « Yhwh » du Judaïsme ou le « Père dans les cieux » du Christianisme ? Vous pourrez vous faire votre propre idée sur la question en lecture de la première partie de ce livre. La seconde partie, (moins), a trait à la Religion et à la Science. Un chapitre entier clôture l'ouvrage. Il s'agit du « Projet Mars ». Ce livre suffisamment documenté a nécessité quatre années de travaux dont une pause d'environ cinq mois.
2. **Le but de ce livre** : Tenter de retrouver ce Dieu d'origine, au XXI^{ème} siècle, tandis que dans son sillage, le « scientisme »² attire de plus en plus de gens dans le monde. Le scientisme est une tendance apparue à la moitié du XIX^{ème} siècle. Le scientisme s'expliquerait par l'affirmation suivante : « La Science seule pourvoit

² Félix Le Dantec, (1869-1917), est un biologiste et philosophe des sciences. Il est, en quelque sorte, l'inventeur du « scientisme », puisqu'il est le premier à l'avoir décrit dans des revues et ouvrages : « *Science et conscience : Philosophie du XX^e siècle* » : « *Je crois à l'avenir de la Science : je crois que la Science et la Science seule résoudra toutes les questions qui ont un sens* » (1908). Félix Le Dantec, n'admettait pas l'existence de Dieu, et il se définissait athée.

aux connaissances et aux savoirs, par opposition aux autres doctrines et lumières, ainsi qu'à la religion, attestant que l'univers dans son entièreté, relève de Dieu le Créateur. » La Croyance en un seul Dieu relève du monothéisme. On recense dans le monde trois religions monothéistes : Le Judaïsme, le Christianisme, l'Islam. Il y a aussi, le Mazdéisme³, la religion de Zarathoustra – Mazda-Dieu – exempte des Religions Abrahamiques. Le monothéisme signifie : La croyance en un seul Dieu et la non-reconnaissance de l'existence d'une autre déité. On retrouve autrement ce genre de rigorisme à travers le scientisme. Le but de ce livre : retrouver le Dieu d'origine. Pour s'orienter, on a choisi la voie christique. On pense qu'elle est mieux adaptée à la pensée occidentale. On se concentre plus particulièrement sur le Judaïsme, du fait que la Religion Catholique, du début, s'est référée aux Ecritures Hébraïques. L'erreur.

3. **A qui s'adresse ce livre ?** Au croyant comme au non croyant, à l'individu en quête de retrouver sa véritable origine, à tous ceux qui cherchent des réponses aux questions bibliques, et existentielles, enfin, aux gens de sciences, (Partie II), et ce, malgré des lacunes dans certaines matières.
4. **Qu'apporte ce livre ?** Il apporte un moyen de dépasser le cadre restreint des Ecritures et d'approfondir, grâce au ciel, l'idée de Dieu, ainsi que le concept du Dieu unique, et biblique. Certes, les sujets traitant de l'unicité de Dieu sont documentés, de part et d'autre, dans l'Histoire, ainsi que par les représentants de la Religion. Mais, les savantes thèses qui en découlent, pour beaucoup, comme les encycliques de Jean Paul II, par exemple, témoignent avant tout, de l'érudition due à un haut niveau d'études, et d'un état d'esprit personnel, auquel, s'ajoute à la naissance, (p. 513), une notion spirituelle ou (notion du spirituel), voire son contraire. On ne peut pas en juger. Depuis Vatican II, on retiendra au passage,

³ Zarathoustra naquit environ 700 av. J.-C. en Bactriane, actuel Afghanistan. Il est considéré comme un prophète par les anciens Perses, du fait qu'il a eu une révélation du dieu « Ahura-Mazda ». Ainsi éclot le livre : L'Avesta. Ce livre détaille un combat entre un royaume dans la Lumière et un royaume dans la ténèbres « Ahriman ». Il y aurait de bonnes raisons de penser que la religion de Zarathoustra a influencé les trois religions monothéistes, dont le Judaïsme.

une inspiration patristique⁴ renouvelée, influant sur les savantes thèses moralisatrices chrétiennes, nourricières de l'esprit, et les ouvrages ayant trait à la religion et à la spiritualité. A présent, posons trois questions : 1. Les ouvrages de sagesse, en général, favoriseraient-ils la compréhension de Dieu ? 2. La sagesse des gens de lettres, apparente à toutes les pages, formant de lourds volumes doctrinaires, prédisposerait-elle le genre humain à comprendre que s'il y a un monde visible, (le nôtre), il y a un monde invisible ? 3. La sagesse et la science des écrivains érudits versés dans les domaines de la Religion et de la Spiritualité, permettraient-elle, de concevoir un monde céleste, en dehors de la matière, et par opposition au monde terrestre ? En synthèse, les savants ouvrages traitant de la religion et de la spiritualité, favoriseraient-ils la compréhension de la vie au-delà de la mort ? Qu'importe, penseraient peut-être les traditionnalistes. Les ouvrages religieux, réalisés, de mains de maîtres, par les gardiens de « La Parole de Dieu », aident moralement et spirituellement des millions de gens dans le monde. Cela suffit. Justement, grâce aux savoirs des écrivains, hors pair, excellent en matière de théosophie religieuse, si l'on souhaitait parfaire la connaissance, on ne saurait d'emblée, considérer leur écrit, comme des vérités absolues. D'une part, quand même l'auteur serait notoirement connu, et d'autre part, quand même, au premier abord, les écrits susciteraient un quelconque intérêt pour soi. Succinctement, prenons, La Lettre Encyclique⁵ « *Dominum Et Vivificantem* » du

⁴ On a peu à en dire, sinon rapporter la définition des dictionnaires, Le Robert : « 1. DIDACTIQUE : Étude, connaissance de la doctrine, des ouvrages, de la biographie des Pères de l'Eglise. Synonymes : patrologie. 2. Adjectif : Qui a rapport aux Pères de l'Eglise. – Bravo ! – La patristique est aussi une nouvelle tendance, un « new-age », compris dans la période du Moyen-Age, orienté sur la nature, l'univers, la magie, le péché, et aussi sur la connaissance spontanée de Dieu. Bien plus tard, des gnostiques modernes allaient s'inspirer de la dernière tendance, à savoir : il suffit de s'identifier à une lampe, pour devenir « lampe ». De fait, d'après ces modernes illuminés, il suffit de s'identifier à Dieu, pour devenir Dieu, (p. 335). Pour en revenir à la patristique, les Pères de l'Eglise catholique ont extrait de leurs propres écrits un enseignement basé sur des interdits promulgués par eux-mêmes : Le péché est interdit par l'Eglise, l'observation du ciel est interdite par l'Eglise, etc. De cette manière, les Pères confirment une idéologie radicale et une parenté directe en accord avec lesdites Saintes Ecritures.

⁵ Par Jean-Paul II : « *Cette Encyclique découle du plus profond de l'héritage du Concile. En effet, les textes conciliaires, par leur enseignement sur l'Eglise elle-même et sur l'Eglise dans le monde, nous invitent à pénétrer toujours mieux le mystère trinitaire de Dieu, en suivant la voie évangélique, patristique, liturgique: au Père, par le Christ, dans l'Esprit Saint.* »

Souverain Pontife Jean-Paul II, sur l'Esprit Saint dans la vie de l'Eglise et du monde. – Ce qui suit, est rapporté uniquement dans le cadre de cette introduction. –

Au début de la première partie de la Lettre Encyclique, Jean-Paul II, explique le terme « Paraclet ». Que signifie le terme ? Si l'on se rapporte à Saint-Jean, le Paraclet est envoyé par le Père ou émané de Lui, c'est-à-dire, de Dieu, Jean 14 : 16 : « *Et moi, je prierai le Père, et il vous donnera un autre consolateur...* »

Au début de la première partie de la Lettre Encyclique, Jean-Paul II, interprète les paroles de Jésus, en Jean 14 : 13 : « Tout ce que vous demanderez en mon nom, je le ferai, afin que le Père soit glorifié dans le Fils... Je prierai le Père et il vous donnera un autre Paraclet, pour qu'il soit avec vous à jamais, l'Esprit de vérité ».

Comme mentionné ci-dessus, la Lettre Encyclique de Jean-Paul II, n'a fait l'objet d'aucune étude dans ce livre. Aussi, pour faire court, on notera simplement ceci : la chrétienté a assimilé le « Paraclet » à l'Esprit Saint. Or, ce n'est pas tout à fait exact. Certes, la théosophie christique, allant de pair avec la théologie et la philosophie, inspire, bel et bien, une catégorie de gens et d'écrivains d'exceptions.

Mais, quand même, Jean-Paul II, est infiniment plus érudit et spirituel, que l'on ne le sera jamais, sa définition du Paraclet, relève avant tout d'une interprétation personnelle.

C'est pourquoi, bien des choses seraient à revoir, dans de nombreux domaines, car ce qui a pu être pensé et écrit, en un temps, (comme dans ce livre), ne relève en définitive, que d'une manière toute personnelle d'interpréter un évènement, un fait, un personnage, un terme, et ce, qu'il soit une vérité ou un mensonge.

Malgré soi, on entretient une distance avec les savants ouvrages théosophiques. La preuve, ce livre apporte des éléments nouveaux, dont certains sont confirmés par l'archéologie et l'Histoire. Par ailleurs, vous découvrirez le sens caché des mythes, (constructions imaginaires), c'est le temps des dieux, des demi-dieux, des héros de l'antiquité, ignorés ou renchérissés en toute ignorance. Les mythes, (Chap. 13, 19), portent à l'étude et à la réflexion... Parfois, un mythe renferme une clé céleste, prédisposant l'individu à l'élévation mentale, voire spirituelle.

Côté Bible, vous ne serez pas en reste, les découvertes anciennes et modernes attisent notre curiosité et poussent à nous interroger sur l'historicité des Saintes Ecritures... Un bon nombre de récits, de même,

des personnages célèbres, comme Abraham et Moïse, sont remis en cause, par l'archéologie et l'Histoire. En définitive, ce livre, enrichi par les connaissances d'écrivains, spécialistes en matière d'exégète biblique, ne devrait pas laisser indifférent le lecteur. Il en jugera. Pour en revenir au concept du dieu unique, quitte à surcharger un peu plus l'introduction, apprenons que l'idée (monothéiste) de base, avait germé, bien antérieurement, aux VII-VI^{èmes} siècles av. J.-C. C'est le temps où la Bible hébraïque a été rédigée. Cette dernière est en partie, l'Ancien Testament chez les chrétiens. Au premier abord, les Saintes Ecritures interpellent. Elles sont singulières. Les récits sont captivants, déroutants, inédits presque, et pour une part, invraisemblables.

Or, les Saintes Ecritures, faciliteraient-elles, la compréhension du concept monothéiste ? En fait, les Ecritures n'expliquent pas grand-chose, si ce n'est, que faire croire, qu'en dehors de la Parole de Dieu, les savoirs sont vains. La foi est une chose, l'ignorance en est une autre.

Prenons la Genèse, il est dit : Dieu est le créateur du ciel et de la terre. Cela, suffirait pour convaincre ? Maintenant, si l'on se penche vers la chrétienté, on apprend, qu'il n'eût jamais été permis, l'Eglise Catholique l'interdisait catégoriquement sous peine d'une sentence divine, d'interpréter les Ecritures.

C'est pourquoi, la Bible prise au sens littéral, n'a cessé au fil des siècles d'alimenter le concept monothéiste Judaïque, le dieu unique et son histoire. Parallèlement, il en a été de même, concernant l'histoire du peuple Hébreu, dit, élu de « Yhwh », c'est-à-dire, de « Dieu », selon les pères de l'Eglise. Cette histoire a été interprétée au pied de la lettre, sans qu'aucune réflexion n'intervienne jamais. Or, c'est à savoir, l'histoire du peuple Hébreu, appartient au Judaïsme et relève à l'origine d'une religion exotérique d'origine Hébraïque.

De fait, ce n'est pas parce que le Judaïsme demeure stationnaire, enraciné dans une pensée intrinsèque à sa culture – tout respect gardé – qu'il n'est point donné au chercheur, la liberté de s'instruire, hors des sentiers bibliques. En effet, lorsque le chercheur s'aventure au-delà des Ecritures, aussitôt un nouvel horizon apparaît. Au loin, la connaissance et le savoir brillant de mille feux, attirent son attention... Jadis, l'homme primitif, le premier, eut l'idée de créer ses dieux, (*mention 8. p. 20*). N'était-ce pas un peu le début de Dieu ? Ce livre apporte une vision réaliste des Ecritures. Il permet de faire la part

des choses, et de différencier un mythe d'une réalité, une croyance d'un savoir.

Autre thème : La Révélation. Ce livre révèle, justement, comment et par quel procédé, ignoré de tous ou presque, la Révélation a été envisagée, (p. 232, 235...). Par la suite, on a inculqué cette idée de révélation dans l'esprit des profanes, sans repère, afin qu'ils croient et qu'ils répètent comme des perroquets, ce que d'autres, actuellement, affirment avec autant de certitude : Les Ecritures proviennent de la « Parole de Dieu ». Dieu, dont nul ne sait rien, rappelons-le. Souvent, on croit à la seule vérité de ses convictions. Ainsi, le besoin de croire prévaudrait sur les savoirs. Croire que la Bible est la parole de Dieu, c'est peut-être un acte de foi, mais hors croyance et religion, cela ne veut rien dire.

En vérité, ladite parole de Dieu, (le biblique), repose sur une réécriture des Ecritures, rédigées par des auteurs plus ou moins inspirés, à différentes époques. La Genèse, (pourquoi deux livres ?), met en phare, le Dieu d'Israël. Comparativement au second livre de la Genèse où Dieu agit plutôt en Esprit, dans le premier livre, Il parle. Ailleurs encore, Il parle de la sortie d'Egypte, Il parle de la fin de l'exil babylonien, etc. La parole de Dieu est également transmise par l'intermédiaire de ses messagers, Exode 4 : 12-16 ; Samuel 23 : 2-3 ; 2 Rois 21 : 10 ; Jérémie 1 : 9, etc. Raisonnablement, Dieu parle ?

Enfin, ce livre comble de nombreuses lacunes pour lesquelles aucun semblant de réponse convaincante n'a été émis par les représentants de la Religion. Ces derniers, principalement les Pères de l'Eglise Catholique, ont attaché plus d'importance aux Ecritures et aux personnages historiques, plutôt qu'à l'origine, qui pouvait être abstraite, donc, céleste.

Maintenant, en ce qui concernerait une déité supérieure, il serait à penser, que ce Dieu d'origine ne serait point limitatif, ni aux Ecritures, ni à la Religion. De plus, ce Dieu d'origine serait très éloigné des impressions humaines. On n'a pas idée. La Bible a été en partie nécessaire pour instruire ce livre, jusqu'à un certain point. En effet, la Bible atteint ses limites, lorsqu'il s'agit de répondre à d'autres questions. Par exemple, le monde terrestre serait-il le seul dépositaire d'un message divin ? D'autres mondes existeraient ? Qui ordonnerait l'univers et les mondes ? Sur ces questions, la Bible demeure silencieuse. Or, l'univers est incommensurablement si vaste que la Science n'en connaît pas ses dimensions. Aussi, par des moyens

d'observations, toujours plus sophistiqués, la plupart des scientifiques en sont arrivé à la conclusion⁶ : *il y a de la vie extraterrestre ailleurs*.

Maintenant, si l'on parcourt l'Ancien Testament, renseigne-t-il, sur l'origine de la vie et sur le genre humain ? La Genèse ? Et, l'erreur au Second Jour de la Création, proviendrait-elle de Dieu ? Cette erreur, n'a jamais interpellé quiconque. L'Ancien Testament, renseigne-t-il sur la déité supérieure « Yhwh » ? Renseigne-t-il, à la manière des anciens Egyptiens, sur la mort et la destinée dans l'au-delà ? En définitive, l'Ancien Testament, renseigne-t-il, le chrétien ? A sa manière, peut-être.

Mais, « Dans son Principe d'Unicité « Dieu » père-et-mère » à la fois est neutre. « DIEU » serait non-limitatif ni à la Religion ni à la planète Terre. Or, la Religion ne tiendrait pas à personnifier « Dieu » à sa ressemblance ? »

De mon point de vue, hormis le caractère colérique du Dieu unique de l'Ancien Testament, ne tolérant aucun autre dieu, non seulement, on n'apprend rien de Lui, mais encore, on pourrait être choqué par tant d'actes de violences, ayant eu cours en ces temps lointains, rythmant, de surcroît, l'épopée du peuple Hébreu. Histoire, rappelons-la, devenue le fondement des religions Abrahamiques. Pour se faire une idée de la violence et de la barbarie qui animaient la folie des hommes, voir (p. 293), la fin tragique des prophètes de Baal, et par ailleurs, celle de Jézabel. En fait, l'histoire d'Israël, telle qu'elle est rapportée dans la Bible, pourrait ne pas forcément correspondre à l'idée que l'on pourrait se faire de Dieu.

Sans compter les récits bibliques fictifs, sinon très exagérés, appartenant à des époques où la pensée individuelle, quasi-inexistante, donnait l'avantage, à de hauts dirigeants lettrés, un genre de leaderships, d'atteindre leur objectif. Le peuple, passablement naïf, demeurerait dans une crainte irraisonnée, soumis et conditionné par ses supérieurs.

En ces époques reculées, comme du temps des Hébreux, appelés Juifs, par la suite, avec Moïse, les femmes et les hommes, pour la plupart involués, étaient par nature brutaux et enclins à la débauche et à l'idolâtrie. Il va sans dire, que la tendance collective, répondait aux attentes des puissants dirigeants. Quoi de mieux, qu'être accoutumé

⁶ Seth Shostak, (Astronome principal, SETI), déclare : « *Le nombre de planètes dans la partie observable de l'univers est à peu près comparable au nombre de grains de sable sur toutes les plages de la terre. La conclusion est très simple : avec un tel réseau immobilier intergalactique, il est peu probable que nous soyons seuls.* »

à la violence, à la superstition, au croire et à la régression, plutôt qu'à la paix, à la raison, au savoir et à l'évolution. A titre d'exemple, le célèbre récit de l'ouverture de la Mer Rouge, (p. 376), relève (à mon avis) d'une fiction, imaginée par les puissants de ce monde d'alors, plutôt que de la réalité.

Quant aux horribles offrandes sacrificielles, fallait-il tuer et égorger un taureau et deux béliers, (Chapitre 12, p.380), en l'honneur de Yhwh, pour qu'Il diffuse « Son Esprit » en Aaron, afin qu'il devienne Grand Prêtre détenteur de pouvoirs divins ? Réalisons, l'évolution qui allait avoir lieu, grâce à Jésus. Un sacrifice unique, pour celui et celle qui, sans obligation, voudraient croire en Lui.

A présent, allons à l'essentiel. Le mot ou le nom « Dieu », issu du mot grec « Zeus » a donné en latin « Deus », (prononcer *déous*), signifiant : « briller ». Le mot s'accorde assez bien avec Jésus, puisque dans son enseignement, il est fait souvent référence au Soleil et à la Vie. Avant, Vatican II, le rituel de l'Eucharistie était pratiqué sous les auspices du Soleil. Pour en venir au mot « Dieu » et à l'Ancien Testament, (la première partie de la Bible Hébraïque), les pères de l'Eglise Catholique ont assimilé « Yhwh » le Dieu de l'Ancien Testament au « Père » dans les cieux. L'amalgame est de taille. Pourquoi ? Parce que, d'une part, l'Histoire le révèle, Yhwh est l'un des fils du grand dieu « EL », ⁷ qui était le dieu de tous les Cananéens, et d'autre part, si le christianisme découlait du judaïsme, dans la Torah, on retrouverait le mot « Deus », c'est-à-dire, « Dieu », ou tout au moins, on pourrait supposer qu'il y en ait « Un ».

Or, la Torah mentionne principalement le nom « Elohim ». – El – ohim – Que signifie Elohim ? Selon le Rabbín et théologien Jonathan Magonet, « *Elohim est le pluriel de l'un des mots, parfois utilisé pour dire les dieux.* ». Nous verrons cela plus en détail, en début de livre, et (p.294), entre autres.

La première partie de cet ouvrage renseignera abondamment le lecteur sur la Bible, sujette à des erreurs, et pour cause, (tout respect gardé), la (désastreuse) traduction de Saint Jérôme, (Chapitre 3, p. 146...). Par ailleurs, au premier abord, on aurait tendance à oublier, à l'origine, les Ecritures sont Hébraïques. Et, par la suite, même si Jésus

⁷ René Dussaud : « Syria ». Archéologie, Art et histoire, (1957). Yahwé, fils de El, (p. 232-242) : « *Dès 1937, nous avons identifié le dieu El des tablettes d'Ugarit avec El ou Beth-El adoré par les Patriarches. Nous invoquons non seulement les anciens noms théophores de l'A. T., mais aussi Gen., xxxv, 10-11 et xlix, 25, où on lit : « Je suis El ».*

est né Juif, (vous apprendrez d'ailleurs pourquoi et comment il aurait pu naître ailleurs), son enseignement allait scandaliser les docteurs, gardiens de la loi Juive, qui désormais, chercheront un moyen de le faire mourir. Paradoxalement, ces derniers, les docteurs de la loi, les scribes, les mandarins ont confirmé, indépendamment de leur vouloir, les Ecritures. En effet, selon les paroles de Jésus, les Ecritures devaient s'accomplir. A la suite de cette première approche, le lecteur pourrait être amené à s'interroger : Comment l'enseignement de Jésus a-t-il pu être pris comme la continuité de la Religion exotérique d'origine Hébraïque. Il y a peut-être eu une erreur d'interprétation des paroles de Jésus, et par la suite, sûrement, une grossière erreur d'appréciation de la part des pères de l'Eglise Catholique. Soyons réalistes : actuellement, les Juifs sont toujours dans l'attente de leur Mashia'h (Messie). C'est pourquoi, la « Nostra Aetate » de l'Eglise Catholique, (Chapitre 16), pardon de le dire, est en partie, totalement erronée, sur les points précités dans ce livre.

5. **Vous apprendrez beaucoup avec ce livre.** Moi-même, j'ai beaucoup appris. La Rédemption qu'apporte le Christ, (Chapitre 16, p. 421), profite uniquement aux gens qui ont conscience du bien et du mal. Actuellement, notre société, suffisamment éprouvée, depuis janvier 2020, subit de nouveaux attentats. Quant aux mutilations sur des chevaux et des bovins, des actes tous autant inqualifiables. – *Une voisine me confiait qu'elle suspectait un genre de secte mue par une idéologie vengeresse désaxée œuvrant dans le mal absolu.* – Il va sans dire, que les auteurs de ces violences barbares, sont en dehors du circuit de conscience.

Sur un autre registre, les religieux mâles pervers, sous l'autorité et la protection de l'Eglise Catholique sont en nombre croissant chaque année. Ils se positionnent, eux aussi, en marge de la Rédemption qu'apporte le Christ. Incroyants dans l'âme, ces religieux lubriques, sont au même rang que les criminels. Mais, que ce soit ici-bas ou dans l'autre monde, un jour viendra où ils rendront des comptes.

Autre thème : je ne connaissais pas le courant mythiste. Après une succincte documentation, (pour une fois), j'ai pu renseigner le sujet, (Chapitre 19). Le lecteur sera entraîné au-delà du périmètre restreint de la pensée mythiste. Autant dire : le mythiste œuvre dans le sens cartésien du terme. Dans son obscurantisme, il interprète à la lettre de nombreux textes, glanant de-ci, de-là, des informations pouvant corroborer ses idées vulgarisatrices. Mais, sans ne jamais participer,

grâce au ciel, à une pensée plus élevée, lui permettant de distinguer la pointe de l'iceberg, qu'il ne voit pas.

6. **Le ciel est présent dans cet ouvrage.** Dans l'Ancien Testament, la loi de Moïse interdisait de scruter le ciel pour ne pas en percer les mystères cachés sous peine d'anathème. C'est une des raisons, pour lesquelles, à l'inverse des Égyptiens, et du Christ Futur, les Judéens voulaient un dieu non identifiable. Les pères de l'Eglise Catholique, scrupuleux de respecter à la lettre, les Ecritures, ont emboité le pas à la loi de Moïse, approuvant la sentence et l'imprégnant avec vigueur dans les mentalités.

Or, les fidèles, et par répercussion, les laïcs, sont demeurés dans l'ignorance de « Dieu » comme d'un « Principe- Causal » régissant l'univers et les mondes. Conditionné par les Ecritures sous l'autorité de l'Eglise, nul ne songea à remettre en cause la nature exclusivement Masculine de Dieu, au détriment du Féminin et du Ciel, pourtant omniprésent dans les nombreux documents anciens que l'Eglise possédait.

On semble l'ignorer, mais la tradition du christianisme, intégrait dans son enseignement le Féminin et elle se rapportait également au Ciel. C'est un point important à retenir. Jésus en est la preuve vivante. Seuls, les Pères de l'Eglise Catholique, modelés sur l'esprit patriarcal de l'Ancien Testament ont façonné une religion selon leur vue. En définitive, ils se sont bien gardés d'y introduire les aspects féminins et célestes.

On ne pense pas à cela, mais la méconnaissance du ciel, cet élément au-dessus de notre tête, a impacté un grand nombre de gens. On appréhende toujours la mort, même si c'est un sentiment légitime et humain, la peur du millénariste est aussi vive qu'en l'an mille, etc. Autant dire, le progrès n'a rien arrangé. Bref.

Sans connotation religieuse particulière, le ciel est un guide. Le ciel est un outil permettant d'anticiper le devenir d'une tradition. Il permet également de déterminer avec exactitude la durée des Eres successives. Le ciel aide à situer dans le temps, des anciennes civilisations, des dynasties, des clans, des sectes, qui s'en sont inspirées. Ces dernières, ont pu, à travers un langage imagé, exprimer leur cosmogonie, (Chapitre 6), laissant ainsi des traces à la postérité. Comparativement, il n'y a aucune trace, de la connaissance des Hébreux. Ils n'ont laissé que ce qui fut par la suite transcrit en des livres ou messages que l'on retrouvera partiellement dans le Livre Des Rois.

Bien plus tard, la Crucifixion et la Résurrection de Jésus, allaient laisser des traces, contrairement à l'avis des grands penseurs à la tendance cartésienne. Au Golgotha ou Mont du Calvaire sous le regard de Dieu le ciel dessinait une mandorle durant la Crucifixion de Jésus, (p. 481...).

Afin de compléter notre sujet, à même le cadre de cette introduction, on pense utile de faire figurer les illustrations suivantes. Il s'agit, de la configuration du ciel, telle qu'elle était, durant la scène des crucifixions au Golgotha. La présentation du ciel, (*Figure 1 et 2*), aidera aussi à comprendre, l'allusion faite par Jésus, puisque lors de la crucifixion, un déterminisme inhérent aux lois de la nature l'a positionné au centre, au même emplacement que le soleil.

Curieusement, lors de la crucifixion, les deux larrons eurent les jambes brisées. Sans doute ne pouvaient-ils pas dépasser les limites qui leur étaient attribuées. L'Evangile selon Saint Jean, au Golgotha. 19. 32-37 : « Les soldats vinrent donc, et ils brisèrent les jambes du premier puis de l'autre qui avait été crucifié avec lui. Arrivés à Jésus comme ils virent qu'il était déjà mort, ils ne lui brisèrent pas les jambes mais un des soldats lui perça le côté avec sa lance et il en sortit aussitôt du sang et de l'eau, preuve qu'il était mort. Et celui qui a vu en rend témoignage, et son témoignage est véridique et il sait lui qu'il dit vrai afin que vous aussi, vous croyiez.

Cela est arrivé pour que l'Ecriture fût accomplie. Pas un de ses os ne sera brisé. Et une autre Ecriture encore dit. Ils regarderont celui qu'ils ont transpercé » : Ex. 12. 46. Nm. 9. 12 (l'agneau pascal) ainsi que Zacharie. 12. 10. 11 : « *Quant à celui qu'ils ont transpercé...* »

C'est en effet très surprenant de constater que ceux qui se chargèrent de faire cette besogne aient ainsi respecté les données de la nature ?

De même que les paroles du Christ promettent le soir même le Paradis au bon larron ? Ce serait donc bien que le Christ se considérât lui-même comme la voie de la vie, du soleil et de ce qui est au-delà. C'est-à-dire dans la lumière.

Indice : les croix supportant les suppliciés. Quand même, auraient-elles été des poteaux, selon les Témoins de Jehova, cela n'aurait rien changé à la configuration du ciel, (scène, comprenant les deux larrons). En effet, cette configuration du ciel, (que l'on ne se représente pas), révèle la mandorle, et par analogie, l'état divin et la gloire à venir du Christ sur un plan non-terrestre.

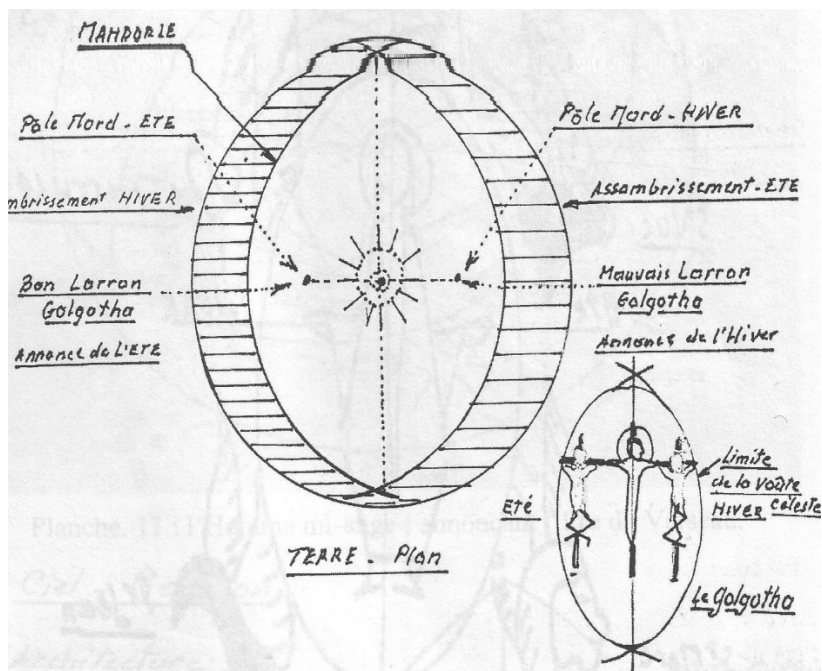


Figure 1 et 2 Par Maurice Guinguand

Par ailleurs, apprenons que les courbes de la mandorle, (p. 52), non seulement reproduisaient parfaitement le corps glorieux du Christ, mais elles laisseraient supposer, que le corps palpable de l'être humain (lui aussi) serait entouré d'une sorte de halo, appelé également, corps spirituel ou corps astral, non-astronomique. Selon les actes, dans le pire des cas, le corps spirituel pourrait être totalement effacé. Ces sujets, sont effleurés, n'étant pas des priorités, dans ce livre.

7. **En vérité, que sait-on sur Dieu ?** Côté Créationnisme, c'est inouï, le nombre de gens, qui prennent Dieu à témoin, pour appuyer leurs certitudes. On prétend, que la Création daterait de l'âge d'Adam ! Dieu, se serait manifesté à Abram ? Il est permis de le croire. Cependant, il n'est pas interdit de s'interroger.

En effet, antérieure à la rédaction finale de la Bible, (voir tableau chronologique, par Jean Bottéro, page 81), et plus encore, aux 13,7 milliards d'années, séparant d'un supposé « big bang⁸ »,

⁸ A la suite d'une découverte accidentelle en 1965, l'idée d'un « big bang » originel s'est imposé. L'astronome « James Peebles » explique : « Les ingénieurs de Beltelecom travaillaient sur les premiers téléphones portables. Ils ont entendu un bruit dans l'espace

une grande question s'impose : ce Dieu d'origine, ne relèverait-il pas plutôt, d'un état inimaginable, inconcevable, et surtout « Incréé » ? On se perd, tandis que d'autres questions abondent...

8. **Les Premiers Hommes.** Jadis, en des temps lointains, ce Dieu d'origine, aurait-il été imploré, par les premiers hommes qui ont peuplé la Terre ? L'homme primitif, (Chapitre 5), apeuré et émerveillé, par le ciel, cette vaste étendue bleutée, le jour, scintillante la nuit, eut l'idée de créer des dieux ! Était-ce, le début ? Le début de Dieu ? Qu'on l'admette ou non, Il est une intelligence supérieure régissant tout ce qui vit et qui dépasse l'entendement du profane comme du religieux.
9. **Science et Religion.** L'Église Catholique s'est détournée du ciel. C'est un fait. L'Église prétend : le Christianisme prend ses racines, dans le Judaïsme. Or, ce n'est pas tout à fait exact. L'Église ajoute : le Christianisme relève d'une culture « judéo-chrétienne ». C'est absolument faux. Quant à l'infiltration « judéo-maçonnique » sous Vatican II, c'est une vérité.

D'ailleurs, dans les décennies à venir, les scandales s'ajouteront à l'obscurantisme ancestral de l'Église... Elle aura atteint son summum. Peut-être, était-ce le but recherché ?

En ce qui concerne, la Science, elle se refuse à admettre ce qu'elle ne peut pas prouver. De fait, la croyance en une déité supérieure se résumerait à une grande naïveté empreinte de superstitions sans aucun intérêt, voire encore, une vue de l'esprit, au sens moral et intellectuel seulement. Force est de reconnaître, que les uns comme les autres, nous ignorons des domaines qui nous sont inconnus.

trop fort pour être attribué à l'activité humaine. C'est resté un mystère pendant cinq ans, puis on a compris. C'était un rayonnement émis au commencement de l'univers. Ces particules de lumières sont de véritables fossiles. De la même façon que les empreintes de dinosaures prouvent que ces animaux ont foulé le sol terrestre, ce rayonnement est bien la preuve que l'univers a gonflé à partir d'un état dense et chaud. »

L'astronome « Hubert Reeves » précise : « D'après la théorie, ce rayonnement n'a pas été émis au moment du « big bang » mais 380 000 ans après, à une période où l'univers atteignait une température de 3000°. Cela dit, les 380 000 ans, sont un temps relativement très court, comparativement aux 13 milliards d'années. »

Ce bruit capté dans l'espace est composé de photons, particules de lumières issues du « big bang », parvenues jusqu'à nous, après avoir voyagées durant plus de 13 milliards d'années.

Dans ce livre, il a été bien difficile, sinon vain, même grâce à Jésus, de recouvrer ce Dieu d'origine. Cependant, le ciel est le guide. Le ciel dévoile des indices cruciaux ignorés des modernes. Grâce au ciel, les recherches vont permettre de frayer un chemin à travers l'enchevêtrement de races, de cultures, de traditions, et de croyances...

Sans oublier les mythes. Côté Bible, l'histoire du roi Salomon comme la légende d'Hiram se lisent dans le ciel. Dorénavant, appréhendera-t-on différemment « Dieu », ce Dieu d'origine ?

10. Présentation du livre. Dans ce livre, on part du principe suivant : « Nous ne sommes rien, mais nous sommes la répétition d'une autre chose dans un au-delà que nous ne concevons pas, parce que nous nous arrêtons à l'état dans lequel nous sommes⁹. »

Et cela vaut pour la plupart des hommes, croyant comme non-croyant, religieux, laïque, exégète, professeur de religions, théoricien, scientifique, politique, philosophe, anthropologue, archéologue, écrivain, historien, moi-même, et j'en passe... Dans les domaines touchant la Science et la Religion, la seconde partie du livre intitulée « Science et Religion », et principalement, le dernier chapitre intitulé : « Vers l'extraterrestre sans Dieu », a nécessité une vaste documentation et de longues nuits de réflexions, tant mon ignorance était grande.

Aujourd'hui, la satisfaction atteint son but. L'ouvrage est achevé. Désormais, s'il pouvait contribuer à la postérité... S'il pouvait être utile aux néophytes comme aux plus aguerris, la satisfaction serait totale, j'emporterais une vaine consolation dans la tombe.

Sans fausse modestie et loin d'égaler tous les grands auteurs mentionnés dans la bibliographie, j'ai dû me documenter pour étayer mes propres idées sans ne jamais rien déformer ni transformer.

Les sources initiales rapportées en caractères « *italiques* » en un court ou long extrait demeurent authentiques. – Seul, le thème « CE QUE PUT ETRE LA CREATION DU MONDE » Par Maurice Guinguand, (Chapitre 10), a été rapporté, en « caractère normal ». Aussi, selon la disposition d'esprit de l'auteur, rien n'a été retouché. – Les extraits les plus longs sont donc, ceux du père « Alain Dumont », de l'écrivain ésotériste « Maurice Guinguand », du bibliste « Thomas Römer », de l'écrivain « Christian Elleboode », (civilisation d'Ougarit), de l'écrivain « Léo Sheer », (L'Epopée De « Gilgamesh »), etc.

⁹ Maurice Guinguand : « Sur la piste des anges non identifiés »

Figurent aussi les paroles de « Jésus » : « *Malheur à vous, scribes et Pharisiens hypocrites !* », et d'autres... Par ailleurs, les conférences avec pour thématiques : « *Le Judaïsme* » ; « *Dieu et la science* » ; « *science et religion* » ; « *Mars-One* », etc., ont permis d'affiner les recherches et de se faire une idée sur les tendances en général. Le lecteur en jugera.

Cependant, « Ô » combien d'éruditions témoignent de part et d'autre. En effet, qu'il s'agisse de théoriciens, de théologiens, de Rabbins Juifs, de membres de l'Église catholique — de professeurs de religions, d'exégètes, de philologues, de biblistes, de pasteurs, d'écrivains, d'historiens, de philosophes, (créationnistes moins), d'évolutionnistes, d'astronomes, d'astrophysiciens, de physiciens chimistes, de biologistes, de scientifiques, etc. — je me suis senti petit et démuné devant tant d'instruction, de culture, de connaissance, de philologie, d'omniscience, etc.

Mais, en partant du principe suivant : ce n'est pas, parce que l'érudition fait défaut, que l'on doit se taire. Je me suis lancé ! Tant de choses sont ignorées de l'élite, et pour une « bonne raison ! » Cette bonne raison devrait interpeller le lecteur qui ne manquera pas d'établir un lien, c'est à souhaiter, avec le ciel.

En effet, le ciel a été balayé du langage qui permettrait de retrouver ce Dieu d'origine. Par exemple, dans la Bible, la « Déesse Asherah » a disparu du côté de « Yhwh ». Or, la déesse « Asherah » ou l'Eternel-Féminin permettrait sûrement d'approcher la nature réelle de Dieu ou son Principe.

A mon avis, qu'il s'agisse d'un dieu ou d'un principe causal, ce dernier réunit et contient, le Masculin et le Féminin. Les deux polarités en Un. En somme, un dieu « père-et-mère », à la fois.

Le présent livre n'est pas un ouvrage à caractère scientifique. Cependant, j'ai pu établir autant de fois, que le ciel l'a permis, un parallèle avec Dieu, la Science et la Religion. Il va sans dire, je n'ai rien sorti de ma manche ! Le thème le « Projet Mars » (dernier chapitre) a permis de déployer des ailes pour le documenter. Les premiers chapitres, (excepté le chapitre II), exposent quelques-unes des découvertes qui m'ont semblé pertinentes en matière d'investigations bibliques, grâce entre autres, à l'archéologie moderne. Pour le reste, mes connaissances modestes — aucun embarras, pour l'avouer — ont été considérablement augmentées par les travaux et les publications de l'écrivain ésotériste « Maurice Guinguand ». Plus encore, grâce à des études inédites sur la Création et la Genèse.

L'auteur « Maurice Guinguand » a eu l'amabilité de laisser à ma disposition nombreuses sources à la condition, que rien ne soit déformé ou transformé. Par exemple, la légende d'Hiram révélée et interprétée par l'auteur, ne devrait pas laisser indifférent le lecteur. Il s'agit, du temple de Salomon. Beaucoup en parlent, affirmant son existence, vantant ses richesses et son architecture grandiose. C'est vrai.

Cependant, il ne reste aucune trace du temple de Salomon, quand même aurait-il existé. Et, même si quelques irréductibles un peu abusés prétendent le contraire, preuves à l'appui, aucun vestige appartenant à l'époque de Salomon, pas plus, qu'antérieurement, à l'époque du roi David, son père, n'a permis à ce jour, de confirmer de pareilles assertions. Mais, c'était sans compter le concours du professeur « Avraham Biran » du Hebrew Union Collège à Jérusalem... Toujours est-il, l'interprétation de « Maurice Guinguand », éclaire d'un jour nouveau le sujet. Loin, de tout ce qui a pu être brodé et tissé sur la légende d'Hiram !

Ce livre se présente en deux parties. Dans les grands axes, la première partie se concentre sur l'Historicité de la Bible : Saint-Jérôme, La Genèse – Chap. 10 : Tableau Comparatif Genèse- Gilgamesh – la Création de Dieu, la Bible, la Religion, la culture judéo-chrétienne, l'Histoire d'Israël, le Mashia'h des Juifs, le Judaïsme et le Christianisme, l'obscurantisme des Pères de l'Église, la Croyance, etc.

La seconde partie a trait à la Science, l'apparition de l'homme, l'origine céleste et terrestre, Dieu et la Science, et d'une part, les trois principales visions du monde : Fixisme, Lamarckisme, Darwinisme, et d'autre part : Créationnisme, Evolutionnisme, Agnosticisme, etc., ainsi que le projet Mars. Le thème « le projet Mars » a été écrit durant les quatre premiers mois de l'année 2017, sans retouches ultérieures, excepté quelques ajouts dans le courant de l'année 2020 – Oui ce thème de fin a été écrit au commencement – D'ailleurs, ne serait-ce pas à la fin que l'on retrouverait le commencement ? Allez-savoir !

11. Première partie : Historicité de la Bible, Saint-Jérôme, « Ce que put être la création du monde », l'idée de créer des dieux, l'idée de Dieu, l'idée du Dieu unique, référence au Judaïsme présenté le plus souvent comme le premier monothéisme, le monothéisme antérieur à Abram, le fondement du monothéisme, les Trois Religions Monothéistes : le Judaïsme, le Christianisme, l'Islamisme.

Précision ; L'Islam a été survolé. D'une part, parce que c'est une religion récente basée en partie sur la Bible hébraïque – celle qui intéresse ici – avec toutefois sa ligne de conduite et ses nombreuses variantes. Et d'autre part, parce que, hormis la Foi animant tous les peuples de la Terre, les cultures, les pratiques, les rituels demeurent dans leur Principe intimement lié aux coutumes et à l'hérédité. De plus, les pratiques, les rituels pourraient éloigner d'une façon de voir personnelle. Bien entendu, tout dépend de l'orientation et du choix individuel. Aussi pour préciser en peu de mots, ma pensée, apprenons qu'il y a des religions solaires et des religions lunaires. Les divinités féminines sont primordiales dans les religions d'Orient comme le Brahmanisme, et la Vierge dans l'Islamisme, plutôt que le soleil ou Jésus dans le Christianisme.

12. **Récapitulons** : la première partie de ce livre débute avec la Nouvelle Alliance apportée par Jésus comparativement au Judaïsme qui attend toujours son Mashia'h (Messie), la Mésopotamie, Summer, Abram, etc., la Genèse, le premier livre de la Torah — une erreur flagrante au second jour de la création est passée inaperçue depuis belle-lurette — Adam et Ève, Noé, puis Abram, ensuite Moïse et Aaron son frère. J'aurai aimé parler de Myriam, la sœur de Moïse et d'Aaron, elle était appelée la « Prophétesse ». Mais aucune de ses prophéties n'a été rapportée ! Ce n'est guère surprenant !

Dans cet ouvrage, j'ai tenté de remonter jusqu'à l'origine même de Dieu, qui ne pourrait-être ni essentiellement masculin ni célibataire. L'unicité de son Nom est peut-être représentative d'une réalité vraie. Mais qu'en est-il réellement ? Si dans la Bible telle serait la réalité, dans ce cas, la vérité vraie dépasserait tous les dogmes et toutes les religions.

13. **La seconde partie** traite des sujets suivants : l'apparition de l'homme sur la Terre* du point de vue de la Science et par opposition à la Religion. Ensuite, une fois encore avec la Genèse, on aborde le Créationnisme et l'Evolutionnisme. De même, l'agnosticisme, etc. Dans cette seconde partie s'intéressant à la science et à tout ce qui en découle, ou presque, on parle de « Dieu et la science » en exposant le témoignage des « gens de Science » notoirement connus !

On aborde aussi les thèmes, « *Jésus est-il Dieu ?* » ; « *L'esprit non neuronal est à l'image de Dieu ?* » ; « *Tous ne sont pas à l'image de Dieu !* » Quitte à sauter ici du coq-à-l'âne, j'ai consacré un chapitre entier au « Projet-Mars » en fin de livre, tant l'homme fait fi du divin (scientisme) dans ses recherches le rendant ô combien supérieur à son créateur. A propos de « grandeur », voir également « Elon Musq » et ses projets fous ! Dans un élan démesuré l'homme envisage sérieusement de coloniser la Planète Rouge. À quand le « vivre » dans l'espace ? Un jour viendra où ce sera possible, à la suite de diverses transformations inévitables autant sur le génie génétique, que sur les vaisseaux spatiaux.

L'astrophysicien « Stephen Hawking » a précisé la portée d'une telle avancée, dans un documentaire vidéo, intitulé : « *Il était une fois le cosmos* ». Il a été rapporté dans ce livre, à l'année 2020, quelques extraits du documentaire. La progression scientifique à venir pourvoyant à une évolution dans de nombreux domaines permettra sans aucun doute de concevoir et de développer, autant les vaisseaux spatiaux, que de perfectionner le genre humain. La science acquerra un savoir-faire inégalé. Cependant, il faudra réécrire l'Histoire.

14. D'où descend l'homme ? D'un arbre ? Selon une théorie unanimement partagée, l'homme descendrait d'un australopithèque, son ancêtre commun avec les grands singes. Que sait-on réellement sur l'apparition de l'homme ? Si l'homme est un animal pensant, il est également plus évolué que les grands singes. L'homme a la faculté de penser et celle de s'exprimer par la parole dans un langage cohérent approprié à son milieu. L'homme dispose également d'une infinité d'aptitudes comme l'apprentissage des langues. Par ailleurs, si l'homme descendait du singe, on pourrait se demander pourquoi l'évolution du singe se serait interrompue sans permettre au singe d'atteindre le même niveau d'évolution que l'homme.

Nous verrons cela plus en détail dans la partie « Science et Religion », avec entre autres, le paléanthropologue français « Pascal Picq ». À savoir, si l'homme descend ou non du singe. Les réponses de Pascal Picq, ne sont pas dénuées d'intérêt, avec en plus, une touche d'humour !

15. Présentation rapide de moi-même par moi-même. Quel égo-centrisme ! Pierre Puccio, (19 septembre 1959). J'ai écrit plus particulièrement sur la Résurrection de Jésus, guidé par un certain déterminisme inhérent à la trajectoire de ma vie plutôt qu'en la qualité d'un écrivain professionnel et érudit ce que je ne suis pas. Hormis les Évangiles, et en me référant à des sources inédites provenant de travaux et de dialogues échangés avec l'écrivain ésotériste, Maurice Guinguand, je ne me suis inspiré d'aucun ouvrage pour une bonne raison.

Beaucoup d'auteurs ainsi que la plupart des représentants de l'Église catholique, malgré une grande érudition, se basent essentiellement sur le plan visible, et c'est normal. Mais rares sont ceux qui ont cherché à remonter du visible à l'invisible. Tout à une cause. Aussi, pour des raisons qui n'intéressent pas ici, sachez, que je ne me suis pas levé un matin, en décidant d'écrire sur ces sujets.

Pour ces mêmes raisons non renseignées, en 1983, providentiellement une personne me présenta un homme d'un grand savoir, Maurice Guinguand, écrivain ésotériste, (1916-1998), avec qui je pus m'instruire dans des domaines spécifiques. Son précieux concours m'a permis autrefois de concentrer mes recherches. Je souhaite, présentement, dans ce livre, que son savoir puisse profiter à tous.

Prologue (suite et fin)

Au regard d'un créateur unique comme dans Genèse, il faudrait remonter à l'origine même du nom ou de la personnalité de Dieu. Par l'écrivain ésotériste, Maurice Guinguand :

« Or, ayant créé le monde, il faut supposer que Dieu était à la fois le père et la mère, donc dualité, qui s'est transcrite ensuite par le bien et le mal, c'est possible, mais qui a pu se transcrire dans les archétypes ... » – suite, page 319 –

* * *

Qu'ils soient écrivains, philosophes, scientifiques, physiciens, chercheurs, et autres élites, ne sous-entend pas qu'il y ait prédisposition pour tout comprendre. L'évolution comprend différents degrés d'aptitudes, d'intelligences, de participations, concourant à celle-ci. Le génie de l'Homme est infini, le vivre dans l'espace n'est plus une

utopie, mais il peut l'entraîner vers une destinée contrariant les dessins du Créateur, (Partie II), sans aucune connotation avec la Religion.

Ce serait donc, issu d'un déterminisme inhérent à l'évolution humaine, causé par des courants de pensées variées, se rejoignant dans leurs formes, que les mentalités, de groupes, et à plus grande échelle, collectives, se modèleraient, au fur et à mesure des siècles, produisant ainsi une sorte de moulage, (nouvel héritage), dans lequel s'identifieraient les générations à venir, y répondant corps (et âme).

Ces dernières sont privées des notions rudimentaires, peut-être, mais essentielles, que les Anciens détenaient et qui les ont poussés instinctivement, vers une contemplation de la nature, du ciel et des astres, dans le but d'interroger, d'anticiper et de préparer le chemin du retour.

A notre époque, peu prêtent une quelconque attention à ce chemin du retour. Or, il faut bien que l'esprit (non-neuronal) une fois détaché de la matière (le corps) passe dans un « au-delà » poursuivre son évolution. Qu'on le veuille ou non, qu'on y croie ou pas. Il en est ainsi depuis la nuit des temps. Et plus particulièrement, depuis la chute, (p. 336...).

Ah ! La chute. Interprétée au pied de la lettre, la chute n'a apporté qu'un concept erroné, imprégnant d'un sentiment de culpabilité le fidèle, qui pouvait-être ainsi, soumis et mieux dirigé. A notre époque perdure le courant des créationnistes, (p. 504), qui soutiennent que la Bible est à saisir au sens strict sans chercher à en extraire un tout autre sens.

Or, cette manière de voir ne contribuera pas à faire évoluer les mentalités. La preuve ? Dans la Genèse, on constate que la terre était informe et qu'elle était vide. Puis on parle aussitôt de séparer les eaux du dessus et celles du dessous. A partir de là, devrions-nous poursuivre la lecture sans s'interroger ? Si rien encore n'a été créé, comment a-t-on pu penser à de l'eau ? Pour que la création du monde révèle un sens vrai, il faut remplacer le terme : Eau par : Ondes...

Concernant la chute, c'est l'homme, du moins, la créature archétype appelée Adam, sachant que Dieu lui déconseillait, lui interdisait même de manger de l'arbre de Vie et de celui du Bien et du Mal, celui-ci (la créature) s'est révolté contre Dieu. Ainsi par sa condamnation, il a été obligé de descendre dans le monde matériel ... Là deviendrait plausible l'origine.

C'est cette transposition qu'il faudrait faire en remplaçant le terme eau par onde pour que tout s'éclaire. De cette manière, plus de sentence due à une soi-disant faute pour avoir croqué une pomme ! Plus de sentiment de culpabilité pour s'être découvert (soi-disant) nu devant l'arbre de la connaissance. Dire que l'Eglise sut en tirer profit. « Pauvres p... ! »

Si les civilisations antérieures, comme celle des Anciens Égyptiens, ont su orienter leur devenir dans une quête spirituelle, tendant à atteindre l'Absolu, c'est qu'il dut y avoir, avant, des directives de bases solides, pour qu'ils s'y fixent, et qu'ils les appliquent leur vie durant.

L'époque actuelle ne correspond plus à ce genre d'idéal. D'autres tendances ont éclos, nourries par les courants passés, se multipliant et fructifiant de nos jours à la vitesse grand V. Les bases morales s'effritent, les églises ne sont plus guère fréquentées que par des gens, en général, du troisième âge. Et, pour cause : Vatican II, et l'alliance judéo-maçonnique, (Chap., 16).

Les jeunes ont d'autres centres d'intérêts et d'éparpillements et aussi, étant conditionnés par le système auquel ils répondent, malgré tout, ils ont d'autres choses à faire. On ne pourrait les blâmer tous. Ainsi l'interrogation première sur notre réelle origine n'interpelle plus.

C'est l'ère de l'informatique, du virtuel, du fantastique et non plus du merveilleux. On est davantage attiré par le phénomène ovni, par diverses manifestations insolites, que personne ne semble pouvoir expliquer, ou encore, abusé, pour clamer de l'avancement d'une tradition, qu'on suppose être parvenue au summum de la connaissance. On affirme être des descendants de l'Atlantide. La belle affaire ! Cette dernière, l'Atlantide, (elle aussi), n'a fait l'objet d'aucune étude dans ce livre.

PARTIE I



Dieu d'origine est de toute-éternité...

*« Au commencement¹ était le Verbe, et le Verbe était auprès de Dieu,
et le Verbe était Dieu. Il était au commencement auprès de Dieu.
C'est par lui que tout est venu à l'existence,
et rien de ce qui s'est fait ne s'est fait sans lui. »*

La quête de ce Dieu d'origine a commencé. Dieu dont nul ne sait rien serait un Dieu neutre, indéfinissable et insondable. Un Dieu « père-et-mère » à la fois ? Qu'en est-il réellement ?

Dieu, sous des aspects différents, est représentatif de trois grandes Religions Abrahamiques et monothéistes reconnues mondialement. Selon le Judaïsme et selon la culture dite « judéo-chrétienne », celle qui intéresse ici, l'idée du Dieu unique débute avec Abram, le premier homme à ne croire qu'en un seul Dieu.

Ce livre se présente en deux parties. Dans les grands axes, la première a trait à la Bible et à la Religion, la seconde, à la Science et à la Religion. Sans rigorisme aucun, mais plutôt pour favoriser la pensée occidentale, on a choisi la voie christique, à la recherche de ce Dieu d'origine.

... Jadis, une « Bible hébraïque authentique et canonique », a été remise entre les mains des pères de l'Eglise chrétienne. Cette Bible était celle de Jésus et de ses apôtres. Plus tard, l'Eglise Catholique a attelé, le Pentateuque et un grand nombre de textes inutiles... Depuis, régna la confusion...

En effet, combien s'interrogent : Le Dieu biblique est-il le Père dans les cieux ? Pour s'efforcer de répondre, il est nécessaire de s'intéresser au Judaïsme, à la Bible Hébraïque et au premier jour de la Création. Comme vous le découvrirez, la quête de ce Dieu d'origine,

¹ Prologue de l'Évangile selon St Jean (1, 1-18).

guidée par le ciel, entraîne très loin. Au-delà des idées arrêtées, des dogmes et des lois. Au-delà des croyances et des religions. La Bible a été, en partie, nécessaire à la réalisation de ce livre. Afin de faciliter la réflexion du lecteur, parmi les 14 traductions² en français de la Bible, on s'est référé aux versions reconnues par l'Eglise Catholique. A l'origine, les Ecritures sont en « ancien hébreu », traduites de l'araméen, en grec, puis du grec en latin, et pour finir, du latin en français. Il faut distinguer trois tendances ou trois traditions dans la Bible.

1. La première est la tradition sacerdotale, elle se retrouve en le Lévitique, rédigé par des prêtres Juifs, des cohanim³?, durant l'exil à Babylone, aux environs du (VIème siècle).
2. La seconde est la tradition deutéronomiste, rédigée par des scribes, durant le règne du roi Josias, (VII-VIème siècle), sans doute à Jérusalem.
3. La troisième tradition, (à notre connaissance), on a peu à en dire, elle se rattacherait à des traditions plus anciennes, au premier livre de la Genèse et participerait des deux premières traditions.

On retrouve dans le Pentateuque un mélange des trois traditions. On retiendra également quatre sources dans la Bible : 1. sacerdotale, 2. deutéronomiste, 3. yahviste, 4. élohiste.

Par ailleurs, dans cet ouvrage, le lecteur pourrait remarquer certaines courtes répétitions : qu'est-ce que c'est « Dieu » ? Dieu est non-limitatif, ni aux Ecritures, ni aux Religions, la loi de Moïse interdisait de scruter le ciel, la légende d'Hiram, l'erreur au second jour de la Création, quel est le but de la vie ? Personne, ne saurait définir « Dieu », etc. A présent, si vous le voulez bien, apportons

² « Les 14 traductions principales en français sont : celles de Crampon, de Maredsous, d'Osty, celle dite "de Jérusalem", ces quatre-là sont d'obédience catholique ; celles d'Ostervald, de Segond, de Darby, de Scofield, du Monde Nouveau et "la Synodale" qui sont d'obédience protestante ou de la réforme, celle de TOB qui est œcuménique, puis il y a encore celle de Khan et celle, plus récente, de Chouraqui qui sont d'obédience juive ; une seule a été publiée sous la direction d'un Universitaire, c'est celle d'Edouard Dhorme, Bibliothèque de La Pléiade, NRF, Gallimard. »

³ « Un cohen (hébreu : כֹּהֵן litt. « dédié, dévoué », plur. cohanim) est un prêtre du dieu d'Israël ». Source : [Wikipédia](https://fr.wikipedia.org/wiki/Cohen).

quelques précisions. Selon les Ecritures attestées par les Pères de l'Eglise Catholique, « Dieu », en fait, le dieu biblique, le Dieu d'Israël a transmis sa parole sous forme d'une révélation à Moïse. La Torah, attribuée à Moïse⁴, renferme les cinq premiers livres, appelé, Pentateuque⁵. La Genèse n'est pas incluse dans le Pentateuque. Le premier livre de la Genèse est un peu comme un prologue à la Torah, et relève de la tradition sacerdotale. On retrouve dans l'Ancien Testament un ordre semblable, la Genèse précède le premier livre, l'Exode. Les cinq livres retracent l'histoire de la Création à la mort de Moïse.

Pour l'instant, focalisons notre attention sur le Dieu d'Israël et la Torah. Aussi surprenant, que cela puisse paraître, le mot ou le nom « Dieu », est introuvable dans la Torah. En revanche, on découvre le mot ou le nom « Elohim ». Que signifie « Elohim » ?

Pourrait-on supposer, que le Dieu unique et biblique serait une pure et simple invention ? C'est un peu délicat. Cependant, « Dieu », même aux antipodes de la pensée humaine, même au-delà, de tout ce qui pourrait être imaginé, permet en quelque sorte, à ce livre, d'exister. La quête porte à retrouver ce Dieu d'origine. Par ailleurs, il serait vain d'admettre, excepté peut-être, pour un « illuminé », que le progrès, à l'heure d'Uranus et de la conquête spatiale, ait pu participer d'une lente évolution, à compter de J.-C. Cependant, il est à reconnaître que religieusement, ladite évolution, entraînant avec elle, et pour la première fois, la notion de Dieu, nommé intimement, le Père dans les cieux, est prometteuse d'un monde meilleur, à qui voudrait croire, sans aucune obligation.

⁴ « 1.2.2. La Loi orale : Outre la Bible, ou Thora écrite, Moïse reçut selon la tradition sur le mont Sinaï, la Thora ou loi orale, qui comprend de nombreuses prescriptions et éclaircissements indispensables à la loi écrite. La première compilation de la loi orale s'appelle la Mishna et constitue une partie du Talmud (il existe deux Talmud, celui de Jérusalem achevé au IV^e siècle et celui de Babylone terminé au VIII^e siècle). S'ajoute à la Mishna, la Guémara qui constitue un commentaire très développé de celle-ci, à partir de discussions, d'interprétations et de débats entre les écoles religieuses. Il existe également deux ensembles de textes anciens importants, le Midrash, ensemble de textes interprétatifs de la Thora (dont la compilation s'étend entre le I^{er} et le XV^e siècle) et la kabbale qui en est un commentaire ésotérique*. La kabbale se présente comme un mouvement mystique* qui analyse la création et l'histoire d'Israël à partir d'expériences intuitives, de visions, de rêves et de démonstrations intellectuelles. Par Françoise Marcadé : « Religion et société en France aux XIX^e et XX^e siècles : Sensibilités culturelles et culturelles », 1998.

⁵ Pentateuque : « ... terme d'origine grecque « Πεντάτευχος » qui signifie Les cinq livres ». Source : [Wikipédia](https://fr.wikipedia.org/wiki/Pentateuque).

L'évolution instaurée par le Christ a incontestablement touché spirituellement une partie de l'humanité. Tandis, que l'involution, a rattrapé une autre partie.

A propos de l'involution, hormis les cinq grandes religions recensées dans le monde, à savoir : L'Hindouisme – à mon avis, le Bouddhisme et le Judaïsme, ne sont pas des religions – le Christianisme et l'Islam, de nombreux courants religieux minoritaires existent, clamant, de part et d'autre, la vérité, ou tout au moins, la leur.

On peut citer : Les Evangélistes, les Protestants, les Mormons, les Témoins de Jéhovah, etc. Or, tous ces adeptes de diverses (fausses) religions, défendent des idées archaïques, convaincu de l'authenticité du culte qu'ils pratiquent, alors qu'en réalité, ces courants variés sont principalement des déviations de la religion catholique, qui elle-même, est fondée sur une religion exotérique, d'origine hébraïque.

Précision : L'Eglise catholique, la représentante de Jésus-Christ, base son enseignement sur la religion exotérique d'origine Hébraïque. De ce fait, les courants religieux déviants, quelles que soient les variantes, gravitent eux aussi, autour du même noyau, d'origine Judéo-Israélite. Libre à chacun de choisir la voie : régression ou évolution.

D'où provient la confusion ? A ses débuts, l'Eglise chrétienne a fondé sa Foi, et sa soi-disant connaissance, sur les Ecritures Hébraïques. De cette manière, l'Eglise a assimilé le Dieu d'Israël au Père dans les cieux, défini par Jésus. Retenons- ceci : Durant les premiers siècles, de l'ère chrétienne, l'Eglise détenait l'unique véritable Canon Hébraïque. En fait, la vraie Bible. Celle qui aurait dû être destinée aux (futurs) catholiques. Le volume, contenait les Saintes-Ecritures. Certes, le Canon Hébraïque ne dérogeait pas, à la lignée des Patriarches et à la Loi des Prophètes. Mais dans sa finalité, le nouvel enseignement de Jésus, fort différent des doctrines et des lois professées à la synagogue, les distançaient de beaucoup. Le Canon Hébraïque, avait été remis aux pères de l'Eglise chrétienne, par une minorité de fidèles d'Israël, des judéo-chrétiens⁶. Cette Bible authen-

⁶ A juste titre, on peut appeler, une minorité de fidèles d'Israël, des judéo-chrétiens. Ils reconnaissaient Jésus comme le messie annoncé par les Ecritures. Après la mort de Jésus, une petite communauté chrétienne constituée de Galiléens se forme à Jérusalem. Parmi eux, les apôtres, les parents de Jésus, des femmes, mais également, des Juifs pratiquant le judaïsme, avec quelques variantes : après le jour du Sabbat, la célébration de la Résurrection de Jésus était complémentée, en partie, par une liturgie extraite du judaïsme, et s'achevait par le repas Pascal ou l'Eucharistie, c'est-à-dire la Transsubstantiation. Avant son arrestation, le rituel, fut le dernier repas prit par Jésus avec les Douze Apôtres. Matthieu

tique, rapportait les actes, les paroles et les enseignements de Jésus et de ses Apôtres, ainsi que les événements majeurs de l'époque. L'ensemble des textes du Canon original était explicite, instructif, et facile à comprendre.

Mais, plus tard, des pères de l'Eglise Catholique, ont changé la donne. Ils ont choisi d'ajouter les deux versions de la Genèse, le Pentateuque et une diversité*de récits, tous autant inutiles les uns que les autres. Plus particulièrement, pour un chrétien.

* *« Au sein d'Eglises tant orientales qu'occidentales, et malgré la fidèle opposition de Pères et Docteurs considérables, s'introduisit progressivement le funeste usage d'ajouter aux livres Canoniques de la Bible un ensemble d'ouvrages et de passages apocryphes⁷ (232) : - Tobie, Judith, I et II Maccabées, la Sagesse de Salomon, l'Ecclésiastique (à ne pas confondre avec l'Ecclésiaste), Baruch, la Lettre de Jérémie, - des ajouts aux livres d'Esther et de Daniel. Cet ensemble non Canonique provenait d'une version grecque élargie par rapport à la Bible juive, connue sous le nom de Septante (LXX) ».*

En définitif, les fidèles en général ont eu bien du mal à comprendre, le point de vue des pères de l'Eglise catholique, et ce, durant des siècles, jusqu'à notre époque, attestant que la religion catholique est une culture judéo-chrétienne. Qui plus est, beaucoup de gens dans le monde, ne parviennent guère à faire la relation entre le Dieu biblique et le Père dans les cieux. On pourrait d'ailleurs demander aux pères de l'Eglise, si d'Abram, à Moïse, l'histoire ou l'épopée (tumultueuse) du peuple hébreu, aurait un quelconque intérêt pour un chrétien.

La voie christique est singulière et elle est très éloignée des coutumes et des pratiques judaïques. C'est pourquoi, on ne saurait la définir comme une culture judéo-chrétienne. A ce propos, l'Ancien Testament, renseigne-t-il sur les questions : Qu'est-ce que « Dieu » ? Quel est le but de la vie ? Que devient-on après la mort ? Jésus renseigne.

26 : 26-28, Luc 22 : 14-20, Jean 15 : 8-17, s'adressant aux Douze, il leur dit : « *Voici mon corps livré pour vous ; faites ceci en mémoire de moi.* »

⁷ (232). « Le mot « apocryphe » signifiait, à l'origine, « caché ». Comme les livres apocryphes célébraient d'anciens héros (ou héroïnes) ou prophètes d'Israël longtemps restés cachés, puis soi-disant retrouvés au IIe et Ier siècles avant notre ère, le mot « apocryphe » finit par signifier « non-authentique », « non-canonique ». Par Pierre Courthial : « De Bible en Bible : le texte sacré de l'alliance entre Dieu et le genre humain ».

Avant de débiter des recherches, avant de frayer un chemin, il faut un commencement. Dès-à-présent, orientons une nouvelle voie, une voie plus directe. D'ores et déjà, tentons de faire toute la lumière sur le Dieu biblique et son (présumé) commencement. Pour ce faire, la version originale de la Bible hébraïque⁸ est tout indiquée.

Premier verset de la Bible, en hébreu : « Bereshit bara Elohim et ha shamaïm vé et ha éretz ».

Premier verset de la Bible, traduit : « Au commencement Elohim créa le ciel et la terre ».

Selon Marc Halevy : « *Dans sa traduction la plus littérale et la plus proche de l'hébreu classique, le premier verset du livre de la Genèse, que l'on traduit généralement par : « Au commencement, Dieu créa le ciel et la terre », doit être traduit correctement par : « Dans un commencement, Il engendra des dieux avec le ciel et avec la terre. » On comprend vite qu'il y a là plus qu'une nuance... Il y a là un polythéisme radicalement étranger au moule monothéiste où l'on a, rabbins et chrétiens confondus, voulu faire rentrer de force la matière textuelle des écrits lévitiqes. »*

C'est un avis personnel, certes. Mais quand même, Marc Halevy, gagne à être connu, avec son ouvrage : « *Kabbale cosmologique. Six jours pour un monde* »⁹, l'alliance du cartésianisme scientifique et de l'exégèse biblique, ne produisent pas toujours les résultats escomptés. Cependant, la traduction du premier verset de la Genèse interpelle.

Selon la Bible, si le Dieu unique est le créateur du ciel, de la terre, et de tout son ensemble, les deux récits de créations dans la Genèse biblique convergent en ce sens, dans ce cas, apprenons que dans la Bible hébraïque, le nom « Elohim¹⁰ » - précédé du nom « Adonai », se rapporter à Genèse 2,16-17 : « *Adonai Élohîm* (traduit par L'Eternel Dieu) *donna un ordre à l'humain en disant : « De tout arbre du jardin, tu mangeras ... »*¹¹ » - est l'un des noms les plus utilisés

⁸ A ne pas confondre avec la Bible hébraïque retraçant la vie de Jésus et de ses apôtres. Cette Bible était exempte des deux récits de la Genèse, que l'on découvre d'entrée, avant l'Ancien Testament, dans la Bible chrétienne.

⁹ Marc Halevy, « *Kabbale cosmologique. Six jours pour un monde* », (2013).

¹⁰ « Elohim est un pluriel incontestable signifiant « les dieux » (pluriel de Elohéh, la « déité », qui est l'abstraction de El, le « dieu »). Marc Halevy : « Les mensonges des Lumières » (Français) Broché – 6 avril 2018.

¹¹ Traduction littérale : Et Adonai Élohîm donna un ordre à l'humain en disant : « *De tous les arbres du jardin manger tu mangeras. Mais de l'arbre du connaître bien et mal, tu n'en mangeras pas car au jour où tu en mangeras, mourir tu mourras. »*

pour désigner au singulier, le Dieu d'Israël. Selon le Rabbin et théologien Jonathan Magonet, (page 294), « *Elohim est le pluriel de l'un des mots, parfois utilisé pour dire les dieux.* »

Dans son Anthologie de l'Esotérisme Occidental, (p. 294 dans ce livre), Pierre A. Riffard mentionne : «... *tous solidaires, trouvent encore normal de traduire uniformément par « Dieu » le pluriel Elohim, son singulier El qui est un terme générique, YHWH.* »

Au regard de la chrétienté et des pères de l'Eglise, qui ont reconnu en « Yhwh », le Dieu d'Israël, étant pour eux, « Dieu » le Père dans les cieux, il y a eu, c'est certain, une erreur grossière d'interprétation de leur part. Cette erreur, a renforcé, en quelque sorte, la suprématie du dieu unique, « Yhwh », jadis proclamé par le Judaïsme. Le Judaïsme aurait-il voulu faire triompher, Yhwh, afin qu'il soit vénéré et reconnu comme le Dieu des dieux ? Comme le dieu perse « Ahura-Mazda » siégeant au milieu des dieux, après la réforme du Mazdéisme ancien et achéménide, (religion Iranienne), par Zarathoustra ? Une question intervient : Existerait-il un monothéisme antérieur au monothéisme judaïque ? On serait tenté de l'affirmer. Ahura-Mazda¹² est reconnu comme le seul et unique Dieu parmi les dieux. Le Psaume d'Asaph est révélateur, (chap.5) : « Le dieu unique ». Il y a aussi le dieu Mardouk, le dieu Babylonien, (chap.8) : « Mardouk un dieu unique ! » Avant de croire, il y aurait des pistes à suivre....

D'autant plus, que l'Exil babylonien a fait se côtoyer trois courants religieux, durant les deux déportations, cependant assez bien documentée dans l'Histoire.

L'Exil de Babylone a profondément marqué la pensée juive. La Bible précise que l'ensemble du peuple juif est contraint d'abandonner sa patrie, la terre d'Israël, ses habitudes, ses coutumes, et sa communauté centrée autour de la loi. A l'origine, la loi de Moïse.

Sur les rives de l'Euphrate, à Babylone, au début du VI^e siècle, les Juifs s'adaptent, bon gré, malgré les différences de mœurs, dans leur nouveau pays. La plupart d'entre eux, se refusent à participer totalement au devenir de Babylone. Ils préfèrent, intègres dans l'âme, conserver leur culture, et honorer leur dieu. Tandis, que d'autres s'accordent plus volontiers avec le prophète Jérémie¹³, les exhortant

¹² Ahura-Mazda, aurait engendré Mithra, le dieu du soleil, de la lune, et des étoiles. – La religion de Mithra, (chap.19) -

¹³ « Jérémie traduit en français, avec une explication tirée des Saints Pères & des auteurs ecclésiastiques ». Texte en latin, traduit en français, et commenté par les Pères de l'Eglise

à prospérer, à se marier, etc. Cependant, l'exhortation de Jérémie, n'est pas à prendre, comme une intégration définitive en terre étrangère. Mais, plutôt comme une période de transition, avant un retour à la « case départ ». En effet, par l'intermédiaire de Jérémie, le Dieu d'Israël parle d'un retour à Sion, après que ce soient écoulées 70 années. En fait, un temps un peu court pour favoriser une pleine intégration. On pourrait penser que l'exil babylonien, sous Nabuchodonosor II, (597 av J.-C.), a servi de restructuration à la pensée religieuse israélite. En fait, c'est le temps où le judaïsme va être ruminé. Rappelons-le, Nabuchodonosor déporte le jeune roi Joachin à Babylone, ainsi que les notables de Jérusalem, (chap.8). Mais, précisons, que c'est une erreur de croire, selon la Bible, que l'ensemble du peuple hébreu a été déporté à Babylone.

En réalité, il devait y avoir environ 10 000 personnes déportés, parmi lesquelles, le plus grand nombre formait l'élite de Jérusalem : Les notables, les dirigeant d'un haut-rang sacerdotal, les prophètes, les grand-prêtres, etc.

Cependant, malgré un rang élevé, certains durent travailler à la sueur de leur front. Seule une minorité s'installa à Babylone, et exerça un noble métier. En revanche, tous ne bénéficièrent pas d'une terre à cultiver, et beaucoup durent vivre d'un dur labeur, prêtant mains fortes, à des travaux ingrats.

Il faut rappeler également, que durant la captivité, beaucoup d'israélites dévièrent de leur trajectoire initiale, s'adonnant corps et âme à des divinités autres que Yhwh. Ils adorèrent le dieu Baal, la déesse Astarté, (chap.8). Ils participèrent également au culte de Moloch, une affreuse divinité qui réclamait, (plutôt les païens désaxés), des sacrifices humains, des vierges et des nouveau-nés. Une horreur ! On ne va pas détailler la condition du peuple hébreu bannis en terre de Babylone.

On ne va pas davantage préciser ce qui apparaît flagrant en lecture de la Bible, seul le Dieu d'Israël décide du devenir de son peuple, modelant à sa guise, son histoire. On précisera seulement, que c'est à partir du VI^e siècle, que le judaïsme naissant s'élabora.

Plus tard, en 539 av J.-C., vint le roi de perse, Cyrus II Le Grand, le libérateur¹⁴, guidé sous la protection du dieu Mardouk,

Catholique. Edité Chez Guillaume Desprez, Imprimeur & Libraire ordinaire du Roi, Paris (1738)

¹⁴ Livre d'Ezra : le célèbre édit de Cyrus II, (538).

(chap.8). Cyrus II, vaincu Nabuchodonosor II, et s'empara de Babylone. Grâce à Cyrus II, vainqueur des Chaldéens, et favorable à la liberté des cultes, (bien entendu, selon la volonté du Dieu d'Israël), de retour d'exil¹⁵⁻¹⁶, les Juifs furent autorisés à reconstruire le Temple de Jérusalem. Le second Temple ? On ne va pas non plus compliquer ici les choses.

Mais, aux dépens des contemporains, qui se reconnaîtront, scrupuleux de respecter un ordre chronologique allant de pair avec l'Histoire, dans cet exemple, de Nabuchodonosor, (-597), à Zorobabel¹⁷, (-516), qui fit construire le second Temple, jusqu'à Titus, qui le détruisit, en l'an 70 après J.-C., le côté architectural, radicalement changé, ne semble guère les avoir effleurés ? Pourtant, l'aspect extérieur du second Temple de Zorobabel, sous le règne d'Hérode, c'est à s'y méprendre, on jurerait un « Troisième Temple » ! sinon, une substitution du second.

Complément : *« Traduction automatique¹⁸ : Il existe de nombreuses théories sur les descendants ultérieurs des premières émigrations juives. La première est que certains Juifs libérés par Cyrus le Grand ont migré vers le nord à la suite des Perses zoroastriens et se sont établis dans l'Hindu Kush et dans ce qui est maintenant le nord de l'Afghanistan, rejoints par une confédération de tribus semi-nomades turques et mongoles de l'Altaï. Ils se sont mariés et sont devenus connus sous le nom de tribus bulgares ou « personnes de sang mêlé ». Une autre théorie souvent citée est qu'ils sont devenus les Khazars, un peuple nomade d'Asie centrale. Certains Américains du XIX^e siècle croyaient que certaines tribus*

¹⁵ Esdras 1-5 : « 5 Les chefs de famille de Juda et de Benjamin, les sacrificateurs et les Lévites, tous ceux dont Dieu réveilla l'esprit, se levèrent pour aller bâtir la maison de l'Eternel à Jérusalem. »

¹⁶ Traduction automatique : « Le retour effectif des exilés fut consommé par Esdras, Ezra, (en hébreu), qui rassembla au bord de la rivière Ahava tous ceux qui désiraient revenir. Celles-ci se composaient d'environ 1 800 hommes, ou 5 500 à 6 000 âmes (Esdras viii.), En plus de 38 Lévites et 220 esclaves du Temple de Casiphia. Avec ce corps investi de pouvoirs royaux, Esdras et Néhémie ont réussi, après de grandes difficultés, à établir la communauté juive post-exilique. De la liste donnée dans Neh. vii. 6-73 (= Esdras II.), Que le chroniqueur supposait à tort être une énumération de ceux qui étaient revenus sous Cyrus, il semble que toute la communauté juive comprenait à cette époque 42 360 hommes, soit 125 000 à 130 000 âmes. » Source : https://religion.wikia.org/wiki/Babylonian_captivity

¹⁷ Zorobabel est un nom perse.

¹⁸ Source : https://religion.wikia.org/wiki/Babylonian_captivity

amérindiennes descendaient des premiers émigrants Juifs et ont tenté de communiquer avec eux en hébreu.

Avant le retour, les tribus israélites du nord avaient été emmenées captives par l'Assyrie et n'étaient jamais revenues, laissant les survivants de l'exil babylonien comme la majorité des enfants d'Israël restants. Quand les Israélites sont rentrés chez eux, ils ont trouvé un mélange de peuples, les Samaritains, pratiquant une religion très similaire, mais pas identique, à la leur. Au fil du temps, l'hostilité s'est accrue entre les Juifs de retour et les Samaritains. Selon la Bible, les Samaritains étaient des étrangers installés dans la région par les rois d'Assyrie et qui avaient partiellement adopté la religion israélite.

Bien qu'il existe de nombreuses autres théories contradictoires sur les origines des Samaritains, beaucoup d'entre eux étaient peut-être simplement des Israélites qui sont restés derrière et n'ont donc pas participé aux changements radicaux de la religion israélite provoqués parmi les captifs. Alternativement, peut-être la pureté féroce de la religion juive et l'identité culturelle des Juifs babyloniens de retour d'exil, soixante-dix ans après leur déportation, ont complètement éclipsé le sort partiel du groupe mixte de survivants israélites, qui avaient pratiqué le paganisme pendant des centaines d'années en Israël. (y compris le culte d'un taureau d'or), et qui s'était marié avec les peuples envoyés sur le territoire par les Assyriens (une pratique strictement interdite par les lois mosaïques, et punie par Néhémie). »

Plus tard, le judaïsme allait profiter d'une plus grande liberté d'expression, sous le règne de Ptolémée II Philadelphie, vers le milieu du III^e siècle. Dans la bibliothèque d'Alexandrie, Ptolémée avait pour habitude de s'entretenir avec les savants Juifs sur la Bible des Septante¹⁹. Par ailleurs, Ptolémée était enthousiaste à l'idée d'augmenter

¹⁹ La septante est la traduction grecque de l'Ancien Testament. Également, Septante = 70 + 2, donc, (lire) : 72 (anciens). « Une légende développée à partir d'une lettre d'un certain Aristée à son frère Philocrate, qui fut longtemps datée du règne, en Egypte, de Ptolémée Philadelphie (285 à 286 avant notre ère). Selon cette légende, qu'a voulu suivre et confirmer hélas ! S. Augustin, ce roi égyptien aurait fait appel au grand-prêtre de Jérusalem pour que puisse être établie une traduction grecque de la Bible hébraïque – traduction destinée à la fameuse bibliothèque d'Alexandrie. En réponse, le grand-prêtre aurait envoyé à Alexandrie septante « anciens » d'Israël, aussi bons connaisseurs du grec que de l'hébreu, lesquels, selon la Lettre d'Aristée, « se seraient mutuellement consultés, auraient comparé leurs notes et auraient discuté jusqu'à parvenir à s'accorder » sur leur version finale. A partir de là, la légende n'aura cessé de croître et d'embellir jusqu'à prétendre que septante anciens, isolés dans septante cellules, durant septante jours, auraient miraculeusement abouti à septante

les richesses de la bibliothèque d'Alexandrie. Il était ouvert à tous les étrangers susceptibles de coucher sur le rouleau, leur histoire. A cette nouvelle, le prêtre égyptien Manéthon, vers -280, le prêtre babylonien Bérose, et les prêtres israélites, s'empressèrent d'écrire une histoire « nationale ». L'ouvrage de, « Gerard Gertoux²⁰ », en dit bien plus.

Dans l'intervalle, la destruction définitive du second Temple de Jérusalem, eut lieu, en l'an 70 après J.-C., cela impliqua un second exil des Juifs, et la résurgence d'un mouvement idéologique plus que jamais radical. La résurgence, à laquelle on pense, provenait de l'influence pharisienne, décriée, quelques trente années plus tôt, par Jésus : « *Malheur à vous, scribes et Pharisiens hypocrites !* », (chap.18). Après la destruction du second Temple de Jérusalem, l'empereur romain Titus décréta la transformation de la région en une province romaine.

Si vous le voulez bien, revenons brièvement à Babylone, pour cerner quelques points indispensables à retenir. Les dieux présents en terre de Babylonie étaient, le dieu Yhwh des hébreux, le dieu Mardouk des babyloniens, et le dieu Ahura-Mazda des perses²¹. D'autre part, Thomas Römer²² mentionne un fait très intéressant :

« il est unanimement reconnu que la figure de satan en tant que membre d'une cour céleste n'est attestée dans les textes bibliques qu'à partir de l'époque perse. Et on peut se demander si son apparition est influencée par un certain dualisme perse [ahura-mazda versus angra mainyu (ahriman)] ».

Il faut dire, qu'il en a fallu du temps, au dieu d'Israël Yhwh, pour devenir unique. Une succincte rétrospective suffit pour cerner les époques décisives. L'unicité de Yhwh a été pensée une première fois, et en aucun cas, avant le VIII^e siècle av J.-C. Puis, une seconde fois, lors de la réforme du roi Josias, (fin du VII^e, début du VI^e siècle). Josias, ordonna la destruction de tous les lieux de cultes étrangers à Yhwh, ainsi que toutes les divinités féminines, (chap.8),

traductions absolument identiques ! – Par Pierre Courthial : « De Bible en Bible : le texte sacré de l'alliance entre Dieu et le genre humain et sa vision du monde et de la vie ».

²⁰ Gerard Gertoux : « La Bible a-t-elle été altérée ? Verdict de la chronologie absolue », (2018).

²¹ Le roi perse Cyrus II, fondateur de l'Empire perse, assiégea Babylone et mit fin à l'Empire babylonien, en l'an (539).

²² Thomas Römer : [Collège de France](#).

les Asherahs : « ASHERAH LA COMPAGNE DE YAHWEH ! »
Hasard ?

L'unicité de Yhwh et l'interdiction formelle²³, de le représenter sous aucune forme et sous aucun aspect a été décrété, au VI^e siècle av J.-C. C'est la période de l'Exil où les dirigeants du Judaïsme, les notaires, les scribes, les mandarins, ont été déportés. C'est la période où la Torah a été pensée. Puis, après le retour en Judée, d'une partie de la diaspora, sous l'aimable autorité des perses, la Torah aurait été compilée et en partie, écrite.

A cette époque, les Juifs se familiarisent avec la langue araméenne et finissent par l'adopter. La langue hébraïque ne sera plus pratiquée, que pour les liturgies. Les scribes s'évertueront pour parfaire de nombreux récits, et de même les origines du peuple juif, que l'on retrouvera en un savant travail dans le Deutéronome. Plus tard, vers 440 av J.-C., le Pentateuque devient la loi de l'état²⁴. Au IV^e siècle, les perses sont anéantis par Alexandre le Grand, qui s'empare, (-332), de la Palestine. Par la suite, au III^e et II^e siècle, la Palestine se voit gouvernée, par la dynastie ptolémaïque²⁵. Les Juifs, par groupes, s'établissent dans des villes longeant les côtes de Méditerranée orientale, et en plus grand nombre, à Alexandrie, ville portuaire égyptienne sur la Méditerranée. A proximité de la bibliothèque d'Alexandrie... Avant les VII^e et VI^e siècles, av J.-C., le peuple d'Israël vénérât une pluralité de dieux, parmi lesquelles, se trouvait Yhwh.

Alors, un peu de modération. Le monothéisme²⁶ judaïque ou biblique n'est pas âgé de 4 000 ans. Plutôt, 2 600 ans, époque actuelle incluse, dont les 2 000 ans qui séparent de la naissance de Jésus de Nazareth. De plus, et pour cause d'ignorance, volontaire, compte tenu

²³ Consulter le Décalogue, (ainsi que les p.55-165..., dans ce livre).

²⁴ « Vers 440 av. J.-C., en présence du gouverneur Néhémie, le sacrificateur Esdras lit solennellement les livres de la Loi de Moïse, « prescrite par l'Éternel à Israël ». De ce jour, ces cinq premiers livres de la Bible, ou Pentateuque (du grec penta, cinq, et teukhos, livre) deviennent la loi de l'État. » Source : herodote.net -

²⁵ « La dynastie lagide (en grec ancien Λαγίδαι / Lagidai) ou ptolémaïque est une dynastie hellénistique issue du général macédonien Ptolémée, fils de Lagos (d'où l'appellation « lagide »). Cette dynastie règne sur l'Égypte de 323 à 30 av. J.-C. » Source : [Wikipédia](https://fr.wikipedia.org/wiki/Dynastie_ptoléma%C3%ACque)

²⁶ « *Le monothéisme strict, dont témoigne le deuxième Ésaïe, et qui s'impose théologiquement dans la Torah, est à la racine de l'aniconisme biblique. En effet, dès lors que le prophète dénonce la réalité artisanale des divinités fabriquées, il devient logique d'affirmer l'impossibilité de représenter le divin. Le monothéisme constitue le point de départ de l'interdit de l'image et en même temps sa légitimation théologique.* » © Dany Nocquet, SBEV / Éd. du Cerf, Cahier Évangile n° 154 (décembre 2010), "Le Dieu unique et les autres - Esquisse de l'évolution religieuse de l'ancien Israël", p. 33.

de l'érudition, les pères de l'Eglise ont rangé le Dieu d'Israël, du côté, du Dieu des chrétiens. C'est une erreur. N'oublions pas, que Jésus a défini « Dieu » comme étant le « Père dans les cieux ».

Aussi, contrairement aux idées reçues, le monothéisme judaïque n'est absolument pas le fondement des monothéismes, chrétien, et musulman. Le Dieu des Juifs ou Yhwh, n'est point « Dieu », le-Père, du monothéisme chrétien. Il n'est pas non plus, le « Allah », du monothéisme musulman. Le monothéisme juif, récent, s'élabore avec la Torah et le Talmud, tous deux empreint de l'influence Pharisienne ! Rappelons également, que 2 600 ans av J.-C., le peuple hébreu, puis juif, était polythéiste, donc enclin à la monolâtrie.

Pour en revenir au nom « Elohim », la Torah ne saurait se contredire. Le nom « Elohim », est aussi un pluriel, et plus exactement, «... l'un des mots, parfois utilisé, pour dire les « dieux » ! Qui sont ces dieux ? Quelle est leur origine ? Se retrouverait-elle, en de lointaines civilisations anti-diluviennes ? Quelles sont les preuves ? S'il y avait des preuves, elles sont sans doute parties en fumée, dans l'incendie qui ravagea la grande bibliothèque d'Alexandrie²⁷, la première fois, en 48 av J.-C., puis la seconde et la dernière fois, en 391 après J.-C.

Cependant, d'autres dieux, ultérieures aux civilisations anti-diluviennes, ont vu le jour en Mésopotamie, en Syrie, et en Egypte, laissant des traces perdurâtes, au travers de différents mythes. Par exemple, l'épopée de Gilgamesh, (2600 av J.-C.).

Les textes, rappellent un petit air connu, (chap.10). Enki-Ea²⁸, le dieu mésopotamien de l'eau, révèle... L'épopée d'Atra-Hasis, est un texte légendaire akkadien²⁹. Il renferme un récit sur le déluge, et principalement, un poème sur l'origine de l'humanité, XVIII-XVII^{ème} siècle av J.-C. Les premiers mots de la 1^{re} colonne : « *Inuma ilu* »

²⁷ « Quant à la Loi juive, la Tora de Moïse, traduite en grec à Alexandrie au début du règne de Ptolémée II Philadelphie, nous savons aujourd'hui que cette traduction était devenue une « loi civique » pour les Juifs d'Egypte, νόμος πολιτικός των 'Ιουδαίων, applicable aux plaideurs Juifs devant les tribunaux ptolémaïques dans le cadre de l'organisation judiciaire mise en place par le même souverain vers 275 av. notre ère. » Par Joseph Méléze Modrzejewski : « *Espérances et illusions du judaïsme alexandrin* » - 1999 -

²⁸ Enki (sumérien) Ea (Akkadien).

²⁹ Trois tablettes cunéiformes de 8 colonnes, composées par le scribe Kasap-Aya ou Nûr-Aya, XVII^{ème} siècle av J.-C, sont exposées au British Museum, Londres (78942) et au Musée d'art et d'histoire, Genève (16604).

signifient « *Lorsque les dieux...* » Voir aussi, « Pierre Jovanović », (chap.4, p.206).

Poursuivons. Côté chrétienté, sans chercher outre mesure, à élucider le nom du dieu d'Israël, les pères de l'Eglise ont conservé le singulier du nom « Elohim », pour désigner « Dieu », quitte à semer la confusion. Oublierait-on, que dans son évolution morale, mentale, et spirituelle, l'enseignement de Jésus permet, (contrairement au Judaïsme), de nommer « Dieu », le Père dans les cieux... Plus amples informations sur « Elohim », dans ce livre : « Figurines d'Asherah retrouvées... », (chap.8).

Il est à reconnaître, que chez les chrétiens, et dans les mentalités humaines en général, la connotation du nom ou du mot « Dieu », raisonne le plus souvent au singulier. Qui plus est, au Masculin ! Puissent ces précisions être utiles au lecteur. Puisqu'il faut un commencement, le dieu unique, selon la Bible, est également, le Dieu de Seth³⁰, de Noé, d'Abraham, d'Isaac, de Jacob... C'est aussi le Dieu des Chrétiens ?

Jadis, à la mémoire de (Saint) Paul, les Pères de l'Eglise Catholique ont attelé l'Ancien Testament au Nouveau Testament. Depuis régna la confusion ! A en croire l'Eglise Catholique, l'origine du christianisme serait judéo-chrétienne. Par la suite, vint le Christ, et son enseignement aurait dépassé de beaucoup, le cadre restreint du Nouveau Testament, si l'Eglise Catholique n'avait pas rejeté les trois-quarts des textes, ainsi que plusieurs dizaines d'autres évangiles ou apocryphes, qu'elle avait en sa possession.

– « *Nombreux évangiles dits apocryphes³¹ n'ont pas été retenus par l'Eglise Catholique. Par exemple, l'Evangile de Philippe fait état de la vie intime de Jésus avec Marie-Madeleine. Les ignorants qui réfutent la divinité de Jésus sont aux nues. Or, d'autres apocryphes*

³⁰ Dans la Genèse biblique, Seth, est le troisième fils d'Eve et d'Adam. Dieu leur aurait accordé pour compenser la perte d'Abel. Les deux premiers enfants sont « Caïn » et « Abel ». Adam eut d'autres enfants. Bibliquement, c'est à partir de Seth que l'on a construit la généalogie de Jésus... Dans la religion de l'Egypte Antique, Seth est un dieu caractérisant le désert, l'orage, et la violence... Dans le mythe d'Osiris, Seth, jaloux de son frère Osiris, l'assassine pour prendre sa place... C'est assez semblable à l'histoire biblique de Caïn et Abel ?

Or, bien avant la Genèse biblique, on retrouve les traces du mythe d'Osiris : « *Les très anciennes inscriptions de la pyramide du roi Ounas, vers 2350 avant J.-C., placent Osiris au sein d'un mythe élaboré par les théologiens du temple d'Héliopolis, cité du dieu Rê.* » Source : louvre.fr ; « *Osiris, dieu des morts, Mythologie de l'Egypte ancienne* ».

³¹ Source : Mediapart

gnostiques ayant trait au Ciel et au Féminin ont été rejetés par l'Eglise. Ces textes sont révélateurs d'un savoir que l'Eglise a préféré ignorer et non pour le bien de tous.

Par ailleurs, une récente découverte a mis à jour un évangile de Barnabé, (plutôt un texte médiéval), écrit soi-disant il y a plus de 1500 ans en araméen, la langue de Jésus. Cet évangile révèle entre autre, (chapitre 163), des paroles surprenantes de Jésus. Soit : la venue de « Muhammad » (Mahomet) messenger de « Dieu » dans le monde. – Dans le Coran, Jésus est mort d'une façon naturelle, il n'y a pas eu crucifixion. Il a été élevé à Dieu. Dans l'Evangile de Barnabé, Jésus n'est pas mort sur la croix c'est le traître Judas qui a été crucifié à sa place. » –

Parmi les textes ayant servi à constituer le Nouveau Testament, plus d'un récit riche d'une connaissance insoupçonnée a été lu et répété durant des siècles en toute ignorance. Par exemple, a-t-on cherché à savoir, ce qu'a voulu dire Jésus, (Jean 58) : « 58 En vérité, en vérité, je vous le dis, avant qu'Abraham fût, je suis. »

Le verset³², (Jean 58), n'interpela guère les Pères de l'Eglise Catholique, outre le Nom « Eternel » attribué à « Dieu » dans l'Ancien Testament. Or, non seulement le verset (Jean 58) aurait dû porter à l'interrogation, mais le sens vrai des paroles de Jésus, aurait permis peut-être aussi, d'orienter des recherches au-delà des sentiers bibliques et même, au-delà du dieu biblique ? Puisque ce Dieu d'origine, (avis personnel), serait un Dieu neutre, non limitatif, ni aux Écritures, ni aux Religions. Maintenant, le Nom « Eternel » donné à « Dieu » dans l'Ancien Testament est issu – c'est à savoir – de l'expression « je suis³³ ». Les spécialistes de la Bible, comme « Thomas Römer » instruira grandement. Avant tout, on serait tenté de s'interroger ?

Qu'est-ce que Dieu ? Comment Dieu s'est manifesté ? Et, pourquoi, dans l'immensité des univers visibles et invisibles, une minuscule planète, la Terre, a-t-elle été prise comme le dépositaire d'un message divin ?

³² Le verset, (Jean 58), illustrerait le prologue de Jean : « Au commencement était le Verbe, et le Verbe était auprès de Dieu, et le Verbe était Dieu. Il était au commencement auprès de Dieu. »

³³ Exode 3-14 : « 14 Dieu dit à Moïse: Je suis celui qui suis. Et il ajouta: C'est ainsi que tu répondras aux enfants d'Israël: Celui qui s'appelle "je suis" m'a envoyé vers vous. »

Dans l'immédiat, consacrons un court instant au verset (Jean 58), si vous le voulez bien. Une étude approfondie aurait été superflue dans cette première partie du livre. Les paroles de Jésus semblent mettre en lumière le terme « Eternité ». Pour le peu, essayons de trouver un sens à la phrase : « *avant qu'Abraham fût, je suis.* »

On pourrait penser que Jésus intimement lié ou imprégné de la divinité exprime à travers elle (en lui) quelque chose de plus grand. En son Nom, lui, l'intermédiaire, le messager, le Christ futur révèle l'intemporalité de ce « *quelque chose...* » Serait-ce une entité abstraite et indéfinissable ? Serait-ce un pur « Esprit³⁴ » ? Quant à la divinité, serait-elle l'émanation d'un pur « Esprit » incréé ? De ce point de vue, si l'on voulait dès le départ clarifier l'idée et sonder la pensée de Jésus, celle-ci permettrait sans doute, de définir une des caractéristiques de « Dieu », même s'il s'avèrerait bien difficile encore de le situer dans le temps et l'espace ? Néanmoins, en ce qui concerne « Dieu », approcherait-on d'une vérité, en formulant l'hypothèse suivante ; « Un-Pur-Esprit---EST---De-Toute-Eternité... »

En suivant cette hypothèse, on pourrait en déduire, scientifiquement : avant le big-bang, supposé à notre époque par une partie de la communauté scientifique. Bibliquement : avant qu'Abraham ne fût. Avant, l'incarnation de Jésus et avant qu'il ait été choisi. Avant la Révélation, qu'elle fût Egyptienne ou Judaïque... Avant que la Création ne soit matérialisée et qu'elle n'apparaisse aux yeux des voyants...

Mais, fallait-il que Jésus soit éclairé, proche et indissociable d'un pur Esprit, pour formuler de telles pensées ? Pensées exprimées en des paroles incomprises à son époque comme aujourd'hui encore. Soit-dit en passant, l'une des plus grandes lacunes de ce monde est de n'avoir point voulu jamais connaître l'origine céleste de l'homme. D'où vient l'erreur ?

Le chapitre 9, « Obscurantisme de l'Église » renseigne. Le lecteur approfondira la question d'où vient l'erreur ? D'ores et déjà, renseignons ce peu. Les précurseurs de l'obscurantisme chrétien ou

³⁴ Si Dieu existe, Il est principalement « Esprit ». Ainsi, on pourrait penser, L'Esprit de Dieu, (le), « Souffle Créateur » ou, (le), Principe indéfinissable essentiel et intrinsèque à toutes choses – était – « EST De Toute Éternité ». Donc, avant que le monde ne soit apparu à l'état matériel ou si l'on préfère, avant que le monde ne se soit créé matériellement.

christique, sont Saint Ambroise, Saint Augustin³⁵, et surtout Saint Jérôme par sa traduction des textes sacrés, la Vulgate. Bien entendu, les pères de l'Église chrétienne approuvant les résultats de leurs travaux ont rejeté assurément tout ce qu'ils estimaient non conforme aux Saintes Écritures. A cet obscurantisme, s'ajoutèrent certains philosophes importés de Grèce ou de Rome, faussant à leur tour, l'idée sur l'origine céleste. A compter du XIII^e siècles, la pensée religieuse dogmatique et la pensée philosophique ont renforcées ces idées novatrices, imprégnant d'une idéologie matérialiste, les mentalités humaines. C'est de cette manière que l'on a fini par faire oublier le côté céleste de l'origine.

Ainsi, tout au long des siècles, l'homme a développé ses propres théories sur des choses qu'il acceptait visiblement, mais dont il reniait l'origine qui pouvait être abstraite. Les légendes et tant d'autres histoires, comme divers récits bibliques, plus des mythes que des réalités, le prouvent. Par la suite, la répercussion de cette erreur s'est retrouvée autrement, côté scientifique. A notre époque, combien s'interrogent, ne serait-ce que sur la question de l'origine de l'espèce humaine ? En fait, sans dépasser les idées reçues, et sans non plus se creuser les méninges, ne partagerait-on pas l'avis des spécialistes ? A titre d'exemple, prenons la paléontologie – son fondateur est « Georges Cuvier », (p.503) – associée à la géologie et à l'anatomie comparée ?

La paléontologie s'occupe autant de la reconstitution des organismes, que de l'environnement, du climat, duquel dépendent divers organismes. Maintenant, et pour l'essentiel à retenir, apprenons que

³⁵ Note de l'auteur : selon la Religion, Dieu a créé le ciel et la terre, l'univers. Les mondes ? Jordano Bruno : « L'Infini, l'univers et les mondes ». Apprenons que la chrétienté a banni Jordano Bruno. Quant à Saint Augustin, influencé par « Aristote », et antérieurement par « Platon », il considèrerait que la terre, centre du monde et de l'univers, était la seule planète habitée. De mon point de vue, Saint Augustin, ne demeurerait pas moins sectaire et limitatif dans sa vision. Or, le système géocentrique d'Aristote imprégna les mentalités humaines durant 15 siècles, et ce, jusqu'au Moyen Âge. Il est certes facile de jeter la première pierre ? A son époque, peut-être aurais-je affirmé une pareille sornette ? Mais n'a-t-il point renchéri, en faisant référence à « Ptolémée », (système géocentrique), et en se basant sur ses travaux, qu'il ne pouvait y avoir d'autres mondes dans l'éther ? La terre étant pour Aristote le seul monde habité et la création unique de Dieu. Il avait tort. D'autres mondes existeraient non semblables à celui que nous connaissons sur terre. Un avant-goût ? Certains, auraient dépassé depuis longtemps le Créateur. A quel prix ? Actuellement, le génie génétique et la conquête de l'espace vont bon train. Le devenir sans cesse évolutif pourrait mener hors de la terre la race humaine plus ou moins modifiée à sa perte...

la paléontologie compare différents organismes allant des mollusques aux dinosaures.

La paléoanthropologie étudie les fossiles humains et tend à remonter à l'origine de l'homme. Cette science se base sur la morphologie des premiers hommes qui sont à différencier des nombreuses autres espèces, et des animaux également. La paléoanthropologie a permis de définir l'*Homo sapiens*³⁶, d'appartenance à la famille-supérieure d'hominoïdes, apparue il y a environ 25 millions d'années. Cette famille-supérieure comprend tous les grands singes actuels. En référence à cette famille-supérieure, la plupart des paléoanthropologues estiment que l'homme, ce grand singe évolué, tire son origine de l'*Homo sapiens*³⁷, mais sans supposer même un seul instant une participation divine ou un quelconque principe causal ayant pu concourir à ladite évolution.

La pensée scientifique est nette sur le sujet : aucune intervention divine n'aurait nécessairement jamais participé des diverses transformations qui ont permis d'aboutir à l'homme moderne. On ne saurait contredire la science ? Il est vrai que ces grandes découvertes sont enrichissantes. Finalement, la pensée scientifique entretient l'affirmation suivante : l'évolution des espèces s'explique d'elle-même. Quant à l'esprit de l'homme, soi-disant doté d'une animation divine ? Aucune allusion n'a été faite. Ainsi, le commun des mortels ne s'interroge pas. Il partage de loin, plutôt l'avis de la paléoanthropologie. A savoir, l'homme descend de l'*Homo sapiens*, donc des grands singes.

Certes, l'homme ne descend pas d'un arbre, et pas plus, de la planète Mars ? Or, malgré le génie de la science, voici ce que l'on semble méconnaître, et même, totalement ignorer.

L'homme et la femme relèvent à la fois d'une origine céleste, pour la partie esprit, et d'une origine terrestre, pour la partie biophysique. La partie biophysique, en effet, est sans doute le résultat d'une évolution progressive et naturelle depuis l'*Homo sapiens*. Il n'empêche que la partie « esprit », relèverait du « divin » ou d'une « cause originelle ».

³⁶ L'*Homo sapiens* serait 100 000 ans plus vieux que ce que l'on croyait... Source : francetvinfo.fr

³⁷ Généralement, on estime à 2, 5 millions d'années, la première espèce humaine, apparu en Afrique de l'Ouest, appelée, *Homo habilis*, signifiant « homme habile ». Puis, à 1, 8 million d'années, l'*Homo Erectus*, signifiant « homme debout ». Il y a 200 000 ans, apparu notre ancêtre commun, l'*Homo sapiens*, signifiant « homme savant ».

Explication : le céleste, pour la partie « esprit » se comprend (dans ce livre) par opposition sur le plan physique et matériel. Mais, attention ! il est fait allusion ici à l'esprit non-neuronal. Parce que l'esprit est aussi une parcelle divine ou originelle, issue d'un monde incréé, et qui s'incorpore dans le fœtus de la femme enceinte « 222 jours » avant la naissance³⁸. Autrement dit, le céleste pour la partie « esprit » aurait pu être défini comme un élément, « volatil », puisque le volatil passe très vite à l'état de vapeur. Et, cela vaut autant pour la physique et la chimie, que pour l'éther et le corps éthéré ou éthérique. C'est pourquoi, le « céleste », employé en ce terme, n'est pas forcément à retenir – excepté peut-être pour « aérien » – comme synonyme de, (aérien), lumineux, divin, etc. D'autant plus, que l'on retiendra également les antonymes de « céleste », dépeignant la noirceur d'âme de tous vils individus.

Toujours est-il, la Science se refuse à admettre que « l'esprit » relèverait d'une animation divine, puisque ladite animation divine, n'est point localisable, ni visible, ni palpable. En revanche, la Science tend à prouver que l'intellect, pouvant être appelé également « esprit », relève essentiellement d'une fonction neuronale et donc cérébrale. C'est vrai. Maintenant, en ce qui concerne la Religion, chacune veut avoir son « messager-divin », mais aucune ne souhaite approfondir au-delà des écrits, l'origine céleste dudit messager ? Certes, ce n'est peut-être guère à la portée du commun des mortels ?

Cependant, il n'est pas interdit de s'interroger surtout lorsque l'on sait, que l'être humain dans sa totalité, disposerait de tout l'attirail nécessaire, lui permettant de remonter du visible à l'invisible. Mais, ces phénomènes à peine esquissés ne sont pas destinés à instruire ce livre.

Au long de ce livre, on tente, non pas de défaire ou de refaire l'histoire biblique, mais plutôt de l'éclairer afin de retrouver ce dieu d'origine. Mais, avant de croire, ne serait-il pas salubre de s'interroger ? En effet, ne serait-il pas préférable d'essayer de chercher à savoir ? La Bible est un ensemble de livres forts prisés. Le contenu de la Bible renfermerait-il un message divin ? C'est possible. Mais, faudrait-il faire la part des choses, pour tenter d'approcher une vérité vraie ?

³⁸ La divinité de Jésus, (page [123](#)...).

Lorsque l'on s'intéresse à la première partie de la Bible hébraïque ou à l'Ancien Testament, on découvre, d'une part, un Dieu intimement lié à l'histoire d'Israël, qui plus est, histoire ponctuée par des barbaries en tous genres, des meurtres d'humains et de nouveau-nés, d'horribles sacrifices d'animaux ordonnés, (paraît-il), par « L'Eternel » ; « Jéhovah » ; « Yahweh », et d'autre part, on découvre un Dieu mâle unique et impartial ! sans aucun autre détail sur la nature et la provenance de ce Dieu ? Hormis le caractère intolérant et colérique de ce Dieu biblique on n'apprend rien de Lui. C'est assez déconcertant ?

En fait, pas tant que cela ? L'histoire n'appartient qu'au peuple d'Israël. L'histoire retrace la vie d'un peuple, de nomades et de semi-nomades, non sédentarisé. Il s'agit du peuple Hébreu. Pour faire court : tout au long de son périple, le peuple Hébreu subit nombreuses tribulations. Le peuple, en grande partie, constitué d'hébreux³⁹, et plus particulièrement, des judéens, est placé sous la conduite et l'autorité de différents patriarches. Abram est le premier. L'histoire biblique fait partir Abraham de la ville d'Ur en Mésopotamie. Or, plus d'un exégète moderne, demeure sceptique, « Albert de Pury », est du nombre. Abraham, partit d'Ur ?

Par ailleurs, l'Eglise chrétienne a associé dès le début, « Yahweh », le Dieu unique de l'Ancien Testament, à l'idée d'un « Père » dans les cieux, défini par Jésus. De ce fait, l'unicité exclusivement masculine de « Yahweh », proclamée haut et fort, par le Judaïsme, a renforcé le Judaïsme dans les rangs de la Chrétienté. Depuis, la confusion règne dans les mentalités humaines. Quelle idée pourrait-on avoir de « Dieu » ? Quel Dieu ? Serait-ce, Yahweh, le Dieu unique colérique de l'Ancien Testament ou le Père dans les cieux ?

En ce qui concerne Jésus, certains se hâteront de dire, Jésus est né juif ! C'est exact. Cependant, faute de n'avoir jamais étudié la vie et l'enseignement de Jésus, faute aussi, de n'avoir jamais cherché à

³⁹ « On admet le plus souvent que le nom d'Hébreu dérive du mot Ibri, expression employée par les Chananéens pour désigner les émigrants venant d'au-delà (âbir) du fleuve de l'Euphrate. D'un autre côté, Josué en rappelant aux Israélites de son temps le lieu d'origine de leurs ancêtres s'exprimait ainsi : Vos ancêtres, dit le Dieu d'Israël, ont habité anciennement au-delà du fleuve Euphrate' (Jos. XXIV, 2). Si donc cette explication du nom est la vraie, l'on peut assurer que les Hébreux étaient des indigènes de la Chaldée, et qu'ils devaient avoir un type semblable à celui des populations environnantes. » Source : De l'origine des Hébreux [article] Par Bloch (A.), 1909.

connaître le ciel, afin de se représenter la configuration du ciel, telle qu'elle était durant la Crucifixion et la Résurrection du Christ, ne permettrait guère à quiconque d'attester d'une quelconque continuité de la religion exotérique d'origine hébraïque. Jésus ne s'est-il pas souvent identifié au soleil, à la lumière, et à la vie ? De ce fait, n'y aurait-il pas un lien entre le ciel visible et Jésus ?

L'absence de curiosité de la part de l'Eglise et des fidèles, a eu très certainement raison de l'obscurantisme de l'Eglise Catholique, et par conséquent, des catholiques eux-mêmes, qui ne comprenaient pas que leur religion était le ciel avant tout. Comparativement, il faut reconnaître que « Yhwh », le Dieu de l'Ancien Testament, n'est ni représentatif du ciel, ni de quelque chose ni de quelqu'un en particulier. Les Juifs ne voulaient-ils pas un Dieu non-identifiable ? Or, jadis, « Yhwh », le Dieu de l'Ancien Testament, n'était-il pas représenté, dans le Nord d'Israël, sous l'aspect d'un bovin, avec un corps moitié animal, moitié homme ?

La représentation d'un dieu à tête d'animal avec un corps d'homme se retrouve dans la religion égyptienne antique, aux environs de 2 700 avant J.-C. Donc, bien avant Abram, (1850 av J.-C.). Par la suite, vint le Christ. Jésus n'allait-il pas être reconnu ? A priori, non par tous ? Pourtant, ni les Pères, ni quiconque, n'a jamais songé à interroger le ciel ?

Il demeure au ciel, des indices célestes dévoilant qui est Jésus réellement et pourquoi, il s'est incarné ? La chrétienté et le peuple ignorent beaucoup de choses, de ce qui était prévu, avant l'incarnation de Jésus, et de même, ce qui devait arriver, après Jésus-Christ. Aussi, réfléchissons un peu ?

Si l'incarnation du Messie n'avait pas été annoncée par certains prophètes, et si, cette singulière incarnation n'avait pas été prévisible et lisible dans les desseins du ciel, dans ce cas, Jésus aurait pu naître ailleurs ? Mais, Jésus est né à Nazareth, en l'an – 5 ou – 7 dans l'ère des Poissons et pour une très bonne raison méconnue... D'ailleurs, on aurait tort de croire que le christianisme prend ses racines dans le judaïsme. Comment la loi nouvelle instaurée par le Christ pourrait-elle être considérée comme étant la continuation de la religion juive d'origine hébraïque ?

Il y a un non-sens, dû peut-être à une mauvaise traduction ou à une interprétation erronée du sens des paroles de Jésus.

Poursuivons, toujours comparativement au dieu biblique, unique, coléreux et intolérant... Heureusement, plus tard, le Christ incarnera l'Amour et la Compassion. Jésus incarnera également la fermeté et il exercera son courroux sur les impies, les faux docteurs, les marchands du Temple, etc. Jésus sera explicite. Il nommera « Dieu », le Père dans les cieux. Il montrera un chemin, et comment y parvenir.

Et, quand bien même, Jésus serait un mythe, aux dires des mythistes et des contestataires de tous bords, le « mythe-Jésus » aura pleinement rempli sa mission comblant les desseins du ciel. Le ciel ignoré des ignorants, cela va de soi, renferme un savoir insoupçonné. La Crucifixion et la Résurrection de Jésus en témoignent. Un petit aperçu : durant la Crucifixion de Jésus, le ciel formait une amande. C'est-à-dire une mandorle.

On parle beaucoup et en vain de l'origine de la mandorle. La mandorle tire son origine du ciel. De plus, les courbes de la mandorle reproduisent parfaitement un corps invisible entourant l'être humain. De même, les courbes de la mandorle reproduisaient parfaitement, le corps glorieux du Christ, avec toutefois une qualité supérieure. Les représentations graphiques en forme d'amande, de mandorle ou d'Aura entourant le Christ et les Saints n'ont pas été signifiées par les ouvriers monastiques, uniquement pour embellir les Personnages !

Aujourd'hui encore, ce savoir permettrait au fidèle, au chercheur, et même hors-religion, de remonter du visible à l'invisible, pour percer des mystères cachés. Mais, pour l'instant, ne perdons pas de vue le ciel. Seul le ciel renseigne sur la mandorle, puisque ce sont les courbes d'assombrissement de la terre et de disparition de la voûte céleste qui ont créé l'idée de la mandorle. On pourrait ajouter, que les courbes dessinées par le ciel formant une mandorle génèrent sur un plan supérieur cette enveloppe fluidique entourant le corps physique et l'esprit non-neuronal. Ce dernier, (l'esprit non-neuronal), serait indissociable de cette enveloppe ou mandorle. Toutefois, cette mandorle ou cette enveloppe fluidique ou encore ce corps astral (non astronomique) peut être totalement effacé chez un grand nombre d'individus, faisant que ces gens sont déjà morts en étant vivants. Voilà l'explication de la mandorle. Son origine est le ciel.

Aussi, le modèle que Jésus a laissé à travers la Crucifixion et la Résurrection permettrait de remonter du visible à l'invisible afin d'entrevoir un plan éthéré, un plan plus subtil, indissociable peut-être de la lumière originelle. Les réalisations du Christ ressuscité en témoignent. Et, ses réalisations tendent à prouver qu'une condition

de vie autre que celle que l'on connaît sur terre existe(rail) au-delà de la mort. Quelle que soit la Religion, seule la Foi se substituant au doute et à l'ignorance, apporterait un sens supplémentaire à la vie.

Grâce à Jésus, (avis n'engageant que l'auteur), un renouveau a été instauré sur la terre et l'évolution se poursuivrait pour les siècles des siècles. Cette évolution, interagirait encore dans les mentalités humaines, ainsi que dans divers corps de métiers. Et, quand même, la Croyance et la Religion, ne seraient ni une priorité, ni une préoccupation, chez tout-un-chacun.

On ne pense pas à cela. Mais, sans l'incarnation de Jésus ou sans le mythe-Jésus, « Dieu » seul sait, ce qu'il serait advenu en Occident, tant religieusement que politiquement. Et, que serait-il advenu individuellement, moralement, et intellectuellement ? Et, spirituellement ?

En fait, si Dieu existe, comme le monothéisme biblique, donc judaïque, semble l'avoir défini au masculin en tant qu'un dieu unique, apparemment, ce dieu unique ne renseigne en rien, ni sur sa nature, ni sur ses origines. Alors ? Ce Dieu unique, serait apparu subitement en Israël ? Les Écritures l'attestent. La réalité est autre... Par ailleurs, à la lecture de la Bible, il semble que l'on ait négligé des époques lointaines. En autres, les peuples primitifs.

Jadis, les peuples primitifs n'auraient-ils pas invoqué autrement le même Dieu ? Était-ce, le dieu biblique ? Pour la première fois, bien avant la Genèse, fixant la création à l'âge d'Adam, ce qui semble être une vue erronée, en dehors de la Religion, l'homme a invoqué une diversité de dieux. L'homme primitif aurait-il atteint, la Dêité d'origine, à travers les (petits) dieux qu'il avait créés ?

L'homme primitif⁴⁰ pressentait la divinité, il la ressentait pleinement, à travers la nature environnante et dans tout son ensemble. C'est pourquoi, il eut l'idée de créer des dieux. Puis, après que l'homme, eût sacralisé ses dieux, il demeura en attente, souhaitant ardemment qu'un retour s'opère sur la terre et sur les membres de son clan. Si l'on remonte aux origines primitives de l'homme, une brèche s'ouvre... Le regard se voit diriger vers le ciel. Le céleste est l'intermédiaire, le seuil. Les invocations, les souhaits, les prières tendraient-elles à atteindre un plan supérieur et divin ?

⁴⁰ Du latin *primitivus* (« qui naît le premier »), de *primus*, « premier ». Source : Wiktionnaire – Le dictionnaire libre.

Selon une prophétie de Khéops, 2600 – 2500 ans, av., J.-C., donc avant Abraham, puis selon une prophétie d'Isaïe, 600 ans, av., J.-C., donc après Abraham, il s'agit du « Verbe fait Chair ». Il s'agit d'une toute autre dimension. Verbe, rappelons-le, qui au « *Commencement était auprès de Dieu...* » (St Jean). Qu'advient-il dans l'avenir ?

Présentement, revenons un temps soit peu, au Dieu unique de l'Ancien Testament. En fait, avant de devenir unique et exclusivement masculin, le Dieu de l'Ancien Testament, « Yhwh », a participé directement et indirectement et au gré des tendances et des différents cultes du moment, à des transformations successives. C'était un peu avant que le point vernal entre dans le signe du Bélier, marquant une nouvelle Ère.

A priori, sans offenser quiconque, « Yhwh », le Dieu unique et biblique semblerait avoir été défini plus particulièrement de retour d'exil⁴¹ de Babylone, (s'il eut lieu), 597, av., J.-C. A cette époque la loi (juive) a été écrite, scellant définitivement l'idée du Dieu unique, et pour des raisons spécifiques décrétées par l'élite. C'est-à-dire, les hauts dirigeants du Judaïsme...

En vérité, nul ne sait, si l'exil du peuple juif a eu lieu. En 1919, « David Ben Gourion⁴² », futur fondateur et Premier ministre de l'État d'Israël, révélait dans un livre associé à « Èretz Israël », qu'il n'y avait eu d'exil, ni en 70 ni en 135. « Shlomo Sand », pour sa part, résumant la pensée de « David Ben Gourion » et de « Èretz Israël », mentionne dans son ouvrage « L'invention du peuple juif » : « *Les Judéens, disaient-ils, ne sont pas partis en exil : ils se sont convertis au christianisme puis à l'islam. Les fellahs arabes étaient les vrais descendants des anciens fellahs judéens* ».

⁴¹ Shlomo Sand : Ce mythe de l'Exil trouve son origine dans le mythe du peuple errant : Dieu aurait chassé ce peuple déicide de sa terre et l'aurait condamné à errer de par le monde pour le punir d'avoir rejeté le Christ. On en trouve la première trace chez Justin de Naplouse, dit Justin Martyr né vers 110-114, mort vers 162-168. Ce thème antijudaïque a été abondamment repris par les auteurs chrétiens. Comme souvent, le mythe trouve ses fondements dans des événements réels. Après 135, les Romains ont effectivement temporairement interdit aux Juifs d'entrer dans Jérusalem. Justin a traduit cette interdiction en Exil de tout un peuple.

⁴² David Ben Gourion, de son vrai nom, David Grün, est né le 16 octobre 1886 à Płońsk (Pologne) et décédé le 1er décembre 1973 à Sde Boker (Israël).

Le présent ouvrage n'a ni la vocation, ni la prétention de défaire ou de refaire l'histoire biblique. C'est seulement, à raison d'une maigre contribution, que l'on éclaire l'histoire, tantôt à l'aide de sources personnelles, tantôt grâce aux travaux d'éminents spécialistes. Ainsi, le lecteur enrichira ses connaissances. En ce qui concerne l'Exil du peuple Juif, justement, l'on fait appel dans ce livre aux connaissances de ceux qui savent.

Plus tard vint le Messie, du moins celui que l'Église Chrétienne représente depuis 2000 ans. Le Judaïsme ne reconnaît point Jésus comme le Messie. L'Islam diffère un peu. Le Coran mentionne, (Sourate 4.171) :

« Certes, le Messie, Jésus, fils de Marie, est l'envoyé de Dieu, il est Sa Parole qu'Il a jetée⁴³ en Marie, et il est un Esprit émanant de Lui. Croyez donc en Dieu et en Ses envoyés. »

En effet, Jésus le Messie, l'envoyé de Dieu serait un Esprit émanant de Lui. Mais, parallèlement, (avis personnel), l'Esprit de Dieu a pu être omniprésent à travers un « Horus », « Osiris » et « Sérapis » en Égypte. L'Esprit de Dieu a pu être manifesté en un « Krishna » en Inde. L'Esprit de Dieu a pu imprégner un « Mithra » en Perse ? On ne peut pas en juger. La Religion comme la vie est un chemin de Foi. Libre à chacun de choisir la voie.

Que révèle le ciel ? Ah ! Le ciel... Hormis pour l'implorer, le ciel, cet élément au-dessus de notre tête est quasiment négligé par toutes les traditions. A ce propos, le ciel est présent dans cet ouvrage. Mais, à ses débuts, l'Église Catholique s'est inspirée des Ecritures hébraïques. Puis vers la fin du IV^{ème} siècle, elle a renforcé sa position initiale, en validant sans réserve la traduction latine de Jérôme de Stridon, (Saint Jérôme), la Vulgate⁴⁴. De ce fait, l'Eglise Catholique a toujours ignoré le ciel. C'est une erreur... Or, on peut situer « Dieu » dans le ciel, dans la vie, et dans son ensemble, mais on ne peut pas supprimer le ciel du langage qui nous permet de retrouver ce Dieu d'origine ?

⁴³ Note de l'auteur : chacun appréciera à sa juste valeur le sens du verbe « jeter ».

⁴⁴ Vulgate : du latin *vulgata* : populaire, répandu. Traduction latine de la Bible réalisée par saint Jérôme à la fin du IV^e siècle. La vulgate est aujourd'hui encore la version de référence dans l'Eglise latine.

La version finale, promulguée par Jean Paul II en 1979, est appelée « Nova Vulgata ».

Source : eglise.catholique.fr

Dans les nombreux documents que l'Eglise Catholique possédait, les Pères ont écarté tout ce qui se rapportait au ciel, alors que c'était l'un des éléments indissociables, expliquant de surcroît la Résurrection du Christ. C'était également, le fondement de l'enseignement que les Pères auraient dû retrouver. L'Eglise Catholique a façonné une religion selon ses vues, sans ne jamais remettre en question, les Ecritures – Dieu l'en garde – alors que les récits bibliques sont en fait truffés d'erreurs flagrantes, d'exagérations, et d'extrapolations ! à cela, s'est ajoutée une très mauvaise traduction. Pardon de le dire, mais Saint Jérôme, a considérablement déformé la réalité des événements et des personnages, et qui plus est, le sens d'un grand nombre de textes. Sans parler des paroles de Jésus !

Pour compléter notre propos, on peut dire, et le ciel est témoin, la finalité de l'Ère du Taureau marquait la fin de la Révélation Taurus. Tandis que l'Ère du Bélier, venant juste après, symbolisait en quelque sorte la Religion exotérique d'origine hébraïque et les Sacrifices offerts à « Yahweh » souvent des béliers. Antérieurement à l'Ère du Bélier, l'Ère du Taureau symbolisait l'Égypte et les deux bœufs « Apis » et « Osiris » venus d'Inde.

Dans l'Ancien Testament, l'Ère du Bélier scelle également la loi de Moïse, relayée plus tard par l'Eglise Catholique. En effet, les Pères de l'Eglise chrétienne, de connivence sans doute avec les empereurs romains, souhaitaient – autant que les docteurs de la loi (juive) considérés comme les seuls intermédiaires entre « Yahweh » et le peuple – soumettre et diriger la population dans une totale ignorance.

A leur manière, les Pères de l'Eglise firent craindre la puissance et le courroux de Yahweh, c'est-à-dire « Dieu ». Ici, réside un autre amalgame, entre « Yahweh », le dieu de l'Ancien Testament, et l'idée de « Dieu », définit plus tard, avec le Christ.

De plus, et il faut le dire, la loi de Moïse, interdisait de scruter le ciel, pour ne pas chercher à percer les mystères cachés sous peine d'anathème. Cette loi empêchait aussi de découvrir le dieu de Moïse ou plutôt l'idée qu'il s'était fait sur la divinité...

Par la suite, l'Ère des Poissons symbolisera le « Christ » ! Jésus est né en l'an moins cinq ou moins sept de l'Ère des Poissons. Actuellement, nous sommes dans l'Ère du Verseau. L'Ange à venir sera-t-il noir ou blanc ou blanc et noir ?

En synthèse, rapportons l'ensemble des versets, (Jean 58).
Jésus s'adressant aux Pharisiens qui l'interrogeaient. Jean 8 :56-59 :

« Abraham, votre père a tressailli de joie de ce qu'il verrait mon jour : il l'a vu, et il s'est réjoui. Les Juifs lui dirent : Tu n'as pas encore cinquante ans, et tu as vu Abraham ! Jésus leur dit : En vérité, en vérité, je vous le dis, avant qu'Abraham fût, Je suis. »

Succinctement. Au regard du « pourquoi », l'incarnation de Jésus ? On pourrait penser, et ce pourrait être une réalité probante, que les prières, les formulations qui se sont opérées au fur et à mesure des siècles et des millénaires dans l'esprit culturel de certains peuples, et de certaines sectes, finirent par aboutir.

Les Esséniens, une secte qui semble accaparer l'esprit des modernes, acceptaient la Rédemption et le Salut par le baptême, ce que prêchait Jean-Baptiste. De ce fait, on pourrait envisager la question suivante :

Les Esséniens ont-ils pu participer à l'avènement du Messie ?

De même, les cérémonies, les rituels subir eux aussi une transformation, pouvant ainsi dans leurs expressions, attirer à elles ce qu'elles étaient justement parvenues à créer, en archétypes.

* * *

Que celui et celle qui ont des oreilles entendent !

Que ce soit en bien ou en mal, ce sont les courants de pensées conjugués qui créent des archétypes. Mais, pour que ces archétypes se renforcent, il faut qu'ils rencontrent des courants de mêmes identités, et ce, sur des périodes considérablement longues.

De cette manière, surviendrait : Un Envoyé. Un être consciemment incarné ou prédisposé à le devenir durant une courte existence terrestre. Avec pour mission d'instaurer un renouveau spirituel au sein de l'humanité. Transformant les rituels anciens, les sacrifices, les offrandes aux dieux et aux démons.

Actuellement, dans ce troisième millénaire, qui sait si la convergence de pensées radicales et mauvaises, perverses, irraisonnées, religieuses et sectaires, sordides, horribles, répugnantes, abjectes, déraisonnables, inconcevables, n'engendreront pas l'Antéchrist ?

D'autant plus, qu'une partie minoritaire, sans cesse croissante au sein de l'Église Catholique, renforcée par l'infiltration judéo-maçonnique sous Vatican II, perpétue des actes odieux, pédophilie, religieuses abusées sexuellement...

De fait, tout ce petit monde ecclésiastique déviant participerait vivement et inconsciemment à un nouvel avènement.

**Aux dépends de la médiocrité, de l'incroyance,
et de la déviance de tous les représentants du Christ,
la quête de ce Dieu d'origine a commencé...**

Cher Lecteur Et Lectrice

Le contenu de l'ouvrage que vous allez découvrir est en accord avec le Ciel. Comme vous l'apprendrez, bien assez tôt, le ciel est l'élément principal rythmant les Ères successives. Le ciel est propice. Vous pourrez vous servir du ciel comme d'un miroir. Vous découvrirez la tendance et l'idéologie religieuse ou spirituelle, d'un clan, ainsi que le culte pratiqué. Vous pourrez également anticiper le devenir d'une tradition. Mieux que des mots, voici un exemple.

La religion égyptienne a détenu des vérités essentielles, venues d'Orient : n'oublions pas au tout début, Knout, déesse de la terre partie en Inde pour ramener deux Bœufs, Osiris et Apis qui sont devenus les éléments primordiaux du savoir Egyptiens.

Lorsque le soleil entrait en Taureau, deux bœufs, venus d'Inde, baptisés « Osiris et Apis », ont été divinisés... Le culte avait pour dominante le Taureau. A l'époque de Moïse, le culte avait pour dominante le Bélier. Nous verrons pourquoi, l'Ancien Testament interdisait l'observation du ciel.

Cependant, résident des mystères et des raisons ignorées de soi et de la Bible elle-même. Astronomiquement, l'influence « Bélier » concorderait avec l'histoire d'Abraham, le Sacrifice d'Isaac symbolisant une nouvelle Ère. L'Ère du Bélier. Or, bien entendu, la Bible n'en parle pas.

Approfondissons un peu la question, et intéressons-nous, momentanément, à l'Exode biblique et au Mont Sinai. Voici, ce que la Bible ne dit pas. Moïse, selon sa loi, et non, celle de « Yhwh », c'est-à-dire, « Dieu », avait interdit de scruter le ciel, pour ne pas en percer les mystères cachés. Pourquoi ? Moïse, craignait-il, que le ciel renseigne ?

Qui plus est, le devenir de son peuple ? – Voire, (chapitre 12), « Moïse voulait taire son dieu ! » –

En vérité, l'appréhension de Moïse, était bien, en-deçà, de ce qu'il aurait pu supposer, sa connaissance rudimentaire en matière d'astronomie ne lui favorisait guère une réflexion plus élevée. Prenons, par exemple, la « Révélation-Biblique ». Eh, bien ? Avons-nous, une quelconque idée, de ladite Révélation ? En fait, si l'on fait fi du ciel, on risquerait de demeurer stationnaire, et satisfait contrairement à la raison, du sens littéral donné aux Ecritures. Mais, aux dépens, bien sûr, de la partie cachée, ignorée de tous ou presque. La preuve ? La Révélation faite à Moïse. Selon la Bible, la Révélation ou la Parole de « Yhwh » aurait été transmise à Moïse. Pourquoi pas ? Mais, on ne dit pas tout.

Aussi, pour éclairer l'horizon, pour concevoir d'autres réalités, il faut s'interroger. Que révèle la partie cachée ? C'est bref, certes, mais très révélateur. – Si l'idée des pyramides avait aidé les Egyptiens dans la Révélation Taurus, Moïse, par la suite, souhaita sa propre Révélation, non plus par la pyramide, mais par la montagne, le mont Sinaï. –

Maintenant, muni de cette information, si l'on se rapporte au Zodiaque des Constellations⁴⁵, on constate, que le soleil était dans le signe du Bélier. De toute évidence, le soleil illuminait le signe du Bélier. Plus d'information, (chapitre 6) : « *Chaque Ère eut sa propre révélation* ».

De plus, l'histoire du « Veau d'Or », Exode 32. 1-29, apporte un complément d'informations. Selon l'histoire, Moïse, après être descendu, une première fois du Mont Sinaï, brisa le veau d'or, ainsi que les premières tables de la loi, parce qu'il les jugea inappropriées pour un peuple idolâtre. En effet, en son absence, le peuple avait réclamé à « Aaron » une idole représentant « Yhwh » sous la forme d'un veau ou plutôt d'un taureau.

Ainsi, Moïse gravit une seconde fois la montagne, et durant un face à face avec Yhwh, il reçut les derniers Commandements. – A l'intéressement du lecteur, prière de se rapporter à l'interdit biblique du second commandement du Décalogue⁴⁶. – L'interdit en question

⁴⁵ Contrairement au zodiaque des signes, dans le zodiaque des constellations, le soleil parcourt les signes, dans le sens horaire des aiguilles d'une montre.

⁴⁶ Exode 20/ 4-6 : « Tu ne te feras point d'image taillée, ni aucune représentation des choses qui sont là-haut dans les cieux, ici-bas sur la terre ou dans les eaux au-dessous de la terre.

défend catégoriquement à quiconque de représenter, sous quelle forme que ce soit⁴⁷, le divin ou la divinité. Moïse estimait que le veau (d'or), représentatif d'un culte solaire, était acclamé uniquement par les idolâtres, les sans Foi, ni Loi ! mais, ne perdons pas de vue, que cela ne concerne que le peuple d'Israël, mu par une idéologie – à mon sens - radicale. Or, fait surprenant ! Aaron, était le frère de Moïse. Eh, bien, c'est lui-même, qui a choisi l'idole ! le veau d'or. Peut-être, qu'Aaron était un conservateur de la tradition (solaire), et qu'en son intérieur, il ne partageait pas les mêmes idées que son frère Moïse.

De plus, le veau, non sans rappeler sa parenté avec le bœuf, et le taureau, rappelait aussi incontestablement à Moïse, le péché de « Jéroboam », fondateur du royaume d'Israël du Nord.

A toutes fins utiles, rappelons, que Jéroboam, fit construire deux sanctuaires⁴⁸, l'un au Sud, à « Bethel », proche de Jérusalem, situé au Nord, et un autre, au Nord, à « Dan ». Dans ces deux sanctuaires, on vouait un culte au veau d'or. Et, pour ne pas dire : le « Taureau ! ».

A, « Dan », le culte était sous la prédominance solaire, mais également lunaire. C'est, durant la reconstitution de l'enceinte sacrée du sanctuaire de « Dan », que les archéologues ont découvert un petit et un grand autel à cornes. Mais aussi, une figurine de la déesse « Astarté⁴⁹ », connue sous d'autres noms. Dans l'Ancien Testament, il s'agit, de la déesse « Ashérah ». Elle fut également la compagne de « Yhwh » avant que le Judaïsme ne l'éradique. N'oublions pas

Tu ne te prosterner point devant elles, et tu ne les serviras point ; car je suis l'Éternel ton Dieu, un Dieu jaloux, qui punit l'iniquité des pères sur les enfants, jusqu'à la troisième et à la quatrième génération de ceux qui me haïssent et qui font miséricorde jusqu'à mille générations à ceux qui m'aiment et qui gardent mes commandements ».

Pour information : « les eaux au-dessous de la terre... », voir, la Genèse et le second jour de la Création, pour cerner l'erreur biblique révélée dans ce livre.

⁴⁷ Plus d'informations, Chapitre 4, (p. 173), *Complément : Les cornes de Moïse, avec Thomas Römer.

⁴⁸ Les textes bibliques racontent que c'est sous Salomon que l'on construisit le temple de Jérusalem. Situé dans la capitale du royaume de Juda, le temple devenait une menace pour les dirigeants du royaume du Nord dans la mesure où, après le schisme de 930, il représentait le symbole de la puissance des dirigeants de la dynastie de David. Pour éviter que le peuple du royaume d'Israël ne se rende à Jérusalem et subisse du même coup la propagande royale davidique, Jéroboam décida de faire construire deux sanctuaires.

⁴⁹ Selon, « Amihai Mazar », professeur d'archéologie (Université hébraïque de Jérusalem) : « Il s'agit probablement d'une déesse de la fertilité que nous appelons la figurine d'Astarté ». – page 283, dans ce livre. –

que dans la pensée judaïque, Yhwh est unique ! Il va sans dire, dans l'enceinte principale où était placé l'animal Sacrificiel, les prêtres du sanctuaire de « Dan », adressaient l'offrande, non seulement à « Yhwh », mais également à des divinités cananéennes, tel « Baal », le dieu de la fertilité, (page 154, 224, 295).

En ce qui concerne, Jéroboam, ne pas les confondre, il y en a deux. On en parle brièvement, (chapitre 12).

Rapidement, revenons à l'Ère du Bélier. La Bible parle-t-elle de l'Ère du Bélier ? Oui, à sa manière. Le « Sacrifice d'Isaac » ? Certes. Mais, le récit ne fait aucune référence à l'astronomie, ni aucune allusion à l'entrée du soleil dans le signe du Bélier, excepté, à travers le Sacrifice (imposé) demandé, d'où l'idée de soumission à « Dieu ». Il inspirera par la suite, certaines traditions.

Seule l'intervention in extrémis de l'ange, arrêtant net, le geste d'Abraham, renseigne plus ou moins. Toujours est-il, le Sacrifice d'Isaac est remplacé par celui d'un Bélier ! l'histoire, serait donc imagée, aux dépends bien sûr, du sens ignoré, comme du ciel, et pour plusieurs raisons. La première : Il ne faudrait pas oublier que la rédaction finale de la Bible juive est ultérieure, de plusieurs siècles, à l'époque de Moïse.

Une des priorités dans ce livre : tenter d'approcher d'une réalité sans dénigrer d'autres réalités. C'est pourquoi, une histoire ou un mythe biblique peut être en partie similaire à un autre mythe, sans que l'auteur ait plagié son contenu. De même, une histoire ou un mythe biblique peut être interprété différemment, d'autant plus, que dans l'Ancien Testament et le Nouveau-Testament, il arrive qu'une même histoire se retrouve ailleurs autrement versée. De même, une histoire ou un mythe biblique peut comprendre une vérité, et un sens autre, que celui, interprété, par l'auteur lui-même. C'est tout le problème de la Bible. Qui plus est, côté chrétienté, la traduction de Saint Jérôme n'a rien arrangée. Aussi, pour tenter d'y voir clair, et pour entrevoir le sens d'une histoire, d'un mythe biblique, ainsi que le sens d'autres textes (sacrés), il faut se munir d'une clé. Souvent, la clé est au ciel ! de plus, le ciel a une bonne mémoire. Or, ces indices dévoilés par le ciel semblent être ignorés par la plupart des gens ainsi que des exégètes bibliques.

Votre Attention !

1 — Nous ne mettons pas en doute l'authenticité de la Bible, bien que ses récits ne relèvent pas tous d'une inspiration divine. Loin de là. Cependant, pour instruire les différents sujets du présent ouvrage, la Bible était incontournable. La quête a consisté à rechercher ce Dieu d'origine.

Ainsi, à la lumière de la raison et guidé par le ciel, on a tenté de frayer un chemin, pour faciliter la compréhension de chacun, à travers l'enchevêtrement de races et de cultures, et l'on pense être remonté assez loin. En tous cas, bien avant que l'idée du dieu unique et masculin point formant plus tard les cinq premiers livres ou Pentateuque. C'est aussi en partie l'Ancien Testament chez les chrétiens. —

A méditer : ce « Dieu d'origine » ne saurait être limitatif, ni aux Écritures, ni aux Religions.

2 — À notre époque, archéologues, historiens, biblistes mettent en doute l'historicité de la Bible. De même, la crédibilité de certains des hauts personnages de l'Ancien Testament est mise en cause. Tels, Abraham, le roi David, Salomon, Moïse, etc. Les découvertes archéologiques sont surprenantes et non dénuées d'intérêts... Par exemple, les découvertes en (1972) de l'assyriologue anglais « Georges Smit » a éclairé d'un jour nouveau le récit du Déluge Biblique. Autre exemple, Ougarit, petit royaume du Nord de la Syrie actuelle, proche de Lattaquié (actuelle) a été redécouvert en 1928. Ougarit détenait une écriture unique et l'on en retrouve de nombreuses expressions et mots dans la Bible. -Initialement, j'avais envisagé d'approfondir ces sujets, avec « Christian Elleboode » ; « Guy Couturier » ; « Alain Marchadour », prêtre assomptionniste et exégète français et « José Codréanu », bibliothécaire et enseignant en écritures du Proche-Orient, mais à la vue d'un tel travail, je me suis désisté. Néanmoins, le lecteur pourrait être intéressé par les auteurs mentionnés. -

A notre époque, on constate que l'écho de ces découvertes se propageant de-ci, delà, influence pour beaucoup, les mentalités humaines sans repère véritable. Pour le peu, l'Exode a-t-il eu lieu ? Ledit plagia de textes sumériens rapportés dans la Genèse, et que

« Pierre Jovanović ⁵⁰ », entre autres, a su mettre en valeur, incite des gens, sans foi, ni savoir, à démystifier non seulement, le dieu de l'Ancien Testament, mais également le Principe même, d'une intelligence supérieure, quel que soit le Nom... Or, une « Dêité-Suprême » existerait, non comme on saurait l'imaginer, mais au-delà de ce que l'esprit humain ne pourrait jamais atteindre.

... Or, la plupart de ces individus influençables et aux vues étroites seraient bien incapables de rechercher par eux-mêmes le vrai, au-delà des déclarations et des écrits qui les conditionnent. Depuis la publication de ces découvertes demeurant – malgré l'influence d'Uranus – encore un peu en retrait, l'on comprend aisément pourquoi, combien d'ignorants, intellectuels compris, se hâtent de conclure : Dieu n'existe pas !

Aussi, la négation de Dieu, déjà bien ancrée chez les athées, en autre, proviendrait également et en grande partie, d'un courant moderniste de l'Église Catholique, à la suite de l'élection de Vatican II. Soit-dit-en passant, « tout ce petit monde conciliaire », dévoilé, (chapitre 16), s'emploie surnoisement à détruire lentement mais sûrement le Catholicisme dans sa propre demeure. Saint-Pie-X, ⁵¹, avait d'ailleurs déclaré (*Pascendi dominici gregis*) : « *Les modernistes sont les pires ennemis de l'Église* ». Saint-Pie-X, faisait allusion aux modernistes laïques, et surtout aux prêtres zélés dont la démesure n'avait d'égal que l'incroyance quitte à bafouer le Christ et la Foi animant les millénaires passés. A la suite de la déclaration de Mgr LEFEVRE, (Chap. 16, p. 415), vous découvrirez la Lettre Encyclique « *Pascendi Dominici Gregis* » Par Sa Sainteté Le Pape Saint-Pie-X. Actuellement l'état du monde est préoccupant. Et, Dieu seul sait, ce qu'il serait advenu religieusement et culturellement dans les pays occidentaux. Quelle Religion aurait dominé en Occident, sans Jésus, né, il y a deux mille ans, dans une partie spécifique d'Orient. On répondra sans hésitation : sans la venue de Jésus et sans la propagation de son enseignement par les apôtres, le Croissant de Lune aurait dominé.

⁵⁰ « Pierre Jovanović », auteur « Le mensonge universel ». Hormis les travaux et les redécouvertes remarquables effectuées par l'auteur, on ne partage ni ses idées, ni son point de vue sur ledit plagia de la genèse sumérienne. Notre façon de voir s'accorderait davantage avec la pensée d'Albert de Pury.

⁵¹ Pie X, né Giuseppe Melchiorre Sarto à Riese en Vénétie le 2 juin 1835, mort le 20 août 1914 à Rome, pape du 4 août 1903 à sa mort. Il a été béatifié le 3 juin 1951, puis canonisé le 29 mai 1954 : il est donc saint Pie X pour les catholiques. Source : Wikipédia.

Interrogeons-Nous Un Peu ?

Nous, occidentaux croyants et non croyants n'aurions jamais rien su ni ouï-dire du dieu unique et masculin défini ainsi dans l'Ancien Testament. C'est la première partie de la Bible hébraïque. Dans l'Ancien Testament, on a à faire à un dieu mâle, (Seigneur), Yahweh des armées, dieu de la guerre, dieu châtier, dieu vengeur.

De plus, en ce qui concerne la colère de « Yhwh », soyons attentif aux caractéristiques suivantes, résumées, par « Daniel Faivre⁵² »: *« Parmi tous les termes hébreux employés pour définir la colère, il en est un qui revient dans la plus grande majorité des cas, c'est le terme *) K l'aff qui désignait primitivement la " narine ". A l'image de la moutarde qui monte encore au nez de nos contemporains, la colère enflammait la narine de YHWH et provoquait, à l'intérieur de l'appendice divin, une fumée et un souffle dévastateur. Signe des temps de misère, l'odeur alléchante des sacrifices apaisait la colère des dieux comme l'odeur de la nourriture apaisait celle des hommes, que la famine rendait capables de se livrer à toutes les formes de violence. On remarque que, parmi les termes servant à désigner la colère, quatre d'entre eux se terminent par le son S If] qui est relativement peu employé en hébreu. Il s'agit de=] K l'aff "narine", η^p. [qéçefl "colère", η3« l'nf] " irriter " et *)l?î [za"af] " courroux".*

Peut-être est-ce l'héritage linguistique de l'époque où le dieu principal des Hébreux était représenté sous une forme taurique, le son final figurant le souffle rauque du taureau lorsqu'il manifeste sourdement sa colère ou sa peur en haletant et en frappant le sol de son sabot, faisant jaillir un nuage de poussière. Les exemples abondent pour illustrer ce souffle de colère : Et la terre trembla et fut ébranlée, les fondations des deux (= ?) frémirent, elles oscillèrent car il était en colère. Dans son nez monta une fumée et de sa bouche un feu dévorant. Des braises ardentes en descendaient.

(II Samuel XXII, 8-9) La puissance destructrice de l'haleine des dieux n'est d'ailleurs pas réservée au seul YHWH et les mêmes qualificatifs sont employés pour décrire la colère de Léviathan, un monstre que l'on peut assimiler au crocodile : De sa bouche sortent des torches, des étincelles de feu s'échappent ; de la fumée s'échappe de ses narines, comme d'une marmite bouillante ou d'un chaudron ;

⁵² Daniel Faivre : YHWH, le dieu au « nez brûlant » [\[article\]](#) Recherches franco-brésiliennes, (année 2000).

son souffle allume des braises et une flamme sort de sa bouche. (Job XLI, 11-13). »

En fait, l'Ancien Testament, à l'exception des textes de « Sagesse⁵³ », Proverbes, Psaumes, Job, Ecclésiaste, etc., à l'exception des prophéties annonçant la venue du « Messie » ; Isaïe, Daniel, etc., et à l'exception d'autres récits non négligeables, force-nous est de reconnaître : les Pères de l'Église ont omis volontairement les textes ayant trait au Ciel et à l'Éternel-Féminin. C'est l'une des raisons, pour lesquelles, les chrétiens ne comprennent pas grand-chose à la Religion Catholique. C'est dommage, car l'enseignement aurait été complet.

Un exemple : rien de plus simple. Jadis, les Pères de l'Église Catholique se sont référés aux Écritures Hébraïques. C'est un fait. Néanmoins, l'Église aurait pu parfaire ses connaissances en puisant dans les nombreuses sources qu'elle avait en sa possession*. Mais, les Pères de l'Église, limités pour la plupart⁵⁴, ont privilégié, d'une part, les textes mettant en valeur le dieu unique au caractère mâle et patriarcal, et d'autre part, les textes faisant référence aux personnages historiques célèbres, comme il y en a tant, dans l'Ancien Testament. Or, jadis, la déesse mère « Ashérah » accompagnait le dieu « Yahweh ». A compter du judaïsme, la déesse Ashérah⁵⁵ a disparu du devant de la scène.

Donc, si la réunion « Masculin-Féminin » avait été fidèlement rapportée dans la Bible, il va de soi, que l'idée de Dieu aurait été propice favorisant une nouvelle réflexion. De cette manière, aurait-on pu envisager l'origine d'un dieu père-et-mère à la fois ? D'autant, que plus tard, Jésus s'adresserait autant à des femmes qu'à des hommes. Et, puis, quelles sont les personnes, qui se rendirent les

⁵³ Certains égyptologues dont un abbé renommé et certains biblistes ont cru bon d'établir un parallèle entre les textes de Sagesse Bibliques et les textes de Sagesse Egyptiens d'Aménémopé. Ces derniers argumentent qu'Aménémopé s'est inspiré de Proverbes... Il est facile d'argumenter. Etudions assidument les textes et comparons les époques afin de faire la lumière sur qui a copié qui ? Source : « L'ORIGINE ÉGYPTIENNE DE LA SAGESSE D'AMENEMOPÉ », Par B. Couroyer. Revue Biblique (1946-)

⁵⁴ « En cette période qui suivit l'an mille, il était interdit par l'Eglise d'interpréter les aspects célestes. Ce qui n'empêcha pas certains clercs ou papes de s'intéresser à l'astronomie et à l'astrologie, ainsi que le fit Gerbert, élu pape sous le nom de Sylvestre II. Par la suite, celui-ci passa pour un sorcier. » Maurice Guinguand : « Sur la piste des anges non identifiés ».

⁵⁵ Thomas Römer : Plus d'attestation du couple « Yhwh et son Ashérah » à partir du VI siècle.

premières au tombeau du Christ ? Les exemples sont nombreux où la présence de la femme est indispensable. Par ailleurs, la Religion Egyptienne ne vénérât-elle pas la femme ? De plus, n'officiait-elle pas ? Il est vrai, qu'à notre époque, sans un repère véritable et plus que nécessaire, les illuminés en nombre croissant chaque année pourraient assombrir notre lanterne ? En effet, des propos irraisonnés sont émis, de part et d'autre. On entend, « Les Juifs⁵⁶ sont des anciens égyptiens ! ». A, ma connaissance, ces-zélés, on ne peut plus, écervelés⁵⁷, n'ont absolument rien compris, ni à l'Égypte, ni au Judaïsme. Passons.

En réalité, si les deux polarités, « Yin et Yang », n'avaient pas été séparées – judaïquement parlant ou à l'insu du profane, les polarités mâles et femelles se retrouvent dans le Chandelier à Sept branches « Six » diraient certains – afin que seule la polarité masculine prédomine, dogmatiquement et en surface, on aurait peut-être cerné une vérité sur la nature vraie de Dieu. Et, que ce dieu soit unique et biblique ou d'origine tout simplement. Au regard d'une déité supérieure régulant la création, l'univers et les mondes, c'est certain, on aurait gagné en compréhension, même hors croyance et religion.

Que ce soit, l'entendement des raisons insoupçonnées de l'existence sur la Terre, que ce soit l'entendement des raisons du Ciel, des objets célestes et de leurs positions par rapport à une religion qui s'en serait inspirée, que ce soit l'entendement sur la Résurrection du Christ, que ce soit l'entendement sur la destinée dans l'au-delà et après la mort, que ce soit, la suffisance d'esprit, permettant d'approcher les mystères de la création, peut-être, aurait-on pu appréhender la raison de l'existence sur la Terre, et apporter un début de réponse aux nombreuses questions qui hantent l'humanité depuis la nuit des temps. Or, à cette lacune, s'est ajoutée une pluralité de concepts ayant servi à la rédaction de la Bible ou Pentateuque⁵⁸ chez les chrétiens. Cet ensemble de textes, plus significatifs sans doute, pour

⁵⁶ A en croire « Freud », Moïse aurait été un égyptien et il aurait transmis aux hébreux la religion d'Akhenaton et le concept du dieu unique. Ah ! Freud !

⁵⁷ Ces-zélés-écervelés ont vraisemblablement été inspiré par la « MONUMENTALE ERREUR » qui a produit l'ouvrage : « LES SECRETS DE L'EXODE, L'Origine Egyptienne Des Hébreux », Par Messod et Roger SABBAAH, (2003).

⁵⁸ Les cinq premiers livres de la Bible sont : Genèse, Exode, Lévitique, Nombres et Deutéronome. Ces cinq livres font référence à la Torah pour les Juifs. C'est le Pentateuque pour les Chrétiens. Et, la Taurat pour les Musulmans.

le judaïsme, ne creuse pas moins un fossé, plaçant le chrétien à la limite de l'ignorance, entre le croire et le non-savoir, face à un dieu unique, male, coléreux, tout puissant, Seigneur des armées !

De plus, on aurait tort de croire, que l'affiliation, Adam ; Noé ; Abram, découle de la ligne droite. La rédaction de la Bible – n'outrepasant pas le VIII^{ème} siècle av., J.-C. – a peut-être voulu établir une parenté directe avec Abraham, Isaac, Jacob... Mais, d'après des découvertes modernes ayant produit plusieurs thèses, les trois personnages bibliques, « Adam » ; « Noé » ; « Abram », permettraient également de localiser en terre de Canaan, paraît-il, différents points d'implantations. Par ailleurs, voire la Stèle de Mérenptah, (chapitre 14). Pour le reste, se documenter avec « Jean Bottéro », « Albert de Pury », et d'autres éminents spécialistes.

Culture Judéo-Chrétienne ?

Avant de débiter le présent ouvrage, chapitre 1 – cette introduction étant nécessaire, la preuve – profitons-en, pour élaguer encore un peu le chemin... On ne doute pas de l'authenticité d'une partie des Saintes-Écritures.

Mais, il y a de bonnes raisons de penser que la voie christique – pierre d'angle dans cet ouvrage – donnant suite, grâce à Jésus, au christianisme, (pour aller au plus court), n'a rien en commun avec une culture judaïque, excepté le peu défini plus loin.

Certes, au fil des siècles, l'Église Catholique n'a cessé d'entretenir une déformation du langage et une pensée erronée en prétendant avec véhémence que l'origine du christianisme est avant tout judéo-chrétienne⁵⁹. C'est une erreur. Cette erreur s'est vue renforcée en 1962, dans l'une des déclarations établies sous Vatican II. Il s'agit de l'innovante « Nostra Ætate ». On en parle, au long du chapitre 16, (la déclaration est en partie rapportée, p. 428). Brièvement. L'appellation « judéo-chrétienne » semblerait inappropriée pour définir le christianisme.

⁵⁹ Le terme « judéo-chrétien » trouverait sa justification chez les juifs repentis et convertis après la mort de Jésus. Les convertis voyaient en lui, un descendant d'Adam et d'Abraham... De ce fait, sous l'angle de la lignée, on pourrait dire, que le christianisme prend ses racines dans le judaïsme. Mais, sous l'angle « enseignement » et « rituel », on pourrait dire, qu'il y a eu, une séparation nette avec le judaïsme. A l'époque de Jésus, les juifs convertis représentaient une minorité, néanmoins, il y en avait, et il y en a, encore, une minorité, à l'époque actuelle.

De plus, l'appellation pourrait engendrer de la confusion dans les mentalités humaines. Avis personnel, le christianisme dans son principe christique serait plus proche d'une culture égypto-chrétienne – comme vous le découvrirez, (chapitre 6), – plutôt que d'une culture judéo-chrétienne.

A ce propos, nous exhortons les farfelus de tous bords à réviser leurs tablettes. Parmi les modernes éclairés, rappelons-le, certains prétendent ; Les Juifs sont des Anciens-Egyptiens ! en fait, le christianisme serait très éloigné de la pensée judaïque pour les raisons principales suivantes. Les Juifs voulaient un dieu non identifiable comparativement à la Religion Egyptienne. Et, plus tard, comparativement à Jésus. N'oublions pas que Jésus a nommé « Dieu » le Père dans les cieux. Et, il l'a Personnifié dans sa chair. N'est-ce pas une manière de manifester le non-identifiable ?

Par ailleurs, le saviez-vous ? Comme l'a exprimé autrement et en connaissance de cause « Christiane Desroche-Noblecourt » dans un ouvrage sur l'héritage culturel et spirituel de l'Égypte ancienne : *« Contrairement à ce que nous répétons, nous ne vivons pas dans une culture judéo-chrétienne, mais égypto-chrétienne. Les Juifs et la Bible n'ont contribué en rien à l'édification du christianisme. Tout ce qu'ils nous ont légué leur venait des Egyptiens. »*

Loi Mosaïque et Loi Noachide

Afin de faciliter la compréhension du lecteur, exposons dès maintenant, un précis utile. La Religion Catholique représentante du Christianisme n'est point issue d'une culture judéo-chrétienne, même si les Pères et les Pères conciliaires de l'Église Catholique l'affirment. Ils sont tous dans l'erreur. C'est à savoir. Alors, sans plus attendre, entrons dans le vif des sujets.

Depuis l'incarnation de Jésus, Judaïsme et Christianisme n'ont cessé d'engendrer jusqu'à notre époque⁶⁰ des polémiques en tous genres. Les deux cultures sont vraisemblablement en opposition.

⁶⁰ - Note de l'auteur : Les polémiques s'atténueraient dans l'avenir, et pour cause, Vatican II et sa « Nostra Ætate ». Cette déclaration (sans validité) concerne les religions non-chrétiennes. Cependant, elle met l'accent sur le Judaïsme. Etrange ? Vous apprendrez, pourquoi l'Eglise tend à placer le judaïsme dans ces petits papiers, et, pourquoi l'Eglise tend à ne plus être catholique !

Pourquoi ? La raison est simple à comprendre, si bien sûr, on reprend le fil de l'histoire depuis son commencement. Il y a deux mille ans, la « Nouvelle Alliance », apportée par Jésus de Nazareth, le Christ futur, allait bouleverser et scandaliser les docteurs de la loi « hébraïque ». Certes, on peut dire « juive ».

Cependant, la culture judaïque ou le Judaïsme estimé à + 2000, av. J-C, semble erronée⁶¹. La Bible mentionne – 1200 avant notre ère, (c'est-à-dire, l'Ère précédente, celle des Poissons). Selon les Écritures, c'est l'époque d'Abram, parti d'Ur, (prononcer Our). Selon la Bible, c'est le temps de la première⁶² alliance établie par Dieu, c'est-à-dire, entre L'Eternel et Abram. Au temps, d'Abram, il n'est pas question encore, ni des Juifs, ni du Judaïsme. On pourrait envisager des croyances ou peut-être même une religion judéenne en particulier. Il est possible que les « Juifs » soient apparus sous cette dénomination, après le retour de Moïse sur le Mont-Sinaï. Or, ce n'est pas l'avis de tous, et l'on comprend pourquoi. Mais, au temps d'Abram, c'est un peuple aux origines variées, nomades et semi-nomades, et polythéistes. Le peuple vénère plusieurs dieux – dieu de la pluie, dieu de la guerre, etc. – la croyance en plusieurs dieux était répandue en ces temps-là.

Cependant, la culture, dite à juste titre Judaïque, débute exclusivement, à partir de 586 à 70 après J.-C. Aussi, éveillons notre esprit endormi par un conditionnement machinal ou religieux ! le Judaïsme n'est pas arrivé d'un coup, pas plus que le monothéisme avec le Judaïsme. On y viendra. Pour l'instant, voici ce qu'il faut savoir.

Le judaïsme n'a pas voulu reconnaître Jésus comme le messie annoncé par quelques Prophètes. Alors, débuta le « Judaïsme Mosaïque ». C'est-à-dire, la réaction des Juifs en opposition à la

⁶¹ On cite « Shlomo Sand », pour des raisons historiques, chronologiques, etc., sans cautionner l'idée d'une invention du peuple juif – « Shlomo Sand » : « Comment le peuple juif fut inventé ». Pour « Doubnov » comme pour son prédécesseur « Graetz » et pour tous les historiens adeptes de la nation, il était important de repousser la date de naissance du « peuple » le plus loin possible dans le temps. Aussi Doubnov s'obstina-t-il à faire remonter le début de l' « histoire d'Israël » au XXe siècle avant J.-C.2 ! 2. Ibid., p. 21. En 1893, Doubnov prétendait déjà que l'histoire du peuple juif était la plus longue de tous les peuples et que sa durée coïncidait avec celle de l'histoire mondiale. Voir Simon Dubnow [graphie anglaise], Nationalism and History. Essays on Old and New Judaism, New York, Atheneum, 1970, p. 258-260.

⁶² Note de l'auteur : La première alliance établie par Yahweh concerne la descendance d'Abram et la terre de Canaan. La seconde alliance comprend une distinction, un lien unique, la circoncision. A partir de là, le nom « Abram » devient « Abraham ». Pourquoi deux alliances ?

messianité de Jésus et à son enseignement, et par la suite, en opposition au christianisme naissant. Mais encore, faudrait-il distinguer deux Judaïsmes ?

Un Judaïsme ancien ou loi mosaïque basée sur les tables de la loi et les préceptes de Moïse, et constituant, par la suite, la Torah et ses 613 commandements. La Torah forme les cinq premiers livres de la Bible ou Pentateuque. Ainsi, Moïse qui était un simple berger, en aurait été l'auteur ? C'est assez improbable. D'autant plus, qu'en dehors de la Bible, aucune source historique ne vient corroborer l'exploit. Par ailleurs, il y a des incohérences dans les textes. Par exemple, dès le début de la Genèse, « Dieu » est appelé « Yhwh », alors que dans l'Exode, le nom de Yhwh, n'apparaît qu'à l'époque de Moïse. Bref, là n'est pas l'objet. La Torah, c'est aussi les temps des Prophètes, avec Isaïe ou Esaïe annonçant le Messie. Le second Judaïsme comprendrait, d'une part, une partie de la loi orale révélée par L'Eternel à Moïse, et transmise de génération en génération, jusqu'au retour d'exil de Babylone, 597, av., J.-C. C'est à cette époque que la loi a été écrite. Et, d'autre part, le second Judaïsme comprendrait la Kabbale. Alors là, en ce qui concerne la Kabbale Juive, je n'ai eu aucune motivation pour en parler. D'autant plus, que je n'ai aucun savoir dans ces domaines. Le moins que l'on puisse dire, c'est que la complexité de la Kabbale Juive atteint son summum. Mais, pour le peu, n'ayons pas peur des mots. Les idées pêle-mêles abondent et de nombreux textes semblent avoir été raccordés ensembles au dépend du sens, si à l'origine, il y en eu un. Qui plus est, la Kabbale Juive est déroutante, déconcertante, voire effrayante. A chacun ses hobbies. Allez voir du côté des nouveaux richissimes adeptes à Miami !

– Petite parenthèse : sous un angle prophétique, compte tenu de l'affiliation juive, Jésus étant juif, on pourrait dire, hormis dans son principe, le Christianisme découlerait en effet du Judaïsme. Mais, l'information avancée ici, se verra explicitée par la suite. Par ailleurs, comme on l'a déjà mentionné, il y a la prophétie de Khéops. Or, personne n'en parle. Khéops, par la pyramide solaire, environ 2 600 ans, avant Jésus-Christ, avait déterminé avec une exactitude sidérante, l'Ère des Poissons et la Résurrection de « RA » ou « RE ». La révélation de Khéops laisserait entrevoir d'autres possibilités non moins intéressantes. Mais, présentement, l'heure n'est pas à l'éparpillement.

– Une dernière parenthèse. Les Poissons ont été les supports indispensables et indissociables des miracles accomplis par le Christ. Ils sont devenus par association le symbole qui aide à le définir.

Maintenant, si l'on prend en compte la prophétie d'Isaïe annonçant la venue du messie, six cents ans avant l'incarnation de Jésus, dans le zodiaque des constellations, on constate que ladite prophétie coïncide parfaitement avec l'entrée du point vernal dans le signe des Poissons. Alors, n'en déplaise à ceux qui réfutent l'existence de Jésus, et qui doutent de l'authenticité du Nouveau Testament ? Ce fait est incontestable, même si certaines personnes réfutent... Tous ces grands penseurs prétendent que de nombreux textes dans le Nouveau Testament ont été volontairement transformés, et sur ce point, l'on ne pourrait leur donner tort. La Bible à mesure du temps n'a cessé d'être transformée en fonction de relectures. Combien plus l'Ancien Testament. D'ailleurs, les histoires bibliques remaniées ne sont pas toutes en relation avec le ciel. Les grands penseurs l'ignorent, mais c'est justement ce qui fait la différence entre une histoire vraie, dépendante de faits réels, et une histoire extrapolée. Donc, un mythe.

Présentement, a-t-on dit, ne perdons pas le fil de l'histoire ! L'ancien Judaïsme relèverait donc de la première Alliance établie par L'Eternel avec Abram. D'un autre côté, le judaïsme à travers sa « loi mosaïque » en dit long... Tout d'abord, apprenons que le judaïsme se réfère au Talmud⁶³.

De cette manière, le judaïsme se considère ni plus ni moins comme l'intermédiaire direct entre l'humanité et Yhwh. Ainsi, selon la Bible, le peuple juif, dit élu de « Yhwh », (Dieu), détient sa propre loi. La « loi mosaïque ». Cette loi mosaïque est à différencier de la loi noachide, qui elle s'adresserait au reste de l'humanité. Les sujets sont délicats.

Mais, les hauts dirigeants du Judaïsme ne sauraient porter grief, puisque l'on oriente le lecteur vers un premier livre, cité dans cet ouvrage : « *Israël et l'humanité* ». On oriente également le lecteur vers un second livre, mentionné dans l'annotation au bas de page⁶⁴.

⁶³ Le Talmud s'affirme en ce qui concerne la religion et la législation noachides. De plus, il détaille pleinement les textes et les prophéties, annonçant un messianisme universel.

⁶⁴ La religion Noachide l'enseignement d'Elie Benamozegh - Le sanctuaire inconnu - Ma conversion au Judaïsme par Aimé Palliere 1926.

L'auteur de la Préface, « Aimé Palliere », est sans doute un disciple d'Elie Benamozegh. Donc, « Elie Benamozegh », auteur du livre « *Israël et l'humanité* » est un rabbin italien d'origine marocaine. Il a toujours été fort considéré dans les milieux Juifs. L'auteur, érudit dans son domaine, instruit abondamment et précise les différences résidantes entre la loi mosaïque exclusivement réservée aux Juifs, et la loi noachide réservée aux non-Juifs. Par ailleurs, toujours selon l'illustre « Elie Benamozegh », le Christianisme comme l'Islam sont des religions (fausses) dérivées du Judaïsme. Qui plus est, ces deux religions n'auraient guère compris la véritable portée du Judaïsme, etc. Après cette courte présentation où la pensée de « Elie Benamozegh » vient d'être effleurée, l'on met en garde : la pensée de « Elie Benamozegh » va loin, très loin.

Comme vous le découvrirez, au fur et à mesure, (chapitre 16), ses écrits, comme ceux d'autres érudits partageant les mêmes tendances, allaient plus tard influencer les mentalités conciliaires sous Vatican II, et de même créer des remous en Occident. Et, ce n'est qu'un début. A titre d'exemple, la « Nostra Ætate » est une déclaration des plus ambiguës.

Pis encore, « Nostra Ætate », risquerait d'entraîner d'ici quelques décennies des conséquences malheureusement irréversibles. Le compte à rebours a commencé en 1962. La déclaration « Nostra Ætate » concerne le « peuple élu », et ce dernier se considère en tant que tel. Le peuple élu, c'est-à-dire, les Juifs ou encore les Israelites d'origine hébraïque, et dont l'hérédité éparse se perd dans l'ancien Israël.

Par ailleurs, on serait en droit de demander : Qui, gouverne réellement Vatican II ? Maintenant, pour en revenir aussi brièvement que possible à la loi mosaïque, le Talmud de Babylone, récent, comparativement à la Torah, est explicite... Grâce aux travaux de « Maurice Pinay ⁶⁵ » facilitant la tâche, rapportons de son ouvrage, les trois citations suivantes :

⁶⁵ « 2000 ans de complots contre l'Eglise », éditions Omnia Veritas, 656 pages. Ouvrage paru à Rome en 1962 et distribué aux Pères conciliaires pour les prévenir de graves dangers encourus par l'Eglise Catholique en son sein reniant les valeurs d'antan ainsi que la Foi qui avait animée tous les millénaires. Les Pères conciliaires rejetèrent tout en bloc ! quand le vin est tiré, il reste à le boire !

- 1 « *Le Très Haut parla ainsi aux Israélites : vous m'avez reconnu comme l'unique dominateur du monde, c'est pourquoi j'ai dû faire de vous les uniques dominateurs du monde. »*

Chaniga, fol. 3a-3b Talmud de Babylone.

- 2 « *Où que s'établissent les Hébreux, il convient qu'ils parviennent à être les maîtres, et tant qu'ils ne possèdent pas l'absolue domination, ils doivent se considérer comme exilés et prisonniers. Même s'ils parviennent à dominer les nations, tant qu'ils ne sont pas arrivés à les dominer toutes, ils ne doivent cesser de s'exclamer : « Quel tourment ! Quelle indignité ! »*

Talmud de Babylone, traité Sanhédrin, fol. 104, col. 1.

Alors, estimons une fois encore la pensée du Judaïsme, avec le texte suivant. C'est assez déconcertant. Le mépris des autres, les non-Juifs, est manifeste. On aimerait bien savoir quel est l'avis de l'Eglise Catholique. A-t-elle mesuré la portée des phrases du verset 3, (ci-dessous), avant de ranger dans ses petits papiers le Judaïsme qu'elle place au cœur de la « Nostra Ætate » ?

Que le lecteur estime lui-même la troisième citation. Le texte est issu de la Cabbale sur le Pentateuque :

- 3 « *Dieu se montre sur la terre sous l'aspect du juif. Juif, Judas, Jevah ou Jehovà sont le même et unique être. L'hébreu est le Dieu vivant, le Dieu incarné, c'est l'homme céleste, l'Adam Karmon. Les autres hommes sont terrestres, de race inférieure, ils n'existent que pour servir l'hébreu, ce sont de petites bêtes. »*

Cabbale sur le Pentateuque, folio 987, col 3.

Dieu D'Origine...

Incommensurable, Innommable, Insondable, Indéfini, serait un Dieu « Père-et-Mère » à la fois. Que révèlent les Écritures ? L'Ancien Testament à tendances patriarcales et misogynes, mentionne plus de 40 fois le « Féminin » ou la déesse-mère « Asherah ». Asherah ; serait-elle, la déesse cananéenne « Athirat » ? Son culte en était très répandu dans le Moyen-Orient. On retrouve « Asherah » en, (Jérémie 7.18, 44.17). Elle est appelée « reine du ciel ». Par ailleurs, la destruction de toutes les « Asherahs » sous le règne du roi « Josias »

en dit long... De même, que le caractère intolérant et colérique du dieu unique dans l'Ancien Testament. Or, Dieu (dont on n'a aucune idée) « EST » de toute Eternité... Dieu « EST » non-limitatif aux Religions, avant même la Création, avant même, le « big bang » avancé par une partie de la communauté scientifique.

En effet, une partie de la communauté scientifique suppose que le « big bang » est le début de l'univers ou son commencement. Mais dans sa logique cartésienne, la Science fit-elle fi de Dieu ou d'un principe supérieur ?

Réflexion...

Libre, le suis-je ? Un monde contenu sur une minuscule planète, la « Terre ». La terre-nourricière a toutes les qualités requises pour favoriser la vie. La terre-mère aurait-elle été placée sous la bienveillance d'un Être-Suprême ? Un dieu « père-et-mère » à la fois ? On aurait peine à croire, vue l'état du monde.

Et, quand même, un démiurge organiserait l'univers et les mondes, incognito derrière des nuages imperceptibles, comptabiliserait-il également, calepin à la main, le moindre des actes commis par ses créatures ? En fait, on ne sait rien !

Seul le flux continu des créatures lancées dans la vie à peine sortie du fœtus, crée en soi, une rassurance, et un sentiment de permanence. Plus tard, les créatures concourent, bon gré, malgré au progrès de la société, minoritairement à la régression, et plus généralement à son évolution. Ainsi, le monde environnant sans cesse renouvelé par de nouveaux arrivants, sans compter l'ouverture des frontières, laisse filtrer dans l'air, un climat tempéré, favorisant la liaison des choses et des êtres.

Or, en réalité, la permanence est toute relative. D'ailleurs, rien ne saurait perdurer bien longtemps, sans qu'une faille, un imprévu, un obstacle ne vienne contrecarrer un projet en cours ou troubler la paix passagère qui était sienne.

Mais, vaille que vaille, la plupart ne veulent rien savoir, le monde crée l'illusion et cela seul compte. Or, l'on sait en soi, que la permanence n'existe pas sur la Terre. Seule l'impermanence régit le ciel et la terre et tout son ensemble.

Par ailleurs, on ne sait toujours pas, comment l'être humain est apparu à la surface de la Terre. De ce fait, comment pourrait-on présumer de l'existence d'un démiurge ? Dans le monde, seules quatre religions monothéistes attestent de l'existence d'un dieu unique, créateur du ciel et de la terre. Mais, la Foi et les convictions personnelles n'apportent pas pour autant des réponses aux questions, ne seraient-ce, qu'existentielles. De plus, comment pourrait-on anticiper les volontés d'un démiurge, située aux antipodes de ce que l'on connaît ? A mon sens, ce n'est guère aisé, surtout lorsque l'on se refuse à connaître l'inconnu.

En ce qui concerne la société, elle laisse généralement supposer que l'individu est libre d'orienter comme bon lui semble sa vie. Cependant, la société « trompe-œil » accapare la Foi et rend le plus souvent tributaire l'individu, du travail, de sa famille, de ses loisirs, de ses jeux, du sexe, l'aidant à se définir socialement ou à se marginaliser. Quelques soient les tendances, elles interagissent sans cesse sur la trajectoire personnelle.

Cela dit, la plupart du temps, l'individu n'envisage guère son lieu de résidence, ailleurs que chez lui, dans son petit nid bien douillet. Or, l'individu est avant tout établi sur une planète minuscule, la Terre, autour de laquelle gravitent d'autres planètes. Les planètes telluriques sont Mercure, Vénus, la Terre et Mars. Ces quatre planètes dépendent du système solaire régulant la Terre et produisent quatre saisons de plus en plus dérégées. Le système solaire interagit sur les quatre règnes, le Minéral, le Végétal, l'Animal, et sur la nature physiologique de l'Humain.

De cette manière, l'individu est contraint d'endurer les quatre phases de la vie produisant, la naissance, la croissance, la décrépitude, la mort. Les progrès de la science évoluant sans cesse ne permettent pas encore de modifier les processus liés aux quatre âges. La science s'y emploie. Mais jusqu'à ce jour, l'être humain subi un corps qui s'use et qui s'oxyde au fil d'une courte existence en principe non exempte de maux. Il va sans dire que l'être humain est confronté à une existence dont dépend une origine et une fin auxquelles il ne peut rien.

Certes, l'individu est libre, mais si l'on réfléchit bien, la liberté, comme tout dans la vie, à un prix. De plus, la liberté n'outrepassera pas un certain point à l'échelle humaine et terrestre. De même, l'individu a le choix, mais si l'on réfléchit bien, les choix demeureront limités et quelque peu régulés par la destinée, en bien comme en

mal. C'est pourquoi, il semblerait que l'on n'ait pas totalement le choix. A quand, plus de liberté et d'espace ?

Bientôt, la race humaine se verrait transportée dans l'espace. Par la suite, le génie génétique aidant, des transformations à peine croyables présentement permettront dans l'avenir et dans le temps une meilleure adaptabilité au genre humain. L'Ere du Verseau est prometteuse. Quant à l'ange, justement, l'ange du Verseau, sera-t-il blanc et noir ou blanc ou noir ? Pour l'heure, revenons sur la Terre. Durant le vécu plus ou moins parsemée d'aléas divers, l'individu pourrait-être amené à se poser des questions sur le pourquoi et le comment de la vie. Il pourrait également s'interroger sur le sens de sa propre existence. L'idée d'un Dieu ou d'une intelligence supérieure pourrait poindre, l'interpeller, ravivant trois éternelles questions : Quel est le but de l'existence sur terre ? Dieu existe-t-il ? Dieu est-il une invention ?

Or, le plus souvent, on ne voudrait rien savoir, préférant l'illusion et l'enclousonnement dans une société leurre ! Dans ces conditions, l'anecdote de l'âne et la carotte n'aurait-elle jamais interpellée ?

Réflexion suite et fin

La Genèse proviendrait-elle pour une part d'une inspiration divine ? La Genèse est-elle une Révélation ? En fait, qu'est-ce que c'est, une révélation ? Comment se transmet-elle ? A qui ? Et, pourquoi ? Se reporter, à (chap.5), pour en savoir plus. La Révélation (divine) pourrait-elle se répéter à intervalle de temps en différents points du monde ? Quand on pense, qu'une courte existence terrestre, ne serait qu'une infime partie d'un temps seulement.

La Révélation ou « Logos », émanerait d'un plan divin, si bien sûr, des prières formulées à l'unisson étaient émises depuis la Terre, et que de bonnes personnes, hyper-sensibles, et réceptives, puissent répondre à l'appel. Mais dans l'état actuel du monde, la pensée extravertie n'aspirant plus à aucun idéal sinon à la poursuite du vent, comment la réceptivité pourrait-elle être au-rendez-vous ? La pensée du monde actuel court dans tous les sens sans ne jamais trouver son aboutissement si ce n'est que dans le néant. Actuellement, on risquerait de ne pas dépasser le plan mental, et encore, un bon nombre d'individus n'arriverait même pas à ce niveau. Alors, de-là, à anticiper un plan supérieur ?

Qui plus est, si le divin, (notion de plus en plus vague), est distancé d'une part par le génie de l'homme, et d'autre part, par la décadence et les vils instincts, le genre humain deviendrait hermétique à une toute autre réalité que la sienne basée plus généralement sur le monde matériel. A notre époque, l'idée de Dieu et d'un plan plus subtil en dehors de la matière sont considérés comme fantaisistes et utopiques. On n'y croit pas. On croirait plus volontiers que seule une minorité d'illuminés défendrait ces genres de concepts invérifiables.

– Pour situer succinctement une époque et un personnage biblique, le lecteur retrouvera le tableau chronologique de « Jean Bottero », ci-après. Merci. –

TABLEAU CHRONOLOGIQUE

Jean Bottéro

Voici les principales étapes de l'histoire dans laquelle s'inscrivent, et le cours de la vie et de la pensée d'Israël, et le développement de la Bible.

Avant le -XIIIe siècle, et sur un temps que l'on ne peut préciser : environ deux ou trois siècles	Les ancêtres d'Israël nomadisent, d'est en ouest, le long du Croissant fertile, puis passent en Palestine
Début du -XIIIe	Moïse
Fin du -XIIIe - fin du -XIe	La « conquête » et la sédentarisation
Fin du -XIe - première moitié du Xe	Le royaume d'Israël et ses trois premiers souverains
Seconde moitié du -Xe	Le schisme et les deux royaumes séparés, du Nord (Israël) et du Sud (Juda)
-IXe	Les premiers grands Prophètes
Fin du -VIIIe	Chute et disparition du royaume du Nord
Début du -VIe	Ruine du royaume du Sud, puis grand Exil en Mésopotamie
Fin du -VIe – seconde moitié du -Ve	Commencement de retour des exilés et organisation du judaïsme Premier
moitié du -IVe	Achèvement de la mise en ordre et en recueil des principaux écrits bibliques

« Il est donc, une fois pour toutes, entendu que, dans le cours de ce livrdes chiffres marquant millénaires, siècles ou années doivent s'entendre d'avant notre ère : avec le signe « moins ».

Bottéro Jean. Naissance de Dieu. La Bible et l'historien (Folio Histoire) (French Edition) (Emplacements du Kindle 147-153). Editions Gallimard. Édition du Kindle.

Chapitre 1



Que sait-on réellement sur Dieu ?

D'un point de vue, de la tradition qui remonterait à des millénaires avant la rédaction de la Bible, on pourrait dire, ce « Dieu d'origine », titre du présent ouvrage, serait un dieu « père-et-mère » à la fois. Maintenant, d'un point de vue humain, ce Dieu d'origine est un dieu insondable, infini, incommensurable et non identifiable.

Quelles sont les dominantes permettant de laisser supposer l'existence de Dieu ? La Création dans les quatre règnes ? Les univers visibles à venir et les univers à jamais invisibles ? La Science moderne ne se chargerait-elle pas d'apporter des réponses partielles ?

Alors, qu'est-ce qui met en évidence l'existence de Dieu ? La Foi ? Les Écritures ? Quatre Religions dites monothéistes, c'est-à-dire, ne croyant qu'en un seul dieu, attestent que la Bible est la parole de Dieu¹.

Les Écritures ont également annoncé la venue du Messie. Était-ce Jésus ? Aux dires des uns, oui c'est le Messie, aux dires des autres, sûrement non. Le Judaïsme par exemple attend toujours son Messiah ? Quant à d'autres, beaucoup s'accordent à penser, que Jésus serait un mythe fabriqué de toutes pièces, par les Pères de l'Église

¹ Le « canon juif » est à différencier du « canon chrétien ». L'information suivante est rudimentaire. Le Canon de la Bible, n'existait pas à l'époque de Jésus. Le Canon référence les livres jugés conformes à la Vérité et au Salut, c'est à dire provenant de la « Parole de Dieu ». Le mot « canon » vient du grec « kanon » signifiant « tige pour mesurer ».

Chrétienne², (chapitre 19). Selon la Bible hébraïque « Yahweh » est le Dieu d'Israël. C'est aussi le Dieu des chrétiens. Une petite précision. A ses débuts, l'Église Chrétienne s'est référée aux Écritures hébraïques sans faire preuve d'aucun discernement. C'est une erreur. Par la suite, les Pères ont ajouté au Nouveau Testament, les Cinq Livres de Moïse, appelé « Pentateuque ». Les Pères ont également inclus dans la Bible chrétienne, un ensemble de textes, sans oublier les « deutérocanoniques ». Or, ces derniers ne font pas partie de la Bible hébraïque. Aussi, faisons simple. Dès le début, l'Église a privilégié la « Septante³ », (LXX). C'est la version grecque, de la Bible juive. Donc, d'une certaine manière, seulement, c'est aussi l'Ancien Testament chez les chrétiens.

Pour des informations fortes et détaillées, se rapporter à la dernière annotation au bas de page.

Dans la Bible chrétienne, comparativement à la Bible hébraïque, les textes ont été classés selon un ordre préférentiel à l'Église. Par la suite, les Pères ont nommé à tort ces volumes « L'Ancien Testament ». Or, sans vouloir provoquer la zizanie et semer le doute – d'autant plus, que Jésus évoque et cite des passages de la Torah – ni porter atteinte à quiconque, on conviendra, que seule la Bible atteste que ses récits proviennent de la parole de Dieu. C'est permis de le croire. De surcroît, Dieu est représentatif de trois grandes Religions au monde. Mais, en vérité, qu'est-ce que Dieu ? S'est-on au moins posé la question ? Quelle est l'origine de Dieu ?

Par ailleurs, qu'il s'agisse du Créationnisme accréditant au sens littéral la Création accomplie, par Dieu, en Six jours. Le septième jour, Dieu se reposa de son labeur. Ou bien qu'il s'agisse de l'Évolutionnisme n'accréditant aucunement les Écritures ? Les deux partis ont un point en commun ? L'ignorance de Dieu. L'Humanité entière est dans le même cas. Alors ? Qu'est-ce que Dieu ? Dieu n'est pas une

² D'autant plus, que le ciel absent du langage des modernes et conjugué à un manque d'élévation d'esprit, laisse supposer et affirmer d'innombrables absurdités. On doit reconnaître aussi, que seul l'écrit guide les ignorants dans leur quête linéaire... Par exemple, l'ouvrage de Michel Coquet : « La vie de Jésus démystifiée », (2003), tend à prouver que Jésus est né un siècle avant l'ère chrétienne. L'auteur, fort de ses trouvailles, renchérit en affirmant que Jésus est le Maître de Justice de la communauté essénienne de la Mer Morte. En fait, d'après l'auteur, Jésus serait, ni plus, ni moins, que le Jéhoshuah de la tradition talmudique ! d'autre abusés, n'affirment-ils pas, que Jésus est allé au Japon, et que c'est l'un de ses frères, qui aurait été crucifié ?

³ © [Stefan Munteanu](#), SBEV / Éd du Cerf, Cahier Évangile n° 177 (septembre 2016), « La Loi dans l'évangile de Matthieu », p. 59-70

personne ? Dieu n'est pas quelqu'un non plus ? Dans son principe d'unicité Dieu est neutre ? Or, les religions ne tendraient-elles pas à modeler Dieu à leur ressemblance ? Certes, tous ne croient pas en Dieu ? Pour ceux qui croient, le concept fondé sur l'existence d'un être suprême, diffère d'un individu à un autre, d'une culture à une autre ?

Aussi, pour se faire une idée de l'ignorance sur Dieu, la seconde partie de cet ouvrage, intitulée « Science et Religion », met en évidence à travers différents thèmes, le conflit qui oppose ces deux institutions. La divergence d'opinion entre la Science et la Religion est un bel exemple de l'ignorance inhérente à tous.

Maintenant, au regard de la Bible, deux questions viennent à l'esprit. Comment Dieu s'est manifesté ? Et, pourquoi ? Aussi, faute de ne jamais chercher à savoir, quand même, la version biblique ne satisferait pas ? Devrait-on, s'en contenter et se convaincre, que seules les Écritures attestent de la vérité sur Dieu ? C'est insuffisant et c'est un peu naïf en même temps. Aussi, on a souhaité en savoir davantage. Mais, pour savoir, il faut chercher à savoir. Et, pour chercher, il faut un commencement.

Le (chapitre 5) arbore un commencement. Il débute avec les premiers hommes ayant peuplé la terre. On en parle. Non certes, avec l'expérience aguerrie de l'écrivain ésotériste « Maurice Guinguand », présenté dans ce livre, mais on en parle. Le lecteur apprendra beaucoup sur les hommes primitifs et les dieux, qu'ils ont créés. De plus, le lecteur n'aurait jamais retrouvé ailleurs une pareille interprétation. Pour le reste, cela permettrait de surcroît, d'envisager autrement les origines éparées du dieu de l'Ancien Testament...

Maintenant, au risque d'être rébarbatif, les connaissances de l'écrivain ésotériste Maurice Guinguand seront profitables à tous. A titre indicatif, la géométrie s'impose dans son œuvre. Laissons-le brièvement l'exprimer : « *Dans l'architecture il y a toujours eu cette considération des obliques qui sont issues de la rotation du soleil par rapport à la terre et les constellations. Dans la nature il existe des obliques que non seulement les anciens ont cherché à utiliser mais à respecter. C'est ainsi que les données architecturales peuvent être repensées hors des concepts classiques et traditionnels et que l'on découvre les voies de l'harmonie universelle et de la beauté que surent ouvrir les bâtisseurs de cathédrales* ».

Apprenons que l'auteur, avait de vastes connaissances, en matières, d'astronomie – astrologie, géométrie, ésotérisme, métapsychique –, etc. Le lecteur en jugera. Pour ma part, voici un aperçu.

Bien avant la Genèse Biblique, fixant la Création à l'âge d'Adam, l'homme primitif eut l'idée d'inventer des dieux. Pour ce faire, d'abord, il s'inspira du ciel. La vaste étendue, au-dessus de sa tête, l'intriguait. Par la suite, à mesure d'une adaptation progressive, le plus souvent en milieu hostile, les premiers hommes acquièrent des aptitudes inégales et leurs facultés sensorielles s'accrurent. Tandis, qu'un certain déterminisme inhérent à la vie de la nature et à ses éléments, influait sur la trajectoire et le psychisme de l'homme.

Alors, l'homme primitif, se senti poussé des ailes. Un jour, un vif désir, de conquérir le ciel, s'empara de lui. Bien entendu, l'homme pourvu d'une acuité sans pareille, percevait à son insu, sur un plan parallèle, le monde « Surnaturel ».

Ainsi, guidé par son instinct, les sens aiguisés, l'homme, très réceptif à la nature, sensible et non conditionné, pu très bien appréhender, (sans le savoir), la Dêité-Suprême, ce Dieu d'origine, par l'intermédiaire des dieux qu'il allait créer ? Il faut dire que la nature environnante et ses éléments étaient indissociables de la vie de l'homme primitif. Le ciel était une source d'inspiration intarissable.

Aussi, avec le peu de moyens, dont l'homme disposait, à force de ruse et d'ingéniosité, il arriva à sa manière, à conquérir le ciel ou tout au moins, à entrer en contact avec lui. Pour ce faire, il utilisa des procédés « magiques ». Certes, l'homme primitif, aurait été bien incapable d'expliquer son élan ? D'ailleurs, l'aurait-il pu ? Sans doute, non, puisqu'il était avant tout intuitif, non conditionné, et dépourvu d'un mental, au sens qu'on lui donne généralement. Ainsi, mu par son instinct seul, sans relâche, il renouvelait des efforts, pour atteindre l'étendue bleutée qui l'aimantait. Nombreuses ont été ses tentatives. Actuellement, on aurait du mal à imaginer, quel était l'état d'esprit, de l'homme primitif, plutôt rustre et bestial, lorsqu'il contemplait l'immensité du firmament ? Le vaste étendu bleuté le jour, scintillant, la nuit, l'assujettissait, jour après jour, nuit après nuit. La voûte céleste étincelante de mille feux, le dépassait physiquement. Suite, à l'emploi de procédés naturels et « magiques » de curieux phénomènes célestes se produisirent.

Durant, des instants privilégiés, l'homme devenait le spectateur d'une insolite et grandiose manifestation « trilogique », pourrait-on dire. Sans doute, durant ces instants, l'homme et la femme apeurés,

demeuraient tout autant captivés, absorbés dans une contemplation sans fin. Un état de sérénité totale. On ne saurait imaginer...

La trilogie, esquissée ci-dessus, pourrait être nommée : « *Energie-Vibration-Lumière* ». On parlera peut-être de cette trilogie, dans ce livre. D'autant plus que cette trilogie aurait un rapport direct avec Jésus et le Seigneur⁴.

Il va sans dire, que les premiers hommes et les premières femmes ont dû expérimenter simultanément un état d'euphorie et d'agitation, passant à un état de sérénité et de plénitude. Enfin, par des procédés naturels déclenchant des effets Surnaturels, (chapitre 5), l'homme primitif, trouva les moyens d'harmoniser son corps, son âme et son esprit, « corps-âme-esprit », avec cette « trilogie », qu'il pressentait, comme quelque chose d'indéfinissable et surtout « Incommensurablement-Supérieure » à lui. Tant les effets et les bienfaits comblant parfois ses souhaits influaient grandement sur toute la Création. Aujourd'hui, hormis une crainte certaine, autre que celle éprouvée jadis, par l'homme primitif, ne refuse-t-on pas à connaître l'inconnu, ainsi qu'à concevoir un plan supérieur, qui dépasserait l'homme physiquement ? La crainte de l'homme moderne a dû annihiler progressivement cet instinct naturel, qui prédisposait autrefois l'homme primitif, libre et non conditionné, tendant à atteindre le ciel. A la recherche de l'Innommable. Ce Dieu d'origine ?

A notre époque, quel pressenti l'homme et la femme pourraient-ils avoir du monde Surnaturel ? L'individu en général y songerait-il seulement ? Or, comme aux temps des hommes primitifs, le Surnaturel invariable et neutre. Omni présent dans la vie de la nature et dans son ensemble, les gens réceptifs y sont sensibles.

Par ailleurs, bien que la réceptivité naturelle s'estompe progressivement en soi, à cause d'une diversité d'influences dues au monde moderne, elle porte heureusement encore, plus d'un individu à atteindre un idéal plus élevé. Cela vaut autant, pour la santé, la profession, l'ambition, que la famille, l'éducation, la morale. A condition toutefois, que le bagage psychique, comprenant également le potentiel héréditaire, le permette.

⁴ Si Jésus est la personne physique, le Seigneur serait une émanation d'une onde vibratoire tenant de la source ENERGIE-VIBRATION-LUMIERE originelle, engendrée lorsque des contacts sensibles s'établissent sur les trois plans fondamentaux. — Maurice Guinguand : « Sur la piste des anges non identifiés ».

Or, à l'heure d'Uranus, d'autres tendances entreraient en ligne de compte... Par exemple, le pouvoir, la domination, la sexualité, la perfection du corps, l'être et le paraître, la spiritualité à toutes les sauces, l'ésotérisme, la kabbale juive, le modernisme, l'informatique, incluant, « la tablette et le mobile », les moyens virtuels, la conquête de l'Espace... Tous ces nouveaux centres d'intérêts accapareraient autrement les mentalités humaines, jusqu'à modifier lentement mais sûrement, certaines glandes du cerveau. Parallèlement, les techniques concernant les domaines de la réalité, (paraît-il), virtuelle en constante évolution, sembleraient assujettir un nombre croissant d'individus.

Le virtuel, un nouveau Dieu ?

Un diable habile ! Le Virtuel parvient à leurrer le psychisme d'un individu en lui procurant des sensations extrêmes. A l'heure d'Uranus le « Virtuel » propose artificiellement des moyens extraordinaires d'évasions. En fait, des chimères. Cependant, un individu déjà passablement abusé et même désabusé se verrait transporté et déformerait à son insu sa vision des choses. Mais, le plus souvent, l'euphorie prend le pas. Le simple vouloir, diriger, vivre et ressentir pleinement des émotions et des passions, quand mêmes illusoire, porte le sujet aux nues.

Cependant, malgré l'avancée époustouflante dans les domaines de la virtualisation sous des formes variées, les développeurs, les ingénieurs et les créateurs, responsables de ces techniques innovatrices, se gardent bien, surtout au regard de l'enjeu financier colossal que comprend un tel marché, de relever les éventuels effets indésirables à longs termes.

A notre époque, faute d'être adopté par un plus large public, le coût donne à réfléchir ; beaucoup, moins soucieux d'y laisser leur chemise, semblent subjugués, jusqu'à atteindre le stade de l'idolâtrie ! or, le « Virtuel », le nouveau dieu demeurera toujours artificiel ! Qu'importe ? Combien, veulent y croire ? Combien, veulent s'adonner à lui, l'expérimenter coûte que coûte ! quitte à servir de cobayes ? Combien, développent progressivement une addiction à la réalité virtuelle ?

Que ce soit, dans les domaines du sport, du jeu, du sexe, nombreux sont-ils à vivre, sinon à subir, un flot de sensations enivrantes. Jusqu'où le « Virtuel » participera-t-il, transformant nos perceptions du monde ?

Cependant, grâce ou à cause de ces nouvelles technologies florissantes, une nouvelle voie est ouverte. Mais, au préalable, a-t-on garanti l'absence de risques psychiques ?

Attardons-nous un instant, sur la partie psychique supérieure de l'être humain, partie « Ô » combien plus subtile ! Eh bien, l'individu expérimentant des états virtuels, sans déplacements du psychisme, innoverait plus qu'à l'ordinaire certaines zones du cerveau, avec un risque d'amenuiser et de transformer progressivement ces mêmes zones. A la longue, et de concert avec l'influence tumultueuse due au monde moderne, emprisonnant l'individu dans une matérialité imparable, le plus grand risque serait d'être rendu hermétique à des forces subtiles.

On aurait de bonnes raisons de penser qu'une « Energie-Supérieure » proviendrait via le cosmos, d'une source « x ». Quelle est son origine ? On n'a aucune idée.

Mais, soit-dit en passant, si l'on use de la comparaison, dans ce cas, cette énergie supérieure dépasserait infiniment toutes les formes présentes et à venir, de virtualités artificielles. Et, ce, quelles que soient les techniques élaborées dans l'avenir et aussi sophistiquées soient-elles.

Maintenant, parlons un peu de la partie psychique supérieure. A l'origine, la partie psychique supérieure d'un individu, pourrait être propice ou non – on approche ici, des domaines ultrasensibles – à recevoir d'en « Haut », un apport « x » ou « Energie-Supérieur » permettant sans doute une ouverture (allant) vers l'extra-terrestre. C'est la partie, que l'on ne veut pas connaître, celle-là-même pressentie par les premiers hommes qui jadis ont peuplé la terre. Cette zone du cerveau dépasse infiniment l'homme physiquement, puisqu'elle dépasse le plan matériel et son magnétisme terrestre. Initialement, la partie psychique supérieure est neutre, un peu, comme pour assurer une liaison avec cette Force-Indéfinissable « x » neutre également et Cosmique.

Aussi, cette Force ou Energie-Supérieure pourrait-elle être une émanation de l'Eternel ? Proviendrait-elle d'un monde baignant dans la « Lumière Incréé » ?

Par ailleurs, le « Mythe d'Orphée » dont est rapporté un extrait ci-dessous devrait apporter une ou deux précisions supplémentaires concernant : « Moïse voulait taire son dieu ! », (chapitre 12, p. 380).

Que le lecteur se rassure. On ne s'éloigne pas de notre quête portant à retrouver ce Dieu d'origine. Au contraire, le mythe d'Orphée pourrait contribuer à une ouverture, dépassant de surcroît, les limitations bibliques. En effet, Dieu, tel (qu'il est) caractérisé dans l'Ancien Testament, ne révèle rien, ni de sa réelle nature, ni des moyens dont l'homme et la femme disposeraient, pour créer une ouverture, tendant à rejoindre un plan supérieur ou ce Dieu d'origine ? Quelques lignes seront ajoutées, juste après le « Mythe d'Orphée », sous le titre : *« Qu'est-ce qui différencie un individu, d'un autre individu ? »*

Débutons. Il existe un processus naturel latent en l'être humain. Il s'agirait d'un processus, une mise en phase permettant à une « Energie-Supérieure », que l'on nomme « x » dans ce livre, d'entrer en contact via la partie psychique supérieure, localisable physiquement au sommet du crâne.

On pourrait associer cette « Energie-Supérieure » à « Dieu » ou à une autre Dété. Ce processus ne pourrait s'amorcer, si l'on peut dire, que si l'individu en aurait préparé le terrain, à un moment de sa vie présente ou à un autre moment. C'est à dire, l'individu aurait « préparé le terrain » en un moment antérieur à la vie présente. Même hors Croyance et Religion, le processus « EST » de toute Eternité.

Les hommes primitifs, peu évolués justement, l'avaient pressenti et expérimenté, indépendamment du « JE ». C'est sans doute, la raison pour laquelle, ils créèrent intuitivement des dieux. Sans plus attendre, rapportons un extrait du livre « De La Réincarnation à La Résurrection », (2005), par l'auteur.

Le mythe d'Orphée

« Grâce au ciel », nous allons découvrir l'origine du caducée, mais également celle d'Orphée puisqu'elles sont complémentaires. Rappelons-nous l'idée que se fit Moïse de son dieu. Dans le ciel se situait la constellation du Serpent, celui que portait le pharaon sur son uraeus. La constellation du Serpent se trouve près d'Horus qui est la représentation du Faucon, également de la Lyre. Les Grecs

avaient attablé cette constellation à Orphée⁵ ... « ...*fils d'Oeagre, roi de Thrace et de la muse Calliope, était le poète et le musicien le plus célèbre qui ait jamais vécu. Apollon lui fit don d'une lyre et les Muses lui apprirent à en jouer, il attendrissait les bêtes féroces il charmait aussi à tel point les arbres et les rochers par sa musique que ceux-ci se déplaçaient et le suivaient* ».

– Après un voyage en Égypte, Orphée fit partie de l'expédition des Argonautes, (à la recherche de la toison d'Or, culte solaire), et visita l'Égypte, son épouse Eurydice fut mordue par un serpent. –

« *C'est alors qu'Orphée descendit courageusement au Tartare dans l'espoir de la ramener. Il utilisa le passage qui s'ouvre à Aornos en Thesprotie et à son arrivée, non seulement il charma le pasteur Charon, le chien Cerbère et les trois Juges des Morts par sa musique plaintive, mais il interrompit aussi momentanément les supplices des damnés. Il adoucit à tel point le cruel Hadès qu'il obtint la permission de ramener Eurydice dans le monde d'en haut ; Hadès n'y mit qu'une seule condition : qu'Orphée ne se retourne pas vers son épouse avant que celle-ci ne soit revenu à la lumière du soleil* ».

Tout le monde connaît la suite... Ceci pour préciser qu'Orphée permettait en son âme d'artiste, les ouvertures vers l'extra-terrestre... Si bien que la Lyre, témoignant aussi d'Horus, peut donner par le plan positif d'Isis et le plan négatif d'Osiris, une émulation aboutissant à la réunion des deux pôles ; un négatif, un positif, vers un troisième pôle uniforme, (se fondant en l'ensemble), en : I. I. I.

Afin d'être plus précis et au risque de froisser plus d'un auteur averti en ces domaines, cette montée du Kundalini (caducée) s'élèverait bien le long de la colonne vertébrale, en traversant tous les Chakras, sauf un. Le dernier au « 1 » sommet du crâne, le Sahasrara. C'est-à-dire, celui qui est localisé à l'emplacement de la fontanelle⁶. » Or, sans en connaître le processus, de nombreux auteurs prétendent : « *La Kundalini s'élève du sacrum, parcourt la colonne vertébrale et jaillit au sommet du crâne, à l'emplacement de la « fontanelle* ». C'est inexact, car en se basant sur le processus du baptême, il s'agirait plutôt d'une énergie supérieure extérieure, qui pénétrerait par le sommet du crâne. En fait, cette ouverture qui appartient toujours au corps humain peut prédisposer à recevoir autre chose qui vient de

⁵ Robert Graves : « Les Mythes Grec » Ed. Fayard.

⁶ Fontanelle signifie « petite fontaine » qui, à l'image de la Kundalini, jaillit et coule à cet endroit précis de la tête.

l'extérieur. On pourrait la nommer : Magnétisme Supérieur, pouvant descendre et entrer en contact avec la Kundalini éveillée.

Dans la voie Christique par exemple, cette liaison est probablement le Saint-Esprit, mais il peut également être l'apport d'une force supérieure, se traduisant par l'équilibre astral, ou astronomique de cet ensemble qui entoure la vie et les êtres. Ainsi ce magnétisme extérieur ou astral, peut rejoindre justement les points d'ouvertures que le corps humain aura préparés.

Il est précisé ci-dessus que cette liaison est probablement le Saint-Esprit, qui doit être compris, rapport, à la descente du Saint-Esprit, imagée par une colombe, symbole de pureté, volatil qui se pose également au sol à la verticale.

Nous voici parvenu à la question : *Qu'est-ce qui différencie un individu, d'un autre individu ?*

Qu'est-ce qui différencie un croyant, d'un non croyant ? Pourquoi, humainement sommes-nous tous égaux, et pourtant si différents ? Sans être péjoratif à l'excès, mais dans la plupart des cas, souvent l'hérédité renseigne. En effet, dès la naissance différents facteurs interviennent et favorisent ou défavorisent d'entrée l'individu.

Tout d'abord, il y a, la descendance, le potentiel santé, (exempt de possibles mutations fœtales), l'hérédité, auxquelles sont attachées ou non des valeurs morales, des notions du Sacré et du Spirituel, etc. – ces sujets sont amplement détaillés (chapitre 20, p. 523) début de la page en caractères italiques : *Un individu se différenciera d'un autre individu* – On parle du libre-arbitre également. Le libre-arbitre détermine non seulement les tendances et la destinée, mais il permet aussi d'orienter le choix de la profession et d'une profession en particulier. A cet effet, l'ambition a un rôle important, la sécurité, le foyer, la famille, les diplômes, la vanité, mais aussi l'idée d'entre aide et de don de soi. Il y a aussi, d'autres facteurs, comme la prédétermination issue de la lignée, ainsi que l'appartenance à une tradition en particulier. En principe, la tradition imprègne l'individu, même hors religion, et des traces se retrouveront toujours. La tradition pourrait également, tôt ou tard, rattraper l'individu, même si elle est renforcée par des influences diverses extérieures, et pas toujours recommandables, surtout à notre époque. Ainsi, la Croyance et la notion du Spirituel variant d'un individu à un autre pourrait porter à idéaliser le Surnaturel ou la Divinité, mais suivant, dans la plupart des cas, un mode de pensées apparenté à la lignée.

Quant à la tradition proprement dite, basée le plus souvent sur un système mythologique ancestral, source d'inspiration, de déviation ou de régression, les règles morales et les préceptes qui en découlent pourraient participer à la formation d'adeptes, de leaders, d'interprètes, de prêcheurs, de professeurs, relevant de ladite tradition.

Maintenant, au regard des trois grandes Religions monothéistes, on pourrait dire : dans leur essence, les trois traditions expriment, le Surnaturel, chacune à sa manière, perpétuant sa Croyance et idéalisant d'une manière toute personnelle « La Divinité ».

Pour en revenir à la Bible et à l'Ancien Testament, une particularité intervient. C'est la première fois, que Dieu ou plus exactement « Yhwh » se manifeste à l'homme. Tel à Abraham, Isaac, Jacob... Antérieurement à Noé, et plus tard encore, à Moïse... Somme toute ? Yhwh se manifeste au Peuple d'Israël.

Mais, la Bible omet le ciel et les objets célestes. Et, elle ne renseigne pas plus, que cela. C'est une des raisons, pour lesquelles, guidées par le ciel, les recherches ont amené à aborder ces sujets. Comme il a été dit précédemment, on apprend beaucoup sur l'homme primitif et les dieux, qu'il inventa, (chapitre 5). D'autant plus, que cette période est capitale, pour recouvrer les origines du dieu biblique, à mesure aussi, des diverses transformations, qui se sont opérées, dans les mentalités humaines. Il apparaît du début un indice crucial. Cet indice est le ciel. C'est l'élément occulté dans l'Ancien Testament. En effet, les idoles, que l'homme a créées à la surface de la terre, lui ont permis, pour la première fois, d'envisager le ciel comme un moyen, lui permettant de remonter du visible à l'invisible. Mais, pour y parvenir, il lui fallait trouver l'art et la manière, de créer un pont entre le ciel et la terre. A ce stade, l'homme dut éprouver une grande difficulté assortie d'un vif désir de pénétrer à la clarté du firmament les mystères cachés.

Par ailleurs, le degré d'intelligence de l'homme primitif, certes très élémentaire, lui permettait néanmoins de faire appel à son ingéniosité lorsqu'aux rythmes des saisons, il se retrouvait confronté à des aléas divers, parsemant son quotidien. Aussi, à force d'endurances et de recherches en tous genres, un jour, il expérimenta la danse. Était-ce, à des fins utiles encore ignorées ?

Certes, cette « gymnastique », n'avait rien de comparable avec ce que l'on peut connaître de la danse moderne. Mais, une chose est certaine, la danse venait d'être inventée.

Au début, les postures, les gestuelles et les diverses contorsions du buste auraient pu provoquer le rire. Mais, ces gesticulations bizarres, débordantes et désordonnées aux premiers abords, n'avaient pour seul but, que de se laisser aller à l'extrême. Afin de s'oublier totalement, jusqu'à atteindre un état avoisinant sans doute la transe. A quelles fins ?

La danse, expérimentée ainsi, à la fois passive, à la fois effrénée, s'accompagnait de sons divers, de bruits de gros cailloux entrechoqués, et d'autres instruments de fortune, faits de bois, produisant un tapage voulu. Les cris perçants, voire hystériques n'étaient pas en reste, auxquels s'ajoutaient des psalmodies inaudibles. En fait, l'art de la danse était né.

On doit reconnaître, que l'aspect artistique, quelque peu archaïque, aurait eu de quoi surprendre ? Mais, ce nouvel « Art Primitif » était non moins recherché, puisque l'homme désirait avant tout, établir un lien, « terre-ciel », afin de l'unir au « Grand-Tout ». Une fois, atteint l'état souhaité, cela permettait d'entretenir magiquement une liaison « terre-ciel » durable. Cette liaison était d'une très haute qualité. A partir de là, l'homme et la femme ont sans doute dû solliciter la bienveillance des dieux qu'ils avaient éveillés, afin de recevoir « d'en-haut » les bienfaits souhaités. A mon avis, le tout début de « Dieu » se situerait, là. A partir du moment où l'homme a imploré les dieux qu'il avait créés. Et, qui sait, l'homme, n'aurait-il pas rejoint, au-delà du monde visible, sans le savoir, le Dieu d'origine ? L'Incréé ?

Par ailleurs, sans perdre de vue, « Yhwh », le dieu d'Israël, on expose, toujours au (chapitre 5), comment jadis, bien avant l'histoire (biblique) d'Israël, parallèlement, des clans, des groupes, des sectes parvinrent par des incantations, des souhaits, des appels, à attirer à elles, ce qu'elles avaient créé en archétypes. Ces sujets exposés, (chapitre 4), sont essentiels pour comprendre comment ont pu procéder d'une évolution globale, voire spirituelle les mentalités humaines. Et, de même, comment ont pu évoluer les cultes en ces temps reculés. Enfin, comment, après un temps indéfini, un être hautement spiritualisé répondit à ces appels.

Par exemple, en Inde, vers 1400 av. J.-C., qui pourrait dire, si Krishna⁷ le KRIST, symbole solaire de la renaissance divine,

⁷ Contrairement au Japon, Jésus serait très certainement allé en Inde et en Egypte. Malheureusement, à notre connaissance, aucune source fiable ne le prouve. Par ailleurs, des similitudes existent entre le dieu égyptien « Horus » et « Krishna ». De même entre

« RA », n'eût pas été une émanation du Verbe ? Le Verbe qui était au Commencement auprès de Dieu ? Répondant aux appels d'un lointain Horus ?

Un commencement au Dieu biblique ?

A présent, Bible à l'appui, d'où partir, pour estimer d'un commencement au Dieu biblique ? Abram ? Ce personnage pourrait-il être le commencement ? Abram, appelé par la suite, « Abraham », est un personnage biblique incontournable. Il est considéré par les trois grandes religions monothéistes comme étant avec Isaac, Jacob, et ses douze fils, symbolisant les 12 tributs d'Israël, l'un des trois Patriarches les plus célèbres. L'histoire d'Israël contée dans la Bible débute avec ces Personnages. Abram a eu un rôle primordial dans l'histoire naissante du peuple d'Israël. Les Écritures ont été fondées à compter d'Abram jusqu'à la destruction du temple de Jérusalem. De ce fait, serait-ce, Abram le commencement ? Bien sûr, comme le monothéisme a ses propres origines hors du judaïsme, Abram a lui aussi ses propres origines hors de Summer et de la Mésopotamie⁸.

Selon les Écritures, L'Eternel demande à Abram de partir de son pays de naissance, la ville d'Ur, (Irak actuelle), pour se rendre au pays de Canaan⁹, (Genèse 12. 1-3). Abram, partit donc avec son épouse « Saraï », son neveu « Lot », et ses serviteurs. Une fois rendu en pays de Canaan, ils vécurent en nomades.

« Krishna » et « Jésus ». Krishna, né de la Vierge Mère « Devaki », l'immaculée, rappelle sans aucun doute possible, la Vierge Marie chez les chrétiens. Aussi, de la naissance à la mort par crucifixion, le parcours de « Krishna » est quasiment identique à celui de « Jésus ». Et, l'on ne voit pas un plagia ! mais plutôt une Révélation ! qui va de pair avec ce qui a été exposé précédemment. Plus de détail, (chapitre 19).

⁸ « Albert Pury », exégète et bibliste suisse : « *Abraham paraît très enraciné dans le sud de la Palestine, et en particulier dans la région d'Hébron. A mon avis, Abraham n'aurait rien à voir avec la Mésopotamie. Seule l'invention savante pure et simple de l'auteur sacerdotal fait partir Abraham d'Ur en Chaldée. Ensuite, il y a le passage par Aram, en Mésopotamie du Nord, Ur actuelle, la Turquie Méridionale sur l'Euphrate, etc.* »

⁹ « *Le pays de Canaan regroupe ce que nous appelons aujourd'hui les territoires palestiniens, l'état d'Israël, l'ouest de la Jordanie, le Liban et l'ouest de la Syrie. Ce pays n'est pas peuplé de sémites ce qui s'explique, conformément à la vision biblique de l'origine de l'homme, du fait que ses habitants sont les descendants d'un frère de Sem nommé Cham qui avait pour fils Canaan. C'est donc le nom de ce petit-fils de Noé qui donne le nom de cette région.* » Source : Mediapart.fr

La première alliance, Genèse 12. 1- : *« 1 L'Eternel dit à Abram : Va-t-en de ton pays, de ta patrie, et de la maison de ton père, dans le pays que je te montrerai... 2 Je ferai de toi une grande nation, et je te bénirai ; je rendrai ton nom grand, et tu seras une source de bénédiction. 3 Je bénirai ceux qui te béniront, et je maudirai ceux qui te maudiront ; et toutes les familles de la terre seront bénies en toi. 4 Abram partit, comme l'Eternel le lui avait dit, et Lot partit avec lui. Abram était âgé de soixante-quinze ans, lorsqu'il sortit de Charan... »*

L'Eternel promet également à Abram, que sa descendance possèdera le pays de Canaan, sans nul doute possible. Or, en ce qui concerne la phrase, et le sens du verbe « posséder », on n'a aucune idée de toutes les traductions possibles, présentant un contexte différent. Par exemple, certains s'accordent à penser, que seul « Yhwh » demeure propriétaire de la terre de Canaan. Bref, on n'a pas la vocation de « Thomas Römer¹⁰ » pour en parler.

En finale, la circoncision serait en quelque sorte le signe d'un renouveau, marquant un renouvellement de l'alliance faite autrefois entre l'Eternel et Noé¹¹. A cette occasion également le nom Abram devient « Abraham », et le nom de Saraï devient « Sarah ».

– On privilégierait plutôt une seconde alliance, comprenant les changements des noms et la circoncision plutôt qu'un renouvellement de la première alliance, Genèse 12. 1-3. Pourquoi ? Parce que, si l'alliance concernait un renouvellement ou un renforcement de la première alliance, celle-ci aurait été assez semblable – il n'est pas fait référence ici à l'alliance établie entre L'Eternel et Noé, mais à l'alliance établie plus tard entre L'Eternel et Abram –. Maintenant,

¹⁰ L'idée se retrouve aussi en Lv 25 où il est dit que Yhwh est le vrai propriétaire du pays, et les Israélites n'ont qu'un statut d'hôtes et de résidents dans ce pays (« le pays est à moi, car vous êtes chez moi comme des immigrés – guérim – et comme habitants », v. 23). Dans ce cas on peut dire que les deux expressions au v. 8 se complètent : ceux à qui le pays est donné en usufruit permanent y restent cependant des étrangers, puisque le vrai propriétaire du pays est Yhwh. Donc ce qui est permanent pour Abraham et sa descendance, c'est le droit de profiter du pays dont jouissent tous de ses descendants qui y vivent.

¹¹ Genèse 9, 1-10, 32 : 9 12 : Et Dieu dit : « C'est ici le signe de l'alliance que j'établis entre moi et vous, et tous les êtres vivants qui sont avec vous, pour les générations à toujours : 13 j'ai placé mon arc dans la nue, et il servira de signe d'alliance entre moi et la terre. 14 Quand j'aurai rassemblé des nuages au-dessus de la terre, l'arc paraîtra dans la nue ; 15 et je me souviendrai de mon alliance entre moi et vous, et tous les êtres vivants, de toute chair, et les eaux ne deviendront plus un déluge pour détruire toute chair. 16 L'arc sera dans la nue ; et je le regarderai, pour me souvenir de l'alliance perpétuelle entre Dieu et tous les êtres vivants, de toute chair qui est sur la terre. 17 Et Dieu dit à Noé : Tel est le signe de l'alliance que j'établis entre moi et toute chair qui est sur la terre. »

pour que découle une grande nation d'Abram selon les promesses de L'Eternel, il fallait bien une descendance à Abram. Or, Saraï, sa femme ne parvenait pas à enfanter. Mais, parmi les serviteurs, il y avait une servante Egyptienne du nom de « Hagar ». Abram, était âgé de 86 ans, lorsqu'il mit enceinte Hagar, (Genèse 16. 1-3).

Pourquoi, Abram a-t-il été vers sa servante Hagar ? Parce que d'une part, il fut exhorté par son épouse Saraï, et d'autre part, parce que la loi hébraïque le permettait¹², puisque « Saraï », l'épouse d'Abram était stérile.

Après qu'elle fut enceinte d'Abram, Hagar regardait avec mépris sa maîtresse, Genèse 16. 6-8 : «...6 Abram répondit à Saraï : *Voici, ta servante est en ton pouvoir, agis à son égard comme tu le trouveras bon. Alors Saraï la maltraita ; et Agar s'enfuit loin d'elle. 7 L'ange de l'Eternel la trouva près d'une source d'eau dans le désert, près de la source qui est sur le chemin de Schur. 8 Il dit : Agar, servante de Saraï, d'où viens-tu, et où vas-tu ? Elle répondit : Je fuis loin de Saraï, ma maîtresse... »*

Genèse 16. 9-11 : «...9 L'ange de l'Eternel lui dit : *Retourne vers ta maîtresse, et humilie-toi sous sa main. 10 L'ange de l'Eternel lui dit : Je multiplierai ta postérité, et elle sera si nombreuse qu'on ne pourra la compter. 11 L'ange de l'Eternel lui dit : Voici, tu es enceinte, et tu enfanteras un fils, à qui tu donneras le nom d'Ismaël ; car l'Eternel t'a entendue dans ton affliction... »*

Toujours selon la version biblique, voici la seconde alliance, (différente de la première), établie entre L'Eternel¹³ et Abram : Genèse 17. 4-11 : «...4 *Voici mon alliance, que je fais avec toi. Tu deviendras père d'une multitude de nations. 5 On ne t'appellera plus Abram ; mais ton nom sera Abraham, car je te rends père d'une multitude de nations. 6 Je te rendrai fécond à l'infini, je ferai de toi des nations ; et des rois sortiront de toi... » ; « 8 Je te donnerai, et à*

¹² 16.2 La stérilité d'une femme était souvent considérée comme une punition divine (25.21; Lv 20.20; Jr 22.30; Ps 127.3-4). La coutume (consignée dans le code d'Hammourabi, roi babylonien du II^e millénaire av. J.-C.) autorisait la femme stérile à choisir une épouse à son mari et à considérer comme siens les enfants que celle-ci lui donnerait. Source : biblica.com

¹³ La Bible de Jérusalem, Genèse 17. 1-27 : « 1 *Lorsqu'Abram eut atteint quatre-vingt-dix-neuf ans, Yahvé lui apparut et lui dit : "Je suis El Shaddaï, marche en ma présence et sois parfait..." ; « 26 Ce jour même furent circoncis Abraham et son fils Ismaël, 27 et tous les hommes de sa maison, enfants de la maison ou acquis d'un étranger à prix d'argent, furent circoncis avec lui. » - El Shaddaï (El Tout-Puissant).*

tes descendants après toi, le pays que tu habites comme étranger, tout le pays de Canaan, en possession perpétuelle, et je serai leur Dieu... » ; « 10 C'est ici mon alliance, que vous garderez entre moi et vous, et ta postérité après toi : tout mâle parmi vous sera circoncis. 11 Vous vous circoncirez ; et ce sera un signe d'alliance entre moi et vous... ».

D'un homme âgé de 100 ans et d'une femme stérile âgée de 90 ans, aurait-il pu naître un enfant ?

Bible de Jérusalem, Genèse 21 : « 1 Yahvé visita Sara comme il avait dit et il fit pour elle comme il avait promis. 2 Sara conçut et enfanta un fils à Abraham déjà vieux, au temps que Dieu avait marqué. 3 Au fils qui lui naquit, enfanté par Sara, Abraham donna le nom d'Isaac... »

Concernant Abraham et sa descendance, le théologien « Albert de Pury » apporte un complément des plus enrichissants, et même, des plus surprenants : « *Je pense que l'auteur sacerdotal, ce grand partisan de Cyrus, a choisi ce personnage – Abraham – pour construire une espèce de généalogie, qui n'est pas uniquement juive ou uniquement israélite. C'est avant tout une généalogie régionale où il y établit les liens de parentés, entre Ismaël et Isaac, l'ancêtre des Juifs, selon lui, et Ismaël, l'ancêtre de tous ces groupes arabes, qui déjà, et justement à cette époque, viennent s'installer dans le Sud de la Palestine* ».

La Bible atteste qu'Abram serait un descendant de Noé, Jacob, etc. Mais, ce n'est pas l'avis de tous. Maintenant, pour aller à l'essentiel, si l'on se réfère à « Yhwh », le dieu de l'Ancien Testament, Abram selon la Bible serait en effet, le point de départ, du fait qu'il est considéré par les trois grandes religions monothéistes comme étant le premier homme à ne croire qu'en un seul Dieu. C'est aussi, celui qui se soumet à Dieu, une première fois en quittant son pays natal, et une seconde fois, en raison du sacrifice d'Isaac demandé par « L'Eternel ».

Maintenant, si l'on cherche à situer géographiquement et historiquement le personnage, Abram aurait quitté « Ur » sa ville natale en Mésopotamie¹⁴, un peu avant la fin de l'empire sumérien, aux environs

¹⁴ La ville d'Ur, d'où Abram serait parti, n'est pas à proprement parler, une ville en Mésopotamie, mais plutôt un nom donné à un lieu, à une terre. Selon les versions de la Bible, par exemple, Louis Segond Bible : « 7L'Eternel lui dit encore : Je suis l'Eternel, qui

de 1890 avant notre ère¹⁵. Selon les Écritures hébraïques, on sait à présent et approximativement comment. Quant au pourquoi, L'Eternel s'est manifesté à Abram ? On l'apprendra par la suite... Mais avant, la question suivante pourrait être utile.

Le Dieu de l'Ancien Testament ne révélerait-il pas un aspect seulement de la vérité vraie sur ce « Dieu d'origine » ?

Dans la Bible, à titre réductif ou selon une étroitesse d'esprit, commune à plus d'un individu, on pourrait se le demander. Le Dieu Yhwh de l'Ancien Testament fait-il du parti pris ? Dieu semble avoir jeté son dévolu sur le peuple d'Israël. Il l'a élu. Il l'a promu à un haut rang. Et, il lui a promis un pays. La terre de Canaan. Dans cette optique, le Dieu de l'Ancien Testament ne semblerait-il pas un peu sectaire, étranger, et à la ressemblance de ses dirigeants ? Or, les Écritures, renseigneraient-elles sur la nature de Dieu ? En fait, on n'a aucune idée, sur (ce que pourrait-être) Dieu ? Hormis plus tard le « Verbe fait chair » ? Car, en dehors des idées reçues, la venue de Jésus le Christ, n'a-t-elle pas suscitée autant de d'admiration, que de haine ?

Mais, au risque, d'être incompris ? Le Christ, n'aurait-il pas indirectement renforcé des croyances allant même à son encontre ? Explication.

A l'époque de Jésus, les croyances étaient imprécises et très diversifiées. Aussi, l'idéalisation de la divinité ou d'un dieu en particulier était quasi inexistante ou très vague. Il manquait l'apport de la Lumière (vivifiante) émanant d'un pur « Esprit » sur un plan supérieur ou un plan céleste et divin.

Incontestablement, il manquait aussi un intermédiaire, un être à part, prédisposé à recevoir la Lumière, pour diffuser le « Pur Esprit » ou le « Saint Esprit » sur un plan physique et matériel et pour le bien de tous.

A compter de Jésus, de son enseignement moral et spirituel sur la Résurrection, l'idée sur la divinité serait-elle toujours aussi vague sinon plus qu'à l'époque de Jésus, et ce, jusqu'à empêcher de concevoir

t'ai fait sortir d'Ur en Chaldée, pour te donner en possession ce pays.» Le pays en possession est la terre de Canaan ou encore la terre promise.

¹⁵ Note de l'auteur : Pour un même événement et un même personnage, tel « Abraham », les datations peuvent être différentes. Pourquoi ? Parce que l'on se réfère à la fois à la chronologie biblique, et à la chronologie non-biblique, grâce aux travaux des historiens et des spécialistes de la Bible. Comme « Thomas Römer » ; « Albert Pury ». Et, d'autres ... En ce qui concerne le départ (supposé) d'Abram, d'Ur, 1890 est la date communément retenue.

une autre réalité que la sienne sur un plan non-terrestre ? On aura l'occasion de compléter ces sujets.

Mais, pour l'instant, continuons et intéressons-nous au Dieu unique de l'Ancien Testament. D'où partir ? D'où provient le Dieu de l'Ancien Testament ? D'où vient l'idée du Dieu unique ?

L'idée, du Dieu unique serait-elle née spontanément d'un courant de Foi ? D'une idéologie remaniée maintes fois et aux tendances misogynes ? Bien des révisions s'imposeraient.

Le présent livre s'en charge pour une part. Alors, pour le peu, étayons les idées et efforçons-nous d'éclairer l'horizon, au-delà de la ligne de flottaison, pour emprunter l'expression à « Hubert Reeves ». Apprenons, qu'en point de départ, référence à la Bible, l'idée du Dieu unique concerne la religion exotérique d'origine hébraïque. À partir du Judaïsme, le féminin disparaît. Seul un Dieu unique, mâle, célibataire, puissant, et ne tolérant aucun autre dieu apparaît. Ainsi naquit le Dieu d'Israël. Le Dieu unique.

Dire que plus tard et pour une raison différente, le Christ allait renforcer l'idée... Or, en remontant le courant des millénaires nous retrouvons le même Dieu avec sa compagne. Et plus récemment, aux environs du VI^e siècle – l'époque de l'Exil, jusqu'à l'ère chrétienne – un pré-monothéisme à Babylone se dévoile, avec un Dieu au-dessus de tous les autres dieux. Un Dieu ô combien inspirateur...

Rétrospective

Jadis, les hommes primitifs ont eu l'idée de créer des dieux. Ainsi, naquit le polythéisme ou la croyance en plusieurs dieux. Le polythéisme s'est imposé durant plusieurs millénaires et il procéda de transformations diverses. L'esprit cultuel des sectes, des clans subit grandement l'influence polythéiste. Ainsi, aux grés des tendances, des croyances, des nombreuses idoles et des divinités multiples, les cultes se sont modifiés. Par la suite, l'idée d'une déité suprême allait germer. Bref.

À partir, de là, hors religions et polémiques en tous genres, on pourrait en déduire, que l'idée de « Dieu », certes encore très imprécise, était née. Mais, contrairement aux idées reçues, le « dieu unique », que l'on découvre – non, que l'on retrouve – dans l'Ancien Testament, avec la religion exotérique d'origine hébraïque, et plus tard, avec le Judaïsme, annoncerait en fait, un courant idéologique et

rituélique, arrivé à maturité. En fait, à l'insu de tous, « un temp donné dicté par le ciel ».

La Nouvelle Alliance

La raison guidant a obligée d'éclairer les recherches. J'ai eu pour devoir, sans me prendre au sérieux, d'examiner d'un peu plus près les Ecritures afin de faire la part des choses. Certes, je ne mets pas en doute la Foi des Hébreux, des Juifs et des Musulmans. Les Écritures les concernent. Mais, les Écritures Bibliques, concernent également la voie christique. Aussi, sans témoigner nécessairement d'une forme de sectarisme, car de nombreux courants religieux existent, la voie christique m'a semblée plus adaptée à la pensée occidentale. La « nouvelle alliance » apportée par Jésus permet une évolution non seulement morale et spirituelle, mais cette évolution touche également des domaines culturels et culturels, et ce, même si à mesure du temps, les religions changeront. Plus de détail dans ce livre.

La « nouvelle alliance » apportée par le Christ permet d'appréhender une vérité vraie sur ce Dieu d'origine. Dieu, dont nul ne sait rien. En effet, l'on pourrait avancer : Jésus est le premier homme à avoir identifié « Dieu », puisqu'il ne fit qu'Un avec « Lui ». Et, il est le premier à l'avoir « Nommé », puisqu'il l'a appelé « Le Père » dans les cieux. C'est une évolution.

Attention ! Nul ne prétend que le message contenu dans la tradition du christianisme soit le seul et unique savoir ou bien l'unique voie. D'autres voies existent. Mais, les faits de miracles et de résurrections sont insolites dans l'Histoire de l'Humanité. Aussi, depuis la Résurrection de Jésus un monde nouveau dans la lumière ouvre ses portes. Il est permis de le croire. Tout comme il est permis de croire, que la voie et le chemin conduisent vers un (devenir) monde meilleur.

Quitte à le répéter, la tradition du christianisme ne détient pas l'unique connaissance, mais celle-ci aurait peut-être été plus adaptée à la pensée occidentale si l'Église l'avait traitée dans son ensemble. Ce qui ne semble guère avoir été le cas, ni avant, ni surtout depuis Vatican II.

Mésopotamie, Sumer...

D'après les découvertes modernes, il y a des preuves historiques, géographiques, et archéologiques. D'autres informations circulent. Il y a des sources provenant des Orientalistes. Mais également, des écrits de théologiens, d'écrivains, d'exégètes, qui ne laissent plus guère de place à des suppositions, puisque le plus grand nombre apporte les preuves nécessaires. Par exemple, les récits de la Genèse, proviennent d'une inspiration sumérienne et plus tard babylonienne. De même, la croyance en un seul dieu, la Terre Promise, l'Arche de Noé, etc., sont autant de concepts, qui existaient, bien avant Abraham. Idem, pour les récits de la Genèse, qui sont d'une part, des textes de Sagesse mêlés à des légendes et qui d'autre part, véhiculent des idées et des concepts bien plus anciens encore.

La Torah est la première partie de la Bible hébraïque. C'est aussi l'Ancien Testament chez les chrétiens. Quant à l'origine de la Genèse, il y a de fortes chances, qu'elle provienne de Mésopotamie, Sumer, 4000 ans avant Jésus-Christ, soit 2000 ans avant Abraham. Apportons plus de précisions sur le sujet avec les connaissances du Père Alain Dumont, extrait de « La Bible en Tutoriels-4 ». On notera à propos d'Abram, que Père Alain Dumont, « fait mémoire », selon les Ecritures, d'un Abram originaire de la Mésopotamie, sans pour autant émettre un avis personnel, en dehors des Ecritures.

D'où vient Abraham ?

« On débutera le chapitre XI de la Genèse, avec la Tour de Babel. Or, Babel, c'est Babylone et Babylone, c'est la Mésopotamie. La Mésopotamie, c'est tout simplement le berceau religieux de tout le Moyen-Orient, c'est aussi le berceau culturel de toute cette région, et parlant d'Abraham, puisque à la fin du chapitre, il nous est parlé pour la première fois, d'un personnage qui est le fils de Terra et qui prend le nom de Abram.

Parlant donc de cet Abram, on fait mémoire, que l'origine de ce personnage-là, est justement la Mésopotamie.

Que représente la Mésopotamie ? La Mésopotamie représente tout ce que l'on appelle le Croissant Fertile qui est entouré par deux grands fleuves que sont le Tigre et l'Euphrate qui vont aller se jeter dans le Golfe Persique. C'est une région extrêmement fertile qui va

connaître très tôt un développement grâce à l'agriculture. On estime que la première sédentarisation date d'il y a 9000 ans. Que se passe-t-il, lorsque l'on se sédentarise ? On n'a plus besoin de se déplacer. On a moins besoin de chasser. Et dès le quatrième millénaire, vont apparaître les plus grandes civilisations de la région, et surtout les premières civilisations urbaines, notamment l'époque de Sumer.

L'époque Sumérienne qui est une très grande culture de cette époque reculée, parce que c'est à cette époque-là, qu'on va inventer l'écriture sur les tablettes d'argiles, avec des caractères que l'on appellera, cunéiformes. Dès lors, on va avoir une quantité assez importante de documents, dont des récits, des chroniques, et d'autres récits encore, mettant en valeur des grandes figures qui, en quelque sorte, façonnent l'unité de ces empires. Par exemple Gilgamesh, qui va influencer... »

« La Bible garde ses secrets »

Abram et le sacrifice d'Isaac dévoilé

Selon la Bible Hébraïque, Abram est le premier homme à ne croire qu'en un seul dieu. Pour l'instant, il est un point important à retenir. Il s'agit d'un temps astronomique ou d'un moment donné dicté par le ciel. Comme la légende d'Hiram révélée dans ce livre par l'écrivain ésotériste « Maurice Guinguand », dévoilons, un autre secret bien gardé. En effet, selon l'histoire biblique, L'Eternel demande à Abraham, le sacrifice d'Isaac.

Dans la Bible, nombreux indices épars sont passés inaperçus. Ces indices relèveraient-ils un savoir enfoui, un savoir perdu ? Ces indices sont pourtant révélateurs. Ils prouvent qu'une pluralité de sources, ne favorisant pas toutes l'entendement de tous, ont néanmoins servi à documenter ou à inspirer un bon nombre de récits. Etayons-les...

Premier point. D'une part, le sacrifice d'Isaac, marque bibliquement parlant la troisième manifestation de L'Eternel à Abraham. En effet, pour éprouver Abraham, L'Eternel lui demande de sacrifier son fils Isaac. Aussi, malgré la peine infinie que dût provoquer une telle demande, la Foi sans limite d'Abraham le porta à accomplir sur

le « Mont Moriah¹⁶ » le sacrifice demandé. Alors, un ange attentif, sans doute ému par la dévotion d'Abraham, arrêta in extrémis son bras avant l'acte fatal. L'ange demanda à Abraham d'épargner son enfant Isaac, et à la place, il lui offrit un autre sacrifice. Un « bélier ». – indice à retenir – Par ailleurs, pour remémorer l'évènement aux générations futures, le nouvel an juif, « Roch Hachana », qui marque le début de l'année est célébré en soufflant dans une corne de bélier. Autre indice, « Roch Hachana », signifie « la tête », c'est-à-dire le « début ».

Or, comme le zodiaque des constellations rythmant les ères successives d'une durée approximative de 2160 ans, le zodiaque des signes rythme les quatre saisons d'une durée d'environ 365 jours. Le signe du Bélier est la « tête ». C'est le premier signe du zodiaque. C'est aussi l'annonce du Printemps. Les Juifs célèbrent la fête de « Roch Hachana¹⁷ » au mois de septembre¹⁸. Le mois de septembre marque donc le début de l'année juive, tandis que le soleil décline à l'horizon en cette période de l'année. C'est la fin de l'Été, le début de l'Automne, et l'avant Hiver. La terre en cette saison entame progressivement un long sommeil. La terre se meurt, elle pourrit, jusqu'à son renouveau printanier.

Le Printemps amorce le début de la vie de la nature. C'est l'apport de la vitalité solaire, se diffusant dans les quatre règnes. C'est aussi l'annonce de la Résurrection du Christ dans la tradition du christianisme. Parfaite symbiose avec les éléments terrestres et tout ce qui les entourent, et de même, sur un plan supérieur et divin. Quoi qu'il en soit, la fête de « Roch Hachana » commémore au mois de septembre, (début de l'année juive), le Sacrifice d'Issac et l'intervention de l'ange, ayant connaissance des dessins du ciel « lui ! ». Sinon l'ange aurait pu autant offrir un autre bestiau. Un taureau ? Certes, non ! l'ange ne pouvait pas régresser...

¹⁶ Le mont Moriah fut choisi par David, le père de Salomon, pour que soit érigé le second temple (Jérusalem) à la gloire de l'Éternel. La maison pour le Seigneur. Le temple abritait le « Saint-des-Saints ».

¹⁷ Les deux premiers jours du nouvel an juif, les 1 et 2 Tichri, débutant à la veille du 1er Tichri. Roch Hachana 2018 commence au coucher du soleil le 9 septembre et se poursuit jusqu'à la tombée de la nuit du 11 septembre. Source : fr.chabad.org

¹⁸ Bibliothèque en ligne [Watchtower](http://Watchtower.org) : « Noé divisait l'année en 12 mois de 30 jours. Dans les temps anciens, le premier mois débutait vers le milieu du mois de septembre de notre calendrier. »

Second point. D'autre part, le sacrifice d'Isaac marque astronomiquement parlant non seulement la finalité de l'Ère du Taureau – Égypte, symbole d'Osiris et d'Apis, les deux bœufs – mais également le début de l'Ère du Bélier, que l'on retrouvera au Mont Sinaï avec Moïse et le « Veau d'Or » d'Aaron son frère. C'était avant l'Ère des Poissons symbolisant le Christ. – indice à retenir – Le Verbe fait chair en la Personne-Physique de Jésus. Revenons à la volonté de L'Eternel : C'est la raison pour laquelle, après que L'Eternel a éprouvé la Foi d'Abraham, un ange fournit à Abraham un bélier, marquant ainsi le début d'une ère nouvelle. L'Ère du Bélier. Grâce à l'ange, on peut s'instruire sur les transpositions célestes nécessaires, pour que s'accomplissent sur la terre les dessins prévisibles au ciel.

– Sans amalgame aucun. Bien plus tard, des bâtisseurs de cathédrales et des ouvriers monastiques faisant tous référence au ciel ont su transmettre un savoir qu'ils ont dissimulé à l'insu de tous, et des Pères de l'Eglise, dans la « Pierre » et le « Verre ».

Antérieurement à l'Ère des Poissons, d'autres bâtisseurs ont emprunté une voie plus ou moins identique. La quatrième dynastie d'Égypte avec ses pyramides...

Au Sud de la Mésopotamie, à Sumer, le temple blanc d'Uruk, etc. Le temple de Salomon comme le « Saint-des-Saints » n'ont pas échappé à la règle, même si aucun vestige n'a été retrouvé jusqu'à ce jour. Tous ces bâtisseurs ont érigé des monuments, les orientant vers des points célestes, qui par transposition du ciel sur la terre, les rendaient vibrants et de fait vivants.

Le Souffle du Créateur était omniprésent dans les moindres recoins et diffusait une lumière vivifiante procurant un état de paix troublant. En fait, pour ces bâtisseurs, le ciel était l'élément principal et indissociable d'une idéalisation personnelle permettant de réaliser sur la terre des édifices hors du commun. Les sommets de ces mastodontes tendaient à rejoindre un plan supérieur et divin. Aujourd'hui encore, qu'il s'agisse de simples vestiges résorbés par le temps ou bien pillés par des ignorants, le sceau céleste est intact. Et, quand bien même, ne subsisterait qu'un peu de la matière gisante au sol, matière brisée, éparpillée, évanouie ou partiellement ensevelie, les plans supposés demeureraient à jamais visibles et toujours lisibles dans la clarté du firmament. A condition toutefois, d'entreprendre quelques révisions célestes pour recouvrer un savoir perdu résorbé par le temps. Mais, une chose est certaine : qu'il s'agisse de structures en ruines ou encore solides comme des temples, des pyramides, eh bien,

ces édifices témoignent à la postérité d'une seule et même connaissance : le ciel. Le ciel est le savoir et le faire.

Ce savoir-faire se retrouvera bien des siècles plus tard en une assez longue période couvrant le haut-Moyen-Âge à la fin du Moyen-Âge. Mais, on n'en n'a eu que faire. Comme les scribes à l'époque de la rédaction de la Bible, rien n'interpella, hormis ce qui avait été transmis oralement, puis écrit et visiblement réécrit. Or, certains textes bibliques, certains lieux, correspondant à des points célestes, n'ont jamais porté quiconque à établir un lien avec le ciel pourtant visible.

La légende d'Hiram, (chap. 13), est l'exemple par excellence. Alors, rien d'étonnant, à ce que l'on retrouve, pour une part, dans la littérature, comme dans des textes bibliques, des savoirs insoupçonnés faisant référence au ciel, des savoirs bien gardés. Et, le plus souvent, à l'insu des auteurs (présumés) eux-mêmes !

Or, il y a des raisons à cela. Ces raisons et ces causes sont dévoilées tout au long de ce livre. Prenons par exemple Moïse. Il décréta une loi toute personnelle qui interdisait de scruter le ciel pour ne pas en percer les secrets cachés. Pourquoi ? – Vous pouvez d'ores et déjà vous reporter au sujet « Les 12 Pierres de Moïse¹⁹ », pour cerner le sens caché révélé par le ciel. Et, de même, vous apprendrez beaucoup sur les Ères successives rythmant les devenirs dans les temps. – A présent, précisons un peu le caractère de l'Ancien Testament. On serait tenté de dire encore ce peu. Le contexte biblique ou l'ambiance ressentie pourrait ne pas forcément correspondre ou si peu à la pensée occidentale. Par exemple, les rituels, les cérémonies, les sacrifices offerts en l'honneur de « Yhwh » pourraient apparaître barbares, archaïques et même très éloignés de l'idée que l'on pourrait se faire sur « Dieu » ? Idée imprécise, puisque même à compter d'Abraham, l'idée n'avait pas encore germé, contrairement à ce que l'on pourrait croire en lecture de la Bible. Bien plus tard, encore, à l'époque de Moïse, l'idée de « Dieu » n'était toujours pas définie.

¹⁹ Note de l'auteur : A la partie supérieure de l'illustration « Les 12 Pierres de Moïse » réalisée par « Maurice Guinguand », voir à droite le « Thummim » et à gauche le « Ourim » formant le pectoral du Grand Prêtre Hébraïque. Se rapporter au titre dans le livre : « Ourim et Toummim », pour découvrir la nécessité et l'utilité du pectoral. Secrets non révélés dans la Bible.

Survолons l'histoire d'Israël

Survолons l'histoire d'Israël, telle qu'elle est relatée et contée dans la Bible. L'histoire du peuple hébreu attire notre attention et soulève des contradictions. D'autant plus que de nombreuses incohérences ont dû interpeller depuis longtemps les Pères de l'Église Catholique. Mais, que pouvaient-ils faire, dans la mesure où ils ont choisi eux-mêmes les textes formant un ensemble qu'ils ont appelé à tort, « Ancien Testament²⁰ » ?

Or, parmi les textes bibliques, un bon nombre de contradictions soulève une multitude de questions. Certaines de ces questions ont été résolues à la lumière des moyens modernes, éclairant des événements historiques, et reconnus de la Bible seule, alors que d'autres questions, demeurent toujours sans réponse. En plus, au regard de certains événements, ni la chronologie, ni la géographie et l'histoire n'ont permis d'authentifier et de confirmer lesdits événements. A notre époque, les technologies de pointes permettent des investigations très approfondies en matière d'archéologie. – Le présent ouvrage suffisamment documenté devrait permettre de découvrir et de redécouvrir aussi des vérités nettes afin de s'affranchir d'un conditionnement moral et endoctrinant. Sur ces sujets, les savants et les spécialistes de la Bible, pour ne citer qu'eux, éclairent grandement ! – Puisse la participation personnelle contribuer à faire toute la lumière. – Les découvertes de nombreux autres savants sont plus remarquables encore. Maintenant, pour en venir à l'histoire du peuple hébreu, force-est de reconnaître, que l'histoire est assez singulière. C'est le moins que l'on puisse dire. Et, même si seule la Bible en parle, l'histoire porte cependant à la réflexion.

Grâce à Dieu, la Foi qui animait les millénaires passés, se retrouve à l'époque actuelle, bien qu'exagérément ou partiellement diffusée à travers les trois grandes Religions monothéistes : le Judaïsme, le Christianisme et l'Islam. Selon les tendances propres à chacune de ces traditions, la dévotion et la croyance en les Écritures

²⁰ Shlomo Sand : « Comment le peuple juif fut inventé », page 131. A cette époque, ni l'archéologie ni l'historiographie n'étaient encore sionistes, mais déjà les chercheurs d'origine chrétienne se gardaient bien de contredire l'Ancien Testament, sans lequel, on le sait, le Nouveau Testament n'aurait pas de support. Quelle est donc l'attitude de l'historien prémoniste ou sioniste dans le cas où il apparaît quand même une contradiction ? Il préfère toujours, pour forger le récit national, la « vérité » du texte théologique à celle de l'objet archéologique. »

semble immuable dans le temps. Chaque tradition atteste que les Ecritures relèvent de la parole de Dieu. Maintenant, en ce qui concerne le Pentateuque, on pourrait supposer que les trois grandes Religions monothéistes s'accordent à penser que l'histoire d'Israël telle qu'elle est racontée a été conduite sous les directives (supposées) émanant de « L'Eternel ».

En toute neutralité, on pourrait dire que si une telle histoire ne prédisposait pas à l'ébahissement, voire à la croyance aveugle, c'est qu'elle n'aurait pas été inspirée de près ou de loin par L'Eternel. De cette manière, l'histoire n'aurait jamais pu s'imprégner de cette singularité qui l'a rendue célèbre et unique en son genre. Cependant, cette singularité loin d'être la seule, renvoie également l'écho lointain d'autres civilisations. On verra cela en son temps. Il y a tant de choses à découvrir !

L'histoire du peuple d'Israël est assez singulière a-t-on dit. Comme d'autres peuplades et tribus en ces temps-là, le peuple hébreu témoignait d'une carence d'ordre intellectuel et moral. La plupart, vivait sans état d'âme, accoutumée à commettre des délits divers. L'adultère était monnaie courante. De même, les conflits entre clans, les meurtres, les sacrifices d'animaux offerts aux noms des dieux ou de la divinité locale. Tel le dieu « Mardouk » chez les babyloniens ou par la suite, le dieu « Yhwh » chez les Hébreux. Or, ces cultes ancestraux, célébrés en l'honneur des dieux et des déesses – comme la déesse « Asherah » aux côtés de « Yhwh » – dont les origines éparses se perdraient dans l'Ancien Israël, voire plus loin encore, ont été néanmoins distancés à mesure des évolutions inhérentes aux devenirs des nations.

Aussi, une question vient à l'esprit : Les dieux et les déesses d'antan, les cultes et les cérémonies d'un âge révolu, les rituels sacrificiels et d'appartenances à des temps immémoriaux, auront-ils facilité l'entendement des générations futures ? Qu'en est-il, actuellement ? Parviendrait-on à se faire une idée sur la divinité et sur la nature réelle de ce Dieu d'origine ?

Ce qui vient d'être exprimé tend à ouvrir la parenthèse suivante. A titre spéculatif seulement. Pour qu'un renouveau spirituel se produise ? Pour qu'un renouveau prenne effet ? Il faudrait formuler des souhaits et élever des prières convergentes toutes vers un même idéal. De cette manière, peut-être, procèderait une élévation de la pensée, interagissant sur le mental collectif. – plus de détails dans le livre. –

Maintenant, au regard des desseins du ciel, de ce qui était prévu, et de ce qui devait arriver, on pourrait dire, que le renouveau spirituel, (esquissé ici), pourrait se substituer autant à un courant de pensées ancestrales, à un culte ou encore à une religion en voie de devenir en quelque sorte obsolète.

Mais, pour ce faire, il faudrait du temps. De même, il faudrait l'interaction d'un élément indispensable, pour qu'un être à part réponde aux prières, puis se manifeste concrètement, pour conduire ladite évolution. Bref. Revenons à la Bible connue pour la plupart. Au premier abord, le contenu de la Bible pourrait heurter, sinon encore laisser dubitatif plus d'un individu.

En fait, le cachet d'origine hébraïque imprègne l'air d'un courant assez éloigné de la pensée occidentale, voire aux antipodes d'un raisonnement personnel. Quoi, de plus normal ? C'est l'histoire d'Israël et du peuple hébreu ? En effet, sans demi-mesure les textes bibliques mettent en scène l'épopée tumultueuse du peuple hébreu tout au long de son histoire. Selon l'histoire biblique, l'épopée débute en Mésopotamie²¹ avec Abram avec qui L'Eternel fait une première alliance, Genèse 1 : 1. Par la suite, et après la naissance d'Ismaël, un des fils d'Abram, L'Eternel se manifeste une seconde fois à lui, pour l'instruire. A la suite de cette seconde alliance établie par L'Eternel, une distinction s'impose, ce sera la « circoncision ».

Plus tard encore, le nom « Abram » devient « Abraham ». Soit, environ mille huit cent ans après la Genèse... Saraï, l'épouse d'Abraham, (son nom) devient « Sarah » ; le nom de « Jacob » devient « Israël ».

Judaïsme et Christianisme

La voie du Judaïsme est différente de la voie du Christianisme. Les Juifs voulaient un dieu innommable (le moins possible) et surtout non identifiable. Antérieurement au III^{ème} siècle av J.-C., les Juifs nommaient encore leur dieu : Yahweh, à posteriori, ce dernier deviendra un dieu masculin unique, dont le Nom sera tu.

²¹ Rappelons-le, en ce qui concerne Abraham et la Mésopotamie, « Albert de Pury » mentionne : « A mon avis, Abraham n'aurait rien à voir avec la Mésopotamie. Seule l'invention savante pure et simple de l'auteur sacerdotal fait partir Abraham d'Ur en Chaldée. » Libre à chacun d'émettre une opinion ?

Par ailleurs, d'après les Écritures hébraïques, le peuple élu par « Yhwh » demeure toujours dans l'attente de son Messiah, (Messie). A, l'époque actuelle, la venue du Messiah, aurait-elle un sens ? Les temps prophétiques sont accomplis ? Donc, l'attente du Messiah juif est-elle justifiée ? On pourrait penser que les Juifs n'ont point participé à l'évolution apportée par le Christ, et qu'ils sont demeurés dans un état d'esprit assez semblable à celui d'autrefois. Leur profonde dévotion à « Yhwh » en témoigne.

De même, leur rigueur à appliquer scrupuleusement à la lettre les Écritures, (Torah), renseigne de surcroît sur leur propre avancée mentale et spirituelle. Cependant, à notre époque, la venue du Messiah cadrerait-elle encore avec les Écritures ? En effet, pourquoi « Eli » viendrait ? Pour les délivrer de qui ? Et de quoi ? Quand bien même, les Juifs, n'ont-ils point reconnu « Eli » en Jésus, actuellement les Juifs ne sont pas sous la domination des Romains. Le temps est révolu. Cette simple constatation changerait la donne et indiquerait que les Écritures Hébraïques ne cadreraient plus vraiment avec les réalités présentes. C'est pourquoi, le judaïsme entretient avant tout une idéologie ancestrale et une vérité qui est sienne. De même, le christianisme entretenait jusqu'au XII^{ème} siècle une idéologie christique. Et, l'Islam à sa manière idéalise la sienne.

Pour l'Islam²², il est dit, « *Dieu est trop glorieux pour avoir un fils* ». Cette déclaration prise au premier degré a un sens très clair. Par ailleurs, les musulmans eux-aussi sont dans l'attente de leur « Sauveur ».

Dans la pensée judaïque, « Yhwh » est la voie de son espérance. Son Salut. Certes, c'est le même Dieu pour les chrétiens et les musulmans. Mais, sous des aspects forts différents. La venue du Messie avec Jésus en témoigne. De même les Écritures. Jésus est, celui que l'on a livré pour qu'il soit mis à mort crucifié. Mais, Jésus est aussi le Christ ressuscité d'entre les morts. Le « Fils de Dieu » ? Or, ce n'est pas l'avis de tous.

²² Sourate 4.171 : « O Gens du Livre ! Ne commettez pas d'excès dans votre religion ; ne dites, sur Dieu, que la vérité. Certes, le Messie, Jésus, fils de Marie, est l'envoyé de Dieu, il est Sa Parole qu'Il a jetée en Marie, et il est un Esprit émanant de Lui. Croyez donc en Dieu et en Ses envoyés. Ne dites pas : « Trois ! cessez de le faire ; ce sera mieux pour vous. Allah est le Dieu unique ! Gloire à Lui ! Comment aurait-il un enfant ? A lui appartient ce qui est dans les cieux et sur la terre. Dieu suffit comme protecteur ! »

D'ailleurs, à ce propos, il y aurait un non-sens et une contradiction de la part de ceux qui ont refusé de le reconnaître. Serait-ce par ignorance, peur, orgueil, fierté ? Ou tout simplement parce que « ce Jésus » ne correspondait pas à leur attente ?

Jean, 10.31-38 : « 31 Alors les Juifs prirent de nouveau des pierres pour le lapider. 32 Jésus leur dit : Je vous ai fait voir plusieurs bonnes œuvres venant de mon Père : pour laquelle me lapidez-vous ? 33 Les Juifs lui répondirent : Ce n'est point pour une bonne œuvre que nous te lapidons, mais pour un blasphème, et parce que toi, qui es un homme, tu te fais Dieu. 34 Jésus leur répondit : N'est-il pas écrit dans votre loi : J'ai dit : Vous êtes des dieux ? 35 Si elle a appelé dieux ceux à qui la parole de Dieu a été adressée, et si l'Ecriture ne peut être anéantie, 36 celui que le Père a sanctifié et envoyé dans le monde, vous lui dites : Tu blasphèmes ! Et cela parce que j'ai dit : Je suis le Fils de Dieu. 37 Si je ne fais pas les œuvres de mon Père, ne me croyez pas. 38 Mais si je les fais, quand même vous ne me croyez point, croyez à ces œuvres, afin que vous sachiez et reconnaissiez que le Père est en moi et que je suis dans le Père. »

Les déclarations de Jésus à l'intention des docteurs de la loi juive sont nombreuses dans la Bible. Or, la plupart des savants Juifs de l'époque, ont prouvé une chose. La petitesse d'esprit les animant pour n'avoir pas reconnu le Messie en la personne de « Jésus » instruisant les foules. Jésus instruisait mentalement et spirituellement et à différents degrés les foules.

De leur côté, les savants Juifs n'étaient pas en reste. Le lettrisme aidant, les rendait supérieurs aux yeux du commun des mortels et les plaçait seuls intermédiaires entre « Yhwh » et le peuple ignorant tout. Cependant, le verbe exercé des savants Juifs, gardiens de la loi juive, n'aura nullement contribué face à « L'Envoyé de Dieu » en la personne physique de Jésus.

On pourrait citer d'autres exemples. D'autant que ce n'est pas la manière de faire. Petite parenthèse, dans cet ouvrage, les extraits rapportés à juste raison, (le lecteur en jugera), totalisent une centaine de pages. Il aurait été appréciable de réaliser un ouvrage de 888 pages, en effet, en symbolisme gnostique, le Nombre « 888 » est associé au Christ. A titre informatif : dans le zodiaque des constellations, « Les Poissons », viennent après le signe du Bélier, (sens horaire contraire aux aiguilles d'une montre).

La divinité de Jésus

Revenons tant soit peu sur la divinité de Jésus. Le refus de croire en Jésus physique, à l'émanation de « Dieu » en lui, soulève une contradiction autant chez les Juifs que chez les musulmans. En fait, si les Juifs et les musulmans croyaient réellement aux Prophètes, ils auraient cru en la nature divine de Jésus. Mais, il est un aspect, que l'on ne prend pas en compte, parce que l'on ne le voit pas. Pourquoi, Jésus a défini « Dieu », en tant qu'un « Père » dans les cieux ? Le Père, de même que le Fils, pourraient-ils être une métaphore sur un plan matériel, signifiant le corporel et l'incarnation ? Mais, sur un plan supérieur, le « Père » pourrait être, « Dieu Vivant », en le « Fils » incarné, le Jésus physique, étant aussi sur un plan supérieur (un) pur Esprit.

On pourrait penser, que pour faciliter l'entendement, Jésus s'est référé à quelque chose d'identifiable en soi. Il aurait cherché un moyen permettant à chacun de remonter du visible à l'invisible, afin d'établir un lien intime avec l'Insondable. C'est à dire « Dieu ». En effet, si l'on réfléchit, le père terrestre n'est-il pas reconnaissable au sein de la famille ?

Eh bien, par comparaison, on pourrait en déduire, que le « Père Céleste » était reconnaissable en « Jésus-Physique ». Sans doute, la venue de Jésus a concouru à une évolution progressive pour une part et pour les siècles des siècles. Il est le premier à avoir apporté la notion du baptême dans l'Esprit Saint. Fallait-il que Jésus soit indissociable d'un pur Esprit ?

Par analogie, cela révèle le Père dans les cieux, forme adoptée par Jésus, comme le Fils incarnant sur la Terre, « Dieu Vivant », mais sans pour autant être Dieu, lui-même.

Mais, voici Jésus, mu par l'Esprit s'adressant aux savants Juifs de l'époque. C'est limpide.

Jean, 5.45-47 : *« 45 Ne pensez pas que moi je vous accuserai devant le Père ; celui qui vous accuse, c'est Moïse, en qui vous avez mis votre espérance. 46 Car si vous croyiez Moïse, vous me croiriez aussi, parce qu'il a écrit de moi. 47 Mais si vous ne croyez pas à ses écrits, comment croirez-vous à mes paroles ? »*

A présent, approfondissons un peu la divinité de Jésus pour cerner de part et d'autre une contradiction effective. Les musulmans ne peuvent pas concevoir l'union de deux natures en Jésus, à savoir,

la nature divine et la nature humaine. Dans cette perspective, l'incompréhension s'installe, le doute s'immisce, et la réflexion atteignant ses limites, fait place aussitôt à un rejet systématique. Or, la pensée musulmane révèle l'impossibilité de tout un chacun à entrevoir une autre réalité et une autre nature que la sienne sur un plan matériel. C'est un fait, les croyants, croient.

Mais, le plus souvent, la croyance porte à croire, sans chercher à savoir. Certes, chercher « midi à quatorze heures » n'est pas une obligation et ce moyen n'apporte pas toujours une solution. Mais cela aiderait à approcher justement la divinité.

Chaque être ou presque a une parcelle divine en lui, latente, et dépendant de divers facteurs inhérents à l'hérédité tout d'abord et à la destinée individuelle. Durant l'existence terrestre, cette parcelle ou encore, cet apport divin, croît ou décroît progressivement selon le mode de vie et selon les pensées, les paroles, et les actes. Plus amples informations dans ce livre.

Mais, brièvement, voici le résultat d'une observation, guère à la portée de tous, c'est à reconnaître. Détail, (p.200-201). Selon Maurice Guinguand : *« l'esprit (à prendre) au sens « d'une animation divine » descend dans le fœtus de la femme enceinte 222 jours avant la naissance. »*

Selon l'auteur, la lumière serait déjà dans la matière. La nature divine serait en l'homme. Voici un autre exemple : tout au long de sa vie l'homme est sans cesse tiraillé entre un haut et un bas. Beaucoup s'adonnent au niveau bas car il est le plus accessible. Sans a priori, on retrouve chez des gens lettrés, comme chez d'autres versés dans la Spiritualité, bien que l'intellect aspire vers le haut, des pensées tirant vers le bas. De cette manière, l'intellect prédomine, privant l'individu d'un apport supérieur qui lui aurait permis de pressentir la divinité ou ce qui le dépasse physiquement.

Pour en revenir à la pensée musulmane, l'impossibilité à concevoir l'union de deux natures divine et humaine (sans opposition) en Jésus, témoignerait d'un enracinement de la pensée, plutôt que d'une élévation de celle-ci. Le Judaïsme, pour sa part, ne conçoit pas plus, l'union de deux natures en Jésus. Or, l'esprit est lié à la matière et en principe en chaque être. Alors, combien plus en Jésus fait homme. Le cas du Christ est unique. Il a incarné le Verbe parmi les hommes, les femmes et les petits enfants. Matthieu 19 :14 : *« Laissez les petits enfants venir à moi, et ne les empêchez point ; car le Royaume des cieux est pour ceux qui leur ressemblent ».*

Devant ce constat, on pourrait se demander encore : qui, a eu, dans l'Histoire de l'Humanité un destin semblable, voire égalant et surpassant celui de Jésus-Christ. En fait, la question porte à la réflexion, si peu, que n'intervienne de trop l'intellect, utile cependant, pour envisager à un degré moindre de la nature humaine, la nature réelle de Jésus. En effet, en ce qui concerne l'esprit animant le Jésus physique, comment ne pourrait-on pas situer le Personnage sur un plan supérieur ? A ce stade, n'y aurait-il qu'un pas, pour approcher le divin et pressentir le sens donné à « Fils de Dieu » ? Ouvrons une petite parenthèse avec le sujet suivant.

Le Judaïsme attend son Mashia'h (Messie)

Le Judaïsme se réfère uniquement aux Écritures Hébraïques. Seule la version hébraïque est reconnue authentique par le Judaïsme. Comparativement, l'Ancien Testament, nommé par les Pères de l'Église sous cette appellation impropre, renferme des textes formant la première partie de la Bible Hébraïque. Ces textes ont été choisis par les Pères de l'Église catholique. Mais, ce que l'on semble ignorer tient à ce qui suit. Plus tard, à la mémoire de Saint-Paul, les Pères de l'Église ont attaché le Nouveau Testament à l'Ancien Testament. L'erreur.

La Bible telle qu'elle est connue chez les chrétiens a été traduite par Saint-Jérôme, ce qui n'a rien arrangé. Aussi, le judaïsme estime que la Bible des chrétiens n'est pas authentique.

A partir de là, mieux vaut faire appel à ceux qui savent, (p. suivante). Par « Stefan Munteanu », Institut de théologie orthodoxe Saint-Serge (Paris).

« Nous sommes souvent tentés de dire que la différence entre la Bible hébraïque et la Bible chrétienne est la présence dans cette dernière des livres du « Nouveau Testament ». Nous considérons que l'« Ancien Testament » chrétien est équivalent et a les mêmes finalités que le « TaNaK » juif (acronyme pour les trois parties Tôrà, Nebî'im, Ketûbîm). Un coup d'œil rapide sur la liste des livres contenus dans les deux canons montre que les relations ne sont pas si simples. Les deux listes présentent de grandes différences quant aux noms, regroupement, ordre et nombre de livres. Ceci est valable non seulement pour les Bibles catholiques et orthodoxes qui ajoutent dans leurs canons de l'Ancien Testament des écrits non présents

dans la Bible hébraïque (les « deutérocanoniques »), mais aussi pour les Bibles protestantes. Comment expliquer ces différences ? S'agit-il d'un simple choix éditorial ou bien d'une particularité du canon chrétien de l'Ancien Testament ? »

Bible hébraïque et Bible chrétienne

« Il faut avant tout se rappeler que l'Église a adopté depuis ses origines la Septante (LXX), version grecque de la Bible juive, comme « Ancien Testament ». Comme le texte hébreu, aux alentours de l'ère chrétienne, présentait lui-même une « fluidité rédactionnelle » (Dominique Barthélémy), nous ne connaissons avec précision ni le nombre ni le contenu des livres de la LXX. Sous sa forme actuelle, la LXX nous vient de manuscrits chrétiens, dont les plus anciens sont les codices Vaticanus (IV^e siècle), Sinaiticus (IV^e siècle) et Alexandrinus (V^e siècle). Entre le II^e et le V^e siècles, au moment où le judaïsme, ayant clos son propre canon, commence à fixer le texte qualifié plus tard de « massorétique » (TM), l'Église est suffisamment autonome par rapport à la Synagogue pour ne pas en être affectée immédiatement. Elle a même conservé dans ses Écritures des passages non retenus par le canon hébreu.

Quoi qu'il en soit, en délimitant progressivement le corpus de ses Écritures saintes, l'Église, tant en Orient qu'en Occident, n'a pas adopté les formes du canon hébreu classique. Il en est de même au XVI^e siècle : les Églises issues de la Réforme ont repris la liste du canon hébreu mais non la structure rédactionnelle. La composition actuelle du canon des Bibles chrétiennes est grosso modo toujours conforme à celle de la LXX. Par conséquent, les différences de noms, regroupement, ordre et nombre de livres entre l'Ancien Testament chrétien et le TaNaK juif font sens. Mieux connaître ces « écarts », c'est mieux comprendre pourquoi les Bibles chrétiennes en retenu la structure rédactionnelle grecque ».

Reprenons. Le judaïsme demeure toujours dans l'attente de son Mashia'h. A notre époque, et plus exactement, le 23 septembre 2012, une prière²³ a été récitée dans les synagogues par les Juifs du monde entier.

²³ Prière : « Maître de l'Univers, nous, les enfants d'Israël, te demandons d'envoyer Machia'h afin de nous délivrer, maintenant et avec miséricorde, de l'exil et de toutes les souffrances, afin de révéler ton Nom dans le monde et d'y amener la paix ».

A cet effet, si le royaume dont parle Jésus n'est pas de ce monde, référence au « Père dans les cieux », le judaïsme dans son plan mosaïque fait référence sur le plan matériel, c'est-à-dire au monde terrestre. Le judaïsme prétend que ce royaume s'instaurera et qu'il dominera sur la Terre entière. – Joli programme –

Selon une prophétie de « Flavius Josèphe²⁴ », le Mashia'h, (Messie), avant d'entrer à Jérusalem, se rendra d'abord, au Mont des Oliviers, dans le plus grand cimetière juif au monde pour ressusciter les morts. En ce lieu, se trouveraient de nombreux et célèbres personnages bibliques. Notons, d'une part, une similitude avec le discours²⁵ de (Zacharie 14. 4), et d'autre part : bien avant l'incarnation de Jésus les Juifs croyaient à la résurrection de la chair à la fin des temps. Job précise :

« Le jour viendra où dans ma propre chair, je verrai Dieu mon Rédempteur... Je garde en moi cette ferme espérance. A nouveau je vivrai dans mon corps, etc. ». Influence Saducéenne ? Essénienne ?

Ouvrons, ici, une petite parenthèse, afin de préciser en peu de mots, l'influence saducéenne, la pensée de Job, et notre propre idée sur la résurrection du corps.

Dans divers ouvrages, on apprend que les Saducéens²⁶, une secte juive, s'opposaient à Jésus et à la résurrection du corps. A en croire ces ouvrages vulgarisateurs basés en partie sur les Ecritures, on pourrait se demander de quel corps parle-t-on ? Comme il a été mentionné ci-après, et ailleurs dans ce livre, la résurrection de la chair, ou encore, la résurrection des corps des morts, ne fait pas partie de l'enseignement de Jésus.

²⁴ Joseph fils de Matthatias le Prêtre, nom latin de Flavius Josèphe, né à Jérusalem (37/38) mort à Rome vers (100), est un historiographe romain d'origine judéenne, de confession juive du I^{er} siècle. Source : Wikipédia.

²⁵ *« 4 Ses pieds se poseront en ce jour sur la Montagne des Oliviers, qui est vis-à-vis de Jérusalem, du côté de l'orient ; La Montagne des Oliviers se fendra par le milieu, à l'orient et à l'occident, Et il se formera une très grande vallée : Une moitié de la Montagne reculera vers le septentrion, Et une moitié vers le midi. 5 Vous fuirez alors dans la vallée de mes montagnes... Car la vallée des montagnes s'étendra jusqu'à Atzel ; Vous fuirez comme vous avez fui devant... Et l'Eternel, mon Dieu, viendra, et tous ses saints avec lui... »*

²⁶ *« On désigne généralement par Sadducéens les membres d'un des quatre grands courants du judaïsme antique de l'ancienne Judée (avec les Pharisiens, les Esséniens et les Zélotes), entre le II^e siècle av. J.-C. et le I^{er} siècle, mais cette définition n'est nullement exclusive ».* Source : [Wikipédia](https://fr.wikipedia.org/wiki/Sadduc%C3%A9ens)

(Le) Credo : (le) symbole de Nicée, issu des deux premiers Conciles œcuméniques (325 et 381), résume parfaitement, (à quelques erreurs près), la foi de l'Eglise Catholique en Jésus-Christ. On retrouvera l'une de ces erreurs concernant la résurrection des morts. Le Credo mentionne : « J'attends la résurrection des morts ». Plus d'information, thème suivant « Le corps glorieux du Christ », ajouté en janvier 2021, afin d'éclairer les recherches sur la résurrection des morts justement.

Mais avant, affranchissons-nous, pour le peu : Jésus, en son temps, enseigna aux Saducéens que la résurrection ne comprenait pas le corps palpable comme Job semblait l'entendre. Mais plutôt le corps spirituel.

Aussi, l'amalgame, concernant la résurrection du corps, et pour compléter notre précédent développement, pourrait-être l'une des raisons, (non la principale), qui empêcherait les Juifs comme les musulmans de concevoir deux natures réunies sans opposition en Jésus, l'une divine, l'autre humaine. Mais, ils ne sont pas les seuls. En effet, le bouddhisme également réfute que Jésus puisse être à la fois Dieu et homme. Or, la confusion est manifeste et sa répercussion n'a cessé de provoquer des polémiques à n'en plus finir.

Comprenons une bonne fois pour toute : Jésus n'est pas « Dieu », Il a incarné le Divin (neutre) en Esprit et dans sa Chair sur un plan physique et matériel. Ce n'est pas pareil !

Hélas, on ne comprend guère que Dieu est une appellation, tout au plus, un nom, dérivé du grec, Zeus, (côté chrétienté), donnant en latin, « Deus ». Mais, dans son principe, issu d'un monde originel, baigné dans la « Lumière Incréée », Jésus l'a incarnée dans sa chair – c'est le phénomène de L'Ascension – Dieu, n'est pas seulement une vue de l'esprit, chez les gens versés dans la religion. Au-delà, du simple concept, « Dieu », une cause première régirait bien tout ce qui vit, dépassant l'entendement du commun.

Un monde existerait en dehors de la matière ...

Il est un monde autre que celui que nous connaissons sur le plan terrestre. Seul, « Le Passage... », à la mort du corps (palpable), renseignerait peut-être, ainsi que le devenir. A condition toutefois, que l'être qui vient de mourir, réalise, progressivement, ce qu'il est devenu. Et, s'il lui était possible. Et, s'il en avait la force.

Le corps glorieux du Christ

Les apparitions du Christ révèlent un corps glorieux non-charnel, mais nos perceptions limitées empêchent de pressentir par l'esprit un état plus subtil où la matière volatilisée déjà n'est plus.

Le corps de résurrection du Christ est-il charnel ?

Prenons l'Evangile selon Saint-Jean, 20, 26 : Arrive Jésus, toutes portes fermées, qui se tient devant eux et qui dit : Paix à vous » ! 27 : Puis il dit à Thomas : « Amène ici ton doigt et regarde mes mains ; puis amène ta main et met-la dans mon côté. Et ne soit plus incrédule, mais croyant ». 29 : Jésus lui dit : « Tu crois parce que tu m'as vu ! Heureux ceux qui croient sans avoir vu » !

– A l'évidence on admettra : un corps de chair ne peut pas traverser la matière. Jésus apparut « toutes portes fermées » ? Cela veut dire : il se manifesta en esprit uniquement, trans-paraisant sous une forme en apparence humaine pouvant être observée et approchée.

– Mets ta main dans mon côté : Il s'agit de l'action gestuelle : « porter la main », établir un contact mais vibratoire avec quelque chose. Thomas portant la main vers le personnage apparemment visible, dut éprouver une sensation proche de celle que procure le sens du toucher sans qu'il s'agisse pourtant de cela, n'ayant pas à faire à un corps palpable. C'est la seconde évidence, car Jésus lui dit bien : c'est parce que tu m'as vu !

– Touchez-moi et voyez ; un esprit n'a ni chair ni os : le Christ ne voulait pas se montrer sous son aspect divin pour que les disciples et ceux qui avaient cru en lui avant sa crucifixion croient en l'accomplissement de sa résurrection. C'est pourquoi, le Christ se rendait visible devant ses disciples. Il pouvait matérialiser un corps sous un aspect invisible devenant visible et assez manifeste, démontrant ainsi qu'il pouvait « imiter » boire, manger, rompre le pain, mais entendons bien : à l'état immatériel. Dans le voisinage proche de la terre, des esprits moins évolués peuvent apparaître partiellement ; rares sont ceux qui y parviennent totalement, tout dépend de l'évolution aurique, c'est pourquoi le Christ dit : un esprit n'a ni chair ni os.

Le bouddhisme dit de Jésus qu'il était sur le chemin de l'éveil ? En vérité, durant la première partie de son cheminement terrestre c'est possible, mais à compter de la Transfiguration, il s'agit plus d'un être à demi-divin qui le deviendra totalement par la suite.

La tendance commune a pris pour « argent comptant » les textes bibliques sans chercher plus loin. Pour beaucoup, le corps de résurrection se rapporte à la corporalité de l'être sur un plan physique. Or en réalité, il en est autrement.

Combien de théologiens, d'érudits, d'écrivains, autant de chrétiens dont les Pères de l'Eglise en général affirment : « Le corps Glorieux du ressuscité est un corps réel, transformé, mais charnel ». Cette assertion relève plus du domaine du fantastique et d'une naïveté sans borne que de la réalité, même si la bonne foi porte à croire le vraisemblable, et non le vrai.

Bien sûr, recouvrer son corps mais transformé reconforte peut-être. De cette manière on tenterait de tromper la mort provoquant la disparition totale de l'être, oui, mais pour la partie charnelle uniquement, car à force de « s'acharner » à vouloir rendre charnel le corps de résurrection, on oublie l'esprit. Celui-ci n'a nul besoin de son enveloppe physique pour poursuivre son évolution ou au contraire sa régression au-delà de la mort. Si c'était le cas, pourquoi la résurrection étant une progression et une accession (par paliers) à un monde dans la Lumière surpassant les limites du monde invisible, comprendrait-elle une involution ou survivance d'un ancien corps, quand bien même ce dernier changerait d'aspect ? Les dessins de l'Eternel seraient incohérents ?

Or dans la vie de la nature, les quatre règnes, et dans l'entièreté de l'univers connu et inconnu, la cohérence omniprésente, dans un désordre sans nom, régule pourtant sans cesse les cycles d'un devenir dans tous les « Temps » : de même dans d'autres mondes inimaginables et « à venir » ...

Il faut reconnaître que le concept de retrouver son corps de chair hors de la matière, donc sur un plan immatériel est d'une part, un peu « abracadabrante » et d'autre part, si par magie, la résurrection permettait de retrouver son corps différent, mais de même nature, ce qui semble n'être qu'une vue de l'esprit humain et une préoccupation certaine pour un bon nombre, une question se pose : à quelle période de ma vie ressemblerais-je une fois la métamorphose accomplie, 1, 2, 3, 77 ans ?

Trêve de plaisanterie ! Qu'il y ait croyance ou non en une résurrection charnelle, cela n'a aucune importance dans l'absolu. Pour tous ceux qui croient, la Promesse du Christ résonne dans l'Eternité. Il est une vérité vraie « hors du temps » et la Foi y conduit.

Partisans de « Saint-Thomas ! » Réveillons-nous ! Levons un voile afin que la lumière éclaire le corps du ressuscité, réel en effet, mais sur un plan supérieur et non palpable.

Thomas aurait touché les plaies du Christ ?

Cette histoire a été interprétée sans tenir compte de l'état divin du Christ. Le ressuscité n'a-t-il pas dit, étape par étape : « La paix soit avec vous ! » avant de s'adresser à Thomas : « Parce que tu m'as vu, tu crois. Heureux ceux qui croient sans avoir vu. » Il s'agirait plutôt d'avoir « vu ». « La paix soit avec vous ! » signifierait : un état de grâce que seul le Seigneur pouvait manifester et soutenir dans le lieu ou l'endroit où il apparaissait pour qu'il soit possible de (le) « voir » sur un plan supérieur et non-physique.

C'est ce que les Pères de l'Église n'ont jamais compris ni su interpréter, de même que beaucoup d'autres lettrés, qu'ils soient des théologiens, des philosophes, des historiens, ou encore des illuminés ...

Chapitre 2



Essai sur le bouddhisme

L'idée de la réincarnation

Jadis... En bien des temps, l'idée de la réincarnation germa en l'esprit de l'être humain. Cette idée fut souhaitée, supposée, puis dogmatisée par de nombreuses traditions, dont les plus connues sont l'Égypte à compter du Moyen Empire ainsi que la Grèce Antique, avec sa métempsycose.

Au Tibet, nous découvrons une des écoles, celle du Sud, présente aujourd'hui en Occident. Elle s'écarte d'ailleurs, de la véritable doctrine du Bouddha Gautama, celui qui donna naissance au Bouddhisme, en formant la septième école.

Comme nous le découvrirons, cette dernière école est une déviation du Brahmanisme. Cette tradition demeure seule au XXI^e siècle à perpétuer sa propre loi de réincarnation, mais échouée à l'Ouest, au soleil couchant.

L'Occident n'allait pas être en reste d'ailleurs, puisque les premières écoles gnostiques, avant J. C., émettaient-elles aussi, l'hypothèse de la réincarnation. D'ailleurs plus tard, un fait marquant, se retrouve en la personne d'Origène, un Père de l'Église chrétienne, qui vécut de 186 à 254, après J. Christ. Il avançait que la réincarnation pouvait être chrétienne, et ses œuvres furent condamnées lors du concile de Constantinople, en 553.

Simplement et en tout objectivité, nous devons admettre une évidence : « Depuis que les gens meurent sur terre, il n'y aurait pas assez de place pour contenir toutes les réincarnations ».

La réincarnation, que nous n'étudierons pas, dans ce livre, indique qu'elle suit des cycles. Mais elle a aussi une origine et une fin concernant le même individu. L'idée de la réincarnation a été mal comprise, surtout à notre époque. Alors que les mentalités plus évoluées en faciliteraient l'approche, en balayant les croyances aveugles des siècles passés.

A l'exception des mœurs, des cultures et du culte approprié, l'état mental d'une tradition diffère peu d'une autre à la même époque. C'est seulement à compter d'une profonde dévotion, d'un élan à l'unisson, comprenant : « Amour, Partage et Communion » que surviendrait cycliquement : « Un Envoyé », répondant comme à l'appel d'une partie de l'humanité, qui se doit mentalement et spirituellement, d'évoluer encore. Mais entre-temps, il y en a des divisions, des antéchrists, d'inutiles prophètes, et toute une transformation nécessaire à l'évolution, qui entraîne forcément une déformation des traditions.

Si l'intelligence grandit pour une bonne partie de l'humanité, si la technologie ne cesse de croître, que la recherche médicale sauve bien des vies, comparé aux siècles précédents, tout ceci n'est que le résultat d'une manifeste évolution, lente et progressive, qui nous entraîne malgré nous. De même, l'évolution spirituelle se fraye un chemin... Mais en ce XXI^{ème} siècle, faute de points de repère dans les mentalités, c'est dans l'éparpillement bien prononcé, que celle-ci, semble percer. A l'Occident, il y a régression dans le choix d'anciennes traditions, et Vatican II, pour ne citer que ce dernier, n'a rien changé, d'où d'inévitables confusions, dans bien des mentalités humaines.

La véritable origine du bouddhisme

En ces premières pages, sur le bouddhisme, nous pensons utile de préciser certains points de la philosophie bouddhique et tibétaine. Prenons l'extrait de la première page du « Livre Des Morts Tibétains ¹ », pour distinguer dès le départ, deux écoles, deux voies, deux directions, deux dualités en somme. Deux trinités, distinctes l'une de l'autre, sont présentes dans les fondements de base du Bouddhisme.

L'une se nomme le « Tri-Kàya » qui est le Triple principe de la cause de toutes les causes, la Trinité primordiale. Ainsi le Tri-Kàya

¹ Le Bardo Thôdol, Livre Des Morts Tibétain, (suivi de) : « Carl Gustav Jung », (commentaire psychologique du) : « Bardo-Thôdol ».

symbolise la Trinité ésotérique du Bouddhisme le plus élevé de l'école du Nord. Cette école a également des messes et des cérémonies eucharistiques. Tandis que la Trinité exotérique appartenant à l'école du Sud manifeste : « Le Bouddha, Le Dharma, Le Sangha ». Pour apporter aux lecteurs une base de comparaison concernant d'une part la tradition Bouddhique, et d'autre part la tradition Chrétienne, peu de mots suffiront. En laissant la parole au Bouddha, nous aurons ainsi le fondement des deux traditions.

Second extrait de l'introduction du « Livre des Morts Tibétains » : *« Le Bouddha n'a donc pas parlé d'un Père qui est dans les Cieux, d'un Fils Unique bien aimé, ni d'aucun moyen de salut pour l'humanité, excepté celui qu'on peut gagner par son effort personnel menant au vrai savoir. Lui-même, le Bouddha, suivant la croyance bouddhiste, trouva ce chemin après d'innombrables vies d'évolutions spirituelles, et devint alors celui qui est pleinement éveillé et illuminé, ayant épuisé complètement le Samsara de l'impermanence et de la douleur. Les bouddhistes le vénèrent non pas à la manière chrétienne, comme un sauveur, mais comme un guide dans les pas duquel on doit marcher si l'on veut réaliser la Vérité, et atteindre la délivrance. Le bouddhisme nie également qu'il puisse y avoir une entité personnelle, permanente sans changement comme ce que la théologie chrétienne appela : Ame. La paternité de Dieu figurée par une déité personnelle et anthropomorphique est la pierre angulaire de la théologie chrétienne »*. Ceci n'est pas tout-à fait exact.

Voici pourquoi : la paternité d'un Dieu personnifié au masculin surtout, n'appartient qu'à l'Ancien Testament et au peuple hébraïque qui se qualifia lui-même « Peuple élu de Yhwh ». Peuple de Dieu. Par la suite, et ce fut là, l'erreur que commit l'Église en accordant à Saint Paul un total crédit. Et, pour exhausser son souhait, les Pères attachèrent l'Ancien Testament au Nouveau Testament.

« En bouddhisme, bien que le Bouddha n'ait jamais nié ou affirmé l'existence d'une Déité-Suprême, elle n'a pas de place, car le Bouddha a enseigné que ce n'était pas croire ou non à une Déité Suprême, mais se contrôler et faire des actions justes, qui était essentiel pour la compréhension de la vraie nature de la vie ». A la lecture de ces textes, on remarque que certaines idées postérieures au VI^{ème} siècle av. J.-C., ont été mêlées au propos du Bouddha. Il est évident que le Bouddha n'a pas eu l'idée d'un Père qui est aux Cieux ni d'un Fils Unique bien aimé, puisque près de cinq siècles le séparaient, d'un Futur Christ, qui révéla un Père aux cieux, d'où il put être l'Envoyé.

D'autre part : « *Le Bouddhisme nie également qu'il puisse y avoir une entité personnelle, etc.* ». Cette assertion ou affirmation semble quelque peu contradictoire...

Le Moi

En effet, si le Moi, selon la tradition bouddhique, se distinguait d'un Moi antérieur, tout en manifestant sa continuité dans un nouvel individu, l'on pourrait penser que le Moi représente bel et bien et pour les bouddhistes aussi, un des maillons d'une chaîne permanente qui transmigrerait d'incarnation en incarnation, et ce, tant que le Nirvâna, selon la conception Brahmanique et Bouddhique, ne serait pas atteint. En Nirvâna, cette chaîne « samsarique » s'annihilerait laissant la conscience, non plus superficielle, mais sans faire de pléonasme parfaitement « consciente », pour découvrir cet autre état, de progression, cette ouverture sur un tout autre plan. Et l'âme, rejoindrait-elle ainsi son origine éternelle ? Un nouveau fragment, (d'âme), sans cesse renouvelée à chaque évolution ? C'est-à-dire, après la mort physique, après la finalité d'une vie, (l'inverse se produisant : il y a involution lors de l'incarnation), s'ajouterait à l'âme nouvelle manifestant ainsi un possible suivi issu de vies antérieures ? Nous émettons cette hypothèse en nous appuyant également sur la loi du Karma² et pour l'exemple présent. Sinon, comment ce même Karma pourrait-il procéder activement en rétribuant à chacun sa part, sans la permanence d'un quelconque principe inhérent à l'individu lors d'une nouvelle incarnation ?

Le karma avec Maurice Guinguand

Exposons ici, l'avis de Maurice Guinguand, sur l'idée du Karma : « *On parle souvent du terme kharma signifiant le rachat inhérent à une vie présente de fautes commises dans une vie passée. Personnellement je pense qu'il serait injuste que dans une vie présente on soit*

² « Dictionnaire de La Sagesse Orientale ». Karma. skrt. Litter. « Acte ». Par karma, on entend : 1. une action physique ou psychique ; 2. la conséquence d'une action physique ou psychique ; 3. la somme de toutes les conséquences des actes d'un individu commis dans cette vie ou dans une vie antérieure ; 4. La chaîne de causalité du monde moral.